VA A BETHEL

par

KAPENA CIBWABWA

Vous pouvez contacter l'auteur à l'adresse suivante :

albert_kapenacibwabwa@yahoo.fr

Editions
Parole de Vie

ISBN 2-909100-02-2

Sommaire

Avant-propos 2

Chapitre 1 DANS L'ANTRE DU DIABLE 4

Introduction 4
L'initiation 6
L'expérimentation 7
Au pays de la déesse Maharashathie 14
L'épouse 16
Le pacte 19

Chapitre 2 UNE SERIE D'ECHECS 21

L'argent béni 22
Le secret du nom de JESUS 23
La fuite des Felbuss 24
La chanson des pigeons sauvages 26
La prière du vieux diacre 28

Chapitre 3 LA CONVERSION 32

Le monde du cimetière 32
Le cercueil vide 34
Je décide d'abandonner la magie 36
La maladie 38
De l'autre côté de la mort 42
Un ressuscité à Yangambi! 43

Chapitre 4 LA MISSION 46

La boule de feu 46
La vision des perdus 47
L'enceinte et la mare 48
La mission 50
Va à Béthel! 51

Epilogue 53

Avant-propos de l'Auteur

Ce livre présente le récit des faits vécus par le Frère en Christ LISUNGI MBULA. Nous l'avons intitulé «VA A BETHEL» non pour faire la publicité de ce Centre d'Evangélisation, mais plutôt pour souligner la particularité du message et le caractère impératif de l'ordre donné à notre Frère Lisungi par le Seigneur: «A Béthel d'abord, puis dans Kinshasa et à travers le monde, tu témoigneras de moi.»

Le message a été subdivisé en quatre parties par l'auteur afin de permettre au lecteur une meilleure compréhension:

- DANS L'ANTRE DU DIABLE: La première partie présente le frère LISUNGI alors qu'il était dans les méandres de l'ignorance... Nous n'avons pas hésité à faire ressortir les faits tels qu'ils ont été vécus, pour ne pas atténuer la teneur du message. A l'exemple de Paul, nous reconnaissons ces fautes en les dénonçant: Actes 22:4-5, Galates 1:13, etc...

- La prise de conscience, ou LA SERIE D'ECHECS essuyés par l'acteur, et qui lui ont permis de mettre un point d'arrêt à son enfoncement dans le mal. C'est au travers de ces points d'interrogation que le Seigneur manifestera Sa grande puissance, qui est au-dessus de toute autre puissance, et nous démontrera la protection dont nous jouissons dans les lieux invisibles, nous qui croyons au nom de Son Fils JESUS-CHRIST.
- La description du monde du cimetière, de la maladie et de la première mort de l'acteur, suivie de sa résurrection, composent les grandes lignes du troisième chapitre, intitulé: LA CONVERSION. Car c'est suite à la ferme détermination d'abandonner la magie et toutes ses pratiques qu'il a dû souffrir pendant deux ans avant de mourir.

- La vie en Christ de notre Frère se situe dans le dernier chapitre: LA MISSION. Durant cette période, notre Frère a connu une deuxième fois la mort, au cours de laquelle il a fait une rencontre avec le Seigneur. Mais la vision donnée à notre Frère lui a été difficile à comprendre. C'est l'une des raisons qui ont fait que les versions antérieures de ce document ne comportent pas cette partie du récit. Il a plu heureusement à notre Dieu de convaincre Son serviteur de nous permettre sa publication.

Vous découvrirez certaines vérités qui ne sont pas dites dans vos Eglises. Dieu a permis que ces choses soient connues afin de libérer Son peuple de l'asservissement dû à l'ignorance, selon Luc 12:2.

Que personne ne s'en prenne à nous, car nous n'avons rien contre personne. Tout ce que nous avons relaté dans ce livre l'est exclusivement pour permettre la propagation des merveilles accomplies par JESUS-CHRIST, qui a d'ailleurs dit: «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (Jean 8:32).

Bonne lecture, et que Dieu vous bénisse!
L'auteur,
KAPENA CIBWABWA

Avant-propos de l'Editeur

Le Seigneur Jésus revient, et nous croyons qu'Il revient bientôt! Que Son nom soit glorifié! La proximité de ce retour rend encore plus urgente la double tâche de Son Eglise:

- Se sanctifier et se préparer au retour du Seigneur,
- Travailler au salut des âmes qui se perdent.

Cette double tâche doit être exécutée dans un contexte de combat spirituel intense, car Satan sait que son temps est compté.

C'est parce que le peuple de Dieu est dans une grande ignorance au sujet des ruses et des manœuvres de Satan que ce dernier peut souvent œuvrer sans être trop dérangé.

Le témoignage du Frère Zaïrois LISUNGI MBULA, que nous avons décidé de publier, contribue grandement à dévoiler les œuvres des ténèbres et à glorifier la Toute-Puissance du Seigneur Jésus-Christ. Qu'il puisse contribuer en particulier à ouvrir les yeux de nombreux chrétiens occidentaux, car les mêmes magiciens sont également à l'œuvre dans leurs pays, tout comme au Zaïre. Jésus-Christ a remporté une parfaite victoire à la Croix, mais Il veut faire lever une armée de combattants et de vainqueurs dans ces derniers temps, pour Sa gloire éternelle. Que Son nom soit béni et glorifié!

Nous joignons ci-après quelques lettres écrites par des responsables chrétiens au Frère LISUNGI, lettres qui appuient son témoignage et contribuent à le valider.

Première lettre:

Eglise du Christ au Zaïre, Aumônerie Universitaire

Paroisse protestante de l'I.P.N.
B.P. 119 Kinshasa XI (Zaïre)

Kinshasa, le 30.07.87 Au frère LISUNGI

Bien-aimé frère,

Nous avons lu ce que le Seigneur a fait dans ta vie. Que toute la gloire revienne à notre Roi. Nous voulons entendre ce témoignage de ta propre bouche.

Nous organisons une évangélisation en public à la Cité Verte... C'est une Cité où il y a beaucoup d'intellectuels, certains d'entre eux font de l'occultisme.

Nous avons prévu que ton témoignage puisse prendre 4 jours, du 24 au 27. Le 28, nous aurons un message, et le 29, le film "Jésus". Si donc tu es disponible pour cet appel, prière de nous en informer à temps afin de crier au Seigneur en faveur des âmes de cette Cité.

Nous te prions de recevoir, Cher Frère, notre main d'association pour l'œuvre commune en Jésus-Christ.

Signé: Rév. Mafuta Diasonama, Aumônier.

Deuxième lettre:

Pasteur MUTOMBO TSHIMANGA
Paroisse Centrale C.R.P. TSHIBUYI
B.P. 875 MBUJIMAYI (Zaïre)

Au Frère KAPENA CIBWABWA Le ... Janvier 1988

Cher frère et Bien-aimé en Christ,
J'ai parcouru avec le plus vif intérêt votre magnifique brochure intitulée "VA A BETHEL", l'histoire du témoignage du Frère LISUNGI MBULA. Surtout quand je lisais la page 60 de votre œuvre, je cite: "Je meurs comme un chien. Je meurs comme quelqu'un qui n'a pas de famille, sans personne à côté de moi pour fermer mes yeux après ma mort, je meurs affamé; cinq jours durant, personne n'est venu me voir, et je n'ai rien mangé. Dis-leur que je ne leur en veux pas. C'est de ma faute..."

Je n'ai pas eu la force de retenir mes larmes qui coulaient. Quand je me représente à l'esprit les souffrances cruelles de notre Frère LISUNGI MBULA, pour avoir dit non à l'emprise de Satan, et après sa décision d'accepter notre Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur, j'ai été fortement édifié dans ma foi. (Mat. 16:24; Phil. 3:7-9).

Avec votre brochure, je suis monté en chaire deux fois pour démontrer les ruses de Lucifer.

A la question que vous posez à la fin du livre, en épilogue, voici ma réponse: "Le Seigneur Jésus-Christ a envoyé Son serviteur témoigner d'abord à Béthel, avant de témoigner d'autre part à Kinshasa, parce qu'Il a jugé propice ce terrain pour la propagation de ce message évangélique. En

plus, le Seigneur y a trouvé les instruments capables de diffuser ce témoignage de par le monde." (Actes 9:15-16).

Cher frère KAPENA CIBWABWA, nous avons besoin de ces brochures pour le service du Seigneur, mais nous ne savons pas le prix exact. Car, à la fin, vos conseils aux lecteurs ne nous ont pas bien éclairé sur la somme à vous envoyer.

En attendant une suite favorable, soyez félicité de tout cœur pour votre œuvre de grand mérite et remercié sincèrement pour votre serviabilité au Seigneur Jésus-Christ.

Signé: Pasteur MUTOMBO TSHIMANGA

Troisième lettre:

"Jesus Loving Touch Ministries, Inc."
P.O. Box 5217, HILLSIDE, New Jersey 07205 U.S.A.

Au frère LISUNGI MBULA Le 20 Juillet 1991
c/o KAPENA CIBWABWA

Cher frère Lisungi,

Salutations au nom du Seigneur Jésus-Christ notre Sauveur! Je loue l'Eternel Dieu Tout Puissant pour tout ce qu'Il a fait parmi Ses enfants.

Cher frère, j'ai été fort béni de lire le témoignage du frère LISUNGI. J'en ai partagé le contenu avec d'autres frères et sœurs en Christ, et je vous assure que l'Eternel a été glorifié!

Je sais que votre témoignage aidera beaucoup de nos frères et sœurs en Christ américains; c'est pourquoi mon Ministère vous lance une invitation de venir partager votre témoignage avec nos frères et sœurs des U.S.A.

Si cette proposition vous est favorable, faites-moi l'honneur de partager votre opinion le plus tôt possible.

Je vous remercie au nom de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Votre frère en Christ,

Signé: Gustave W. KAYALO, Sr
Président

Chapitre 1

DANS L'ANTRE DU DIABLE

Introduction

Chers Frères et Sœurs en Christ!

Je vous salue au nom du glorieux Seigneur et Sauveur JESUS-CHRIST! Avant de commencer ce témoignage, je vous convie à lire tous avec moi le Psaume 27:1:

L'Eternel est ma lumière et mon salut,
De qui aurai-je crainte?
L'Eternel est le refuge de ma vie,
De qui aurai-je peur?

Mon nom est LISUNGI MBULA. Je suis né au Zaïre, le 1er Janvier 1955, dans la zone d'ISANGI, Sous-Région de TSHOPO, Région du Haut Zaïre, dans une famille chrétienne protestante Baptiste. Comme la majorité des habitants de ma Sous-Région, mon père était pêcheur. C'est donc grâce à

la vente des produits de la pêche que mon père subvenait aux dépenses de la famille et de ma formation scolaire.

L'histoire que je vais vous raconter est une suite d'événements mystérieux que j'ai personnellement vécus. Je vous préviens que les faits que vous allez lire dépassent tout entendement naturel. J'ai pratiqué la magie pendant plus de dix ans. Vous n'êtes pas obligés de me croire. En revanche, je serai quitte de mes obligations après vous avoir raconté ces faits. Telle est la mission que j'ai reçue du Seigneur JESUS, c'est-à-dire dévoiler ces choses longtemps cachées.

Je sais qu'il y aura parmi vous des personnes qui verront mal mes propos. A celles-là, je demande de vous en prendre non à moi, mais à Celui qui m'a envoyé vers vous. Mon but, en vous apportant ce témoignage, est de dévoiler au grand jour les ruses du diable et de libérer, avec l'aide du Seigneur, bien sûr, certains de nos frères et sœurs qui sont encore malheureusement liés à Satan et à ses pratiques ténébreuses par ignorance, selon qu'il est écrit:

Mon peuple périt faute de connaissance (Osée 4:6).

Pendant plus de dix ans, le diable m'a tenu dans cette ignorance, en essayant de me convaincre que sa puissance était au-dessus de toutes les puissances. Mais Dieu est Amour, Il m'a relevé de la boue où j'étais, et j'écris maintenant tout ce qu'Il a fait pour mon âme en guise de témoignage. Alléluia!

Je n'ai pas pratiqué la magie par aventure, mais plutôt par nécessité. Les circonstances de la vie, et surtout la pauvreté de mes parents, ont été pour beaucoup dans cette conduite.

Après mes études primaires et secondaires à Yangambi, je me suis dit qu'il serait mieux que je continue mes études supérieures. Ainsi, je pourrais travailler une fois pour toutes, au lieu d'interrompre mes études, de travailler pendant un temps, puis de continuer les études. J'ai quitté Yangambi pour Kisangani en 1973.

A Kisangani, j'habitais chez ma cousine. Cette dernière se débrouillait tant bien que mal pour nourrir sa famille. Mon beau-frère était sans emploi, et ma présence chez elle l'indisposait. Parfois, pendant la nuit, il battait sa femme parce que, d'après lui, elle ne lui fournissait pas assez de nourriture, chose qu'elle ne faisait d'ailleurs pas. J'ai vite compris que mon beau-frère ne voulait plus de moi chez lui... Quant à vous, mes chers frères et sœurs en Christ, pratiquez l'hospitalité! (Romains 12:13).

Il m'arrivait parfois de rester à jeun pendant deux ou trois jours. J'avais maigri, j'étais sale et souvent malade. Ma situation sociale était connue de tous, tant par mes camarades que par un grand nombre de mes professeurs. J'étais à bout, ne sachant que faire, sinon abandonner mes études et rentrer chez moi. Mais l'idée du chômage me chagrinait. Je persistai donc, tout en priant.

Je demandais à Dieu de me venir en aide. Toutes mes prières restaient lettre morte. J'en étais venu jusqu'à douter de l'existence de Dieu. Je me disais: «Mon père est chrétien et il prie tous les jours. Chaque dimanche, il assiste au culte et donne son offrande s'il en a la possibilité. Pourtant, il demeure toujours pauvre. Moi aussi, je vis la même situation: je suis très pauvre, souffrant, affamé, et très sale. Quel mal avons-nous commis, mon père et moi, pour que le Ciel puisse nous punir ainsi? Le DIEU miséricordieux, le DIEU Tout-Puissant dont mon père m'a tant parlé avec admiration, existe-t-Il réellement? S'Il existe, pourquoi permet-Il que je passe par de telles épreuves?»

Devant toutes ces questions demeurées sans réponse, j'en étais venu à conclure que Dieu n'existait pas, et que c'étaient les prêtres et les pasteurs qui L'avaient créé dans le but de nuire aux naïfs. La réalité était claire et nette: Dieu n'existait pas! Tel était mon raisonnement.

Longtemps après, j'ai compris pourquoi Dieu n'exauçait pas mes prières. Je priais et demandais à Dieu, sans pour autant recevoir ce que j'avais demandé, parce que je demandais mal. Je demandais non pour accomplir les plans de Dieu en moi, mais plutôt pour assouvir mes propres désirs (Jacques 4:3).

Un jour, mon professeur de Botanique Systématique m'invita chez lui. En cours de route, il me dit avoir entendu ses collègues se plaindre à mon sujet. Alors il me proposa d'habiter chez lui. J'accueillis cette bonne nouvelle avec une grande joie. Je déménageai aussitôt de chez ma cousine, pour me rendre dans ma nouvelle habitation. Chez mon professeur, ma condition sociale s'améliora. Je recouvrai la santé et je consacrai la plupart de mon temps à mes études.

L'initiation

Un soir, alors que je révisais mes cours, mon professeur entra dans ma chambre, et me dit:

- Je trouve que tu es bien ici, et tes études vont bon train. Mais une chose est certaine: si tu continues dans la vie à cette allure sans aucune protection, tu ne feras pas long feu. Car, sans ce moyen que je veux mettre à ta disposition, tu pourras peut-être terminer tes études et travailler, mais tu demeureras toujours pauvre et malheureux. Je vois comment tu te sacrifies pour aider les tiens. C'est bien, je l'approuve. D'ailleurs, c'est l'une des raisons qui me poussent à te venir en aide. Heureusement pour toi, car j'ai songé à ton avenir. Je te demande une chose: sois patient et courageux, car je te remettrai une puissance.»

Quatre jours après cette entrevue, mon professeur m'apporta un catalogue. Il me pria de le lire tranquillement et attentivement. Il m'accorda trois jours pour le lire. Après quoi, je devais choisir, parmi les différents sujets présentés, ceux qui m'avaient intéressé. Le catalogue en question traitait de sujets de la vie courante, et de prières d'incantations magiques. Il y était question de la magie, surtout des applications des phénomènes magiques aux différents domaines de la vie courante. Du fait que j'étais étudiant, je choisis les sujets qui avaient trait à mes occupations. J'ai donc choisi le «bic magique,» la «pilule égyptienne» et le «mouchoir magique.» A côté de chaque sujet figurait une légende qui présentait l'utilité et le mode d'emploi de chaque article.

Un jour après la remise du catalogue et de mes préférences au professeur, il m'apporta le bic, le mouchoir, ainsi que la pilule égyptienne. Soulevant chaque objet l'un après l'autre, le professeur me dit:

- Ce bic magique a le pouvoir d'écrire tout seul. Il suffit de le mettre entre les feuilles lors d'un examen, et il écrit tout seul les bonnes réponses. Mais pour ne pas attirer l'attention des autres participants, tu pourras faire semblant d'écrire, ou de griffonner n'importe quoi sur la page. A la correction, le correcteur ne verra que les bonnes réponses... Cette pilule égyptienne a pour fonction de stimuler les mémoires faibles.»

Le professeur me tendit la pilule et partit chercher de l'eau. Il me demanda d'avaler la pilule en buvant l'eau qu'il m'avait donnée, ce que je fis. Ensuite, il poursuivit:

- Ce mouchoir de domination servira à imposer ta volonté aux autres. Il te suffira de le passer deux fois sur ton visage, et toutes tes suggestions seront admises à l'unanimité.

Le professeur s'assit et me considéra en silence d'un air grave. On aurait dit un père qui voulait confier à son fils une tâche qu'il savait d'avance pénible. Puis il me dit ceci:

- Pendant deux ans, tu ne devras manger que des aliments crus.

A partir de cette date, il ne me fut plus possible de manger des aliments préparés, ni même salés. Car il faut utiliser de la chaleur pour la fabrication du sel, et le sel était aussi interdit. Je ne me nourrissais que de fruits, d'œufs crus, et de certaines racines comme des tubercules: carottes, manioc, patates douces, etc... Je pouvais obtenir ces aliments sans peine, du fait que je vivais chez le professeur. Après deux ans, je repris un régime alimentaire normal.
Je ne peux continuer la suite de ce témoignage sans vous préciser que le professeur polonais dont il est question ici est un prêtre de l'Eglise Catholique Romaine. Le fait qu'il m'ait invité à vivre chez lui avait suscité en moi des sentiments de culpabilité, à cause des conclusions que j'avais hâtivement tirées concernant la non-existence de Dieu. Car je m'étais dit que Dieu existait quand même, et que c'était Lui qui avait envoyé Son serviteur à mon secours.

Quel ne fut donc pas mon étonnement de voir un prêtre catholique m'initier à la magie indienne! L'attitude de ce prêtre confirmait en moi l'idée que Dieu n'existait pas réellement. En effet, si Dieu existait, c'étaient les prêtres qui avaient le plus de chance de mieux Le connaître, du fait de leur position privilégiée. D'après le catéchisme de l'Eglise Catholique Romaine, les prêtres ont pour rôle

de servir d'intermédiaires entre Dieu et les fidèles. Malgré le fait que ce prêtre célébrait la messe chaque jour, il connaissait la vérité, et cette vérité était que Dieu n'existait pas. C'est pour cela qu'il me révélait le chemin par excellence, celui de la magie, donc celui du bonheur. Tel était mon raisonnement à ce moment-là.

Une année après que le professeur m'ait interdit de consommer des aliments préparés, je constatai une grande transformation dans mon être. J'étais devenu très intelligent. Je pouvais lire dans les pensées de mes interlocuteurs. Je pouvais connaître leur identité, leur date de naissance et leur adresse, sans qu'ils ne m'aient rien dit auparavant. Tous les cours me semblaient être de simples révisions. Durant les quatre années passées dans l'enseignement supérieur, je ne fis que me distinguer, de la préparatoire au troisième graduat.

Lorsque les deux années d'observance du régime alimentaire imposé par le professeur furent accomplies, ce dernier ne cacha pas sa satisfaction à mon égard. Il me promit d'entamer des choses sérieuses avec moi. Il me dit:

- Mais avant d'en arriver là, je vais te remettre une protection.

A partir de ce moment, je pus manger tous les aliments de mon choix et consommer toutes les boissons possibles. L'interdiction était levée.

Deux semaines passèrent, après que le professeur m'eut promis la protection en question. Il m'amena un nouveau catalogue intitulé: «ATLAS DE BONNE CHANCE EN TOUTES CHOSES.» Cette fois, sans consulter mon point de vue, il m'indiqua un sujet dans le catalogue, et me dit:

- Je te remets la GRANDE FORCE DIVINE DU GRAND ASHANTI.

A l'aide d'une paire de ciseaux, il coupa une mèche de mes cheveux et la mit dans un flacon. Ensuite, il préleva un peu de poussière sous mon talon droit et l'enveloppa dans du papier blanc. Il m'expliqua:

- Ces choses ainsi prélevées de ton corps serviront à te garder, dans les moments difficiles.

Il déposa ces choses dans un tiroir, puis ajouta:

- Cette force divine a le pouvoir de te protéger contre les balles, les morsures de serpents, les sorciers, contre la mort par noyade, par le feu, par asphyxie ou par accident... Elle te donne aussi une protection contre tout ennemi visible ou invisible. Bref, contre tout danger et tout mal.

Le professeur tira une bague à six bijoux de sa poche, me la donna et me dit:

- Ce talisman te donnera la force nécessaire pour lutter contre vingt et une personnes, et de les vaincre. Tu pourras dépasser les lois physiques de la nature au gré de ta volonté: la pesanteur, l'altitude, l'espace et le temps...

L'expérimentation

Doté de toutes ces puissances et de ces protections, je résolus de les expérimenter. Ce n'est pas que je doutais de la véracité des paroles du professeur, mais je voulais d'abord tester ma puissance, et ensuite me prouver à moi-même que j'étais important. C'est en vue de ces choses que je mis volontairement du poison dans ma nourriture. Lorsque j'approchai ma main du bocal qui contenait la nourriture empoisonnée, il se brisa de lui-même en plusieurs morceaux, avant même que ma main ne le touche.

Un jour, des amis tentèrent de m'empoisonner. Ils déposèrent une couche d'acide sulfurique en poudre dans l'assiette qui m'était réservée, et m'invitèrent à dîner. Ce ne serait pas trop dire que d'ajouter que je savais à l'avance que mon assiette était empoisonnée. Si j'avais refusé de manger, ils se seraient doutés de quelque chose, ou qu'un traître parmi eux m'avait informé de leur infamie. Alors, pour convaincre mes amis de ma supériorité sur eux, il me fallait manger ce plat empoisonné. Devant tout le monde, mon assiette tomba au moment où ma fourchette toucha les aliments, renversant ainsi son contenu. Plus tard, mes amis s'excusèrent et me confessèrent leur acte. Ils me dirent que leur mauvaise conduite à mon égard leur avait été dictée par ma vantardise et mon orgueil à leur égard.

Ce qu'ils disaient était vrai. Je voulais qu'ils sachent que je n'étais plus un homme ordinaire. Mon but était atteint, car, à partir de cet incident, mes amis rectifièrent leur position à mon égard. Ils me considéraient comme un surhomme, protégé par des êtres invisibles. Aucun d'eux ne pouvait plus penser du mal de moi sans éprouver des sueurs froides. C'était là mon désir: la folie des grandeurs. J'étais donc invulnérable.

Les femmes ne me disaient rien qui vaille. Mais, avec mon mouchoir magique, je pouvais briser leur volonté et les obliger à faire ce que je voulais qu'elles fassent.

Un jour, je me disputai une femme avec un militaire, un commando, uniquement pour me faire de la publicité. Ce commando était réputé pour sa méchanceté dans la région. Lorsqu'il apprit mes amours avec sa concubine, il battit violemment cette dernière. La pauvre femme ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait. Elle dépensait l'argent du commando à mon profit.
Une fois, il arriva que le commando fut informé par les parents de la fille de ma liaison avec elle. En réalité, cette femme aimait bien son amant, mais, du fait qu'elle était sous mon pouvoir, c'est-à-dire sous l'envoûtement, elle ne pouvait agir à l'encontre de ma volonté. Cette situation était connue de tous et tout le monde en parlait. Le commando était devenu la risée de toute la population de Kisangani. Il était dépassé par le succès que j'avais auprès de sa petite amie, malgré les corrections qu'il lui infligeait. Poussé par la jalousie, car c'était pour lui une question de dignité et d'amour-propre, le commando décida de me tuer. Le pauvre homme ne savait pas qu'en agissant ainsi, il réalisait mes plans. Il prit donc la décision de m'éliminer. Seul restait à déterminer l'endroit où aurait lieu mon exécution.

Après m'avoir filé pendant plusieurs jours, chose que je savais d'avance, le commando me croisa dans un lieu inhabité. C'était vers 18h30, il faisait un peu sombre. En réalité, c'était moi-même qui avais organisé cette rencontre fortuite, car cette situation n'avait que trop duré, il fallait y mettre un point final. Le commando s'approcha de moi sans mot dire. Il sortit un revolver de l'une des poches de son pantalon, le dégaina, et tira à trois reprises dans ma direction, à bout portant. L'écho des coups de feu se répercuta dans les arbres. Je sentis comme un chatouillement l'impact des balles sur la peau de ma poitrine et de mon ventre. Je me grattai la peau aux endroits où j'avais senti le chatouillement, et je me retrouvai avec les trois balles dans la main. Dans un geste sublime, je les tendis au commando, en lui disant de tirer encore s'il en avait envie. Aucun témoin n'avait assisté à cette scène. L'acte s'était déroulé avec une telle rapidité que son cerveau n'eut pas le temps d'enregistrer cette information. Le soldat resta ébahi, sans comprendre ce qui lui arrivait. Je compris vite qu'il n'avait plus du tout envie de tirer. Il avait perdu la tête et était devenu comme un fou. En réalité, il était bien devenu fou.

Quel orgueil fut le mien, lorsque j'expérimentai que même les balles tirées à bout portant ne me causaient aucun tort! L'impossible n'existait plus pour moi. Je pouvais voler dans les airs à la manière d'un oiseau, je pouvais traverser une porte ou passer à travers un mur, je pouvais me rendre invisible si je le voulais, etc... Je réalisais que si Dieu existait, je devais moi-même être Dieu, ou que je n'étais pas loin de l'être! Je n'avais rien en perspective, mais j'étais craint et respecté comme je le voulais. Rien ni personne ne pouvait m'inquiéter.

Plusieurs jours après cela, un ami vint me dire qu'il avait entendu dire qu'il y avait un couvent de Sœurs Catholiques ici à Kisangani. L'une des conditions d'admission était qu'il fallait que la postulante soit vierge. Cette nouvelle m'intéressa beaucoup. L'idée me vint de vérifier cette information sur place. Le soir venu, je me rendis invisible. Je connaissais plusieurs manières de me rendre invisible.

Je me rendis au couvent, en état d'invisibilité. Je pénétrai sans problème dans le dortoir des religieuses, et là, je me rendis visible. Utilisant mon mouchoir magique, je me rendis maître de toute volonté contraire à la mienne, et j'abusai de ces pauvres religieuses, qui ne purent ni crier ni demander du secours, car tout se déroula en dehors de leur volonté. Mon forfait achevé, je repartis comme j'étais venu.

Le lendemain matin, comme pour signer mon acte, je revins au couvent et je demandai aux religieuses si elles étaient toujours vierges. Certaines d'entre elles reconnurent en moi le visiteur nocturne. Faute de preuves, et compte tenu de la bassesse de cet acte, aucune n'osa porter plainte contre moi. Certaines religieuses pleurèrent la perte de la virginité qu'elles avaient consacrée au Seigneur.

Chers frères et sœurs en Christ, aujourd'hui encore je me remémore ces faits honteux. Ma mémoire me fait revivre l'atrocité de cet acte, et je revois la scène de ces jeunes religieuses pleurant la perte de leur chasteté promise au Seigneur... Plus tard, je réalisai la gravité de mon péché lorsque je découvris ces écrits:

Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est extérieur au corps. Mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps (1 Cor. 6:18).

Je remercie Dieu pour l'abondance de Sa grâce à mon égard. Gloire à Dieu!

Il m'arrivait parfois de faire certaines représentations magiques en plein air pour amuser la galerie et pour me rendre populaire. A l'aide d'un fil que les femmes utilisent pour tresser les cheveux, je pouvais arrêter un véhicule en pleine marche, et le forcer à reculer sans que le fil se coupe. Cela faisait énormément plaisir aux spectateurs, et les gens venaient en masse pour admirer ce phénomène.
En réalité, ce n'était pas le fil qui exerçait une pression quelconque, mais la légion d'esprits qui étaient à mon service, et qui poussaient le véhicule en arrière. Le fil n'était là que pour faire illusion. Telle était la face connue de la magie que je pratiquais. En dehors de ces représentations, personne ne pouvait soupçonner ce que j'étais réellement dans la magie, hormis bien sûr le professeur et quelques initiés. J'étais bien connu à Kisangani. Même les petits enfants connaissaient mon nom et chantaient mes exploits. On parlait partout de moi.

Cette notoriété me valut quelques problèmes sérieux. Un jour, sans savoir le motif que l'on me reprochait, je vis des agents de l'ordre public venir avec un mandat d'amener qui portait bien mon nom. Je les suivis sans protester, afin de savoir ce qui m'était reproché, et connaître par la même occasion l'identité de mon plaignant. Lorsque nous fûmes arrivés à la Gendarmerie, l'officier chargé de l'instruction de l'affaire ordonna à ses agents de me jeter au cachot. Avant que les gendarmes se saisissent de moi, je trouvai le temps de dire à l'officier:

- Citoyen Adjudant, sachez bien que quel que soit le motif, je ne peux être arrêté, jugé, condamné, battu ou emprisonné que si je le veux.

Mes paroles furent comme de l'essence jetée sur une flamme. C'est-à-dire qu'elles attisèrent la colère de l'officier.

C'était pour lui une grande insulte que je lui tienne un tel langage en public. Aidé par deux gendarmes, il me bouscula avec une grande brutalité dans le cachot, dont il verrouilla la serrure. Il empocha la clef, afin que personne ne vienne me libérer sans d'abord passer par lui.

De retour dans son bureau, il me trouva assis dans le fauteuil. Lorsqu'il entra, je lui dis:

- Viens, assieds-toi et causons.

Mais mon interlocuteur n'avait plus envie de causer avec moi. En regardant son visage, je vis s'exprimer toute une série d'émotions. De la sérénité, il passa à la colère, puis à un grand étonnement, pour terminer par un sourire béat, hagard, sans expression aucune. L'homme avait perdu le nord et se mit à courir dans la pièce à la manière des petits enfants qui jouent au jeu de cache-cache. Ce n'était pas beau à voir. Bref, l'Adjudant était devenu fou.

Voyant ce qui lui était arrivé, j'eus pitié de lui. Je courus l'attraper, et lui remis son esprit en place grâce à quelques paroles magiques apprises du professeur.

- C'est de ta faute! lui dis-je, quand il eut recouvré ses sens. Je repris:

- Si tu avais écouté mes paroles, nous n'en serions pas là.

Pour le consoler, je lui avais donné un gilet pare-balles. Plus tard, il s'ensuivit une bonne camaraderie entre l'officier et moi. L'incident fut vite oublié.

Bien que détenant toute cette puissance, je n'avais pas la paix pour autant. Au début, je ressentis la joie de posséder une force dont d'autres personnes ne pouvaient même pas soupçonner l'existence. Mais, avec le temps, mes désirs augmentaient. Les objets ou les actes qui me procuraient de la joie s'estompaient dans ma mémoire du fait de la monotonie. Comme dit un

proverbe: «L'habitude est une seconde nature.» Je trouvais qu'il était normal que les choses se déroulent comme je les faisais. Plus rien ne m'étonnait, et plus rien ne me procurait de la joie. Je remarquai que tout ce que je faisais ne me profitait réellement pas. J'étais populaire, mais sans un sou.

Je fis part de cette situation au professeur. Ce dernier me répondit qu'il m'avait tout donné. Il suffisait que je le désire pour obtenir tout l'argent dont j'avais besoin. Avec la bague à six bijoux que je possédais, je pouvais faire disparaître des objets de plus de 50 kgs à plus de 50 mètres de distance.

Sur le champ, le professeur me donna un objet qu'il appela «tube magique.» Il me dit:

- Ce tube a plusieurs applications dans le domaine de la magie. Tu peux avec ce tube lire, voir, garder, déplacer, chercher, calculer, évaluer... Il y a plusieurs façons d'obtenir de l'argent. Je ne veux pas t'initier à toutes ces méthodes d'un coup. Mais nous les étudierons progressivement. La première méthode est appelée «vol malin.» Cette méthode consiste à commander aux esprits errants de vous apporter de l'argent. Vous pouvez spécifier le lieu, la quantité, l'heure et la nature de cet argent. Lorsqu'il apparaîtra, il sera accompagné d'un chiffre. Ce chiffre indique le temps que tu dois mettre pour le dépenser. Cet argent est volé dans des magasins ou des banques par des esprits errants. Voici à présent les conditions relatives au «vol malin»:

- Avec cet argent, tu ne pourras acheter aucun bien durable,
- A l'heure convenue, tout l'argent devra être dépensé.

- Tu vois qu'en dehors de ces deux conditions, tu peux faire de cet argent tout ce que tu veux. Voici la punition réservée à ceux qui ne respectent pas nos exigences: soit ils meurent, soit ils deviennent fous. Quelques explications sont nécessaires pour une meilleure compréhension. Nous appelons cette méthode «vol malin,» parce que le vol ne sera pas découvert, du fait que l'argent sera remis à sa place avant que le propriétaire ne se rende compte de sa disparition. Tu ne dois pas acheter des articles durables, car tout doit disparaître à l'expiration du délai imparti. Ce qui fait que si tu gardes cet argent, tu risques de mourir. Après avoir acheté un article non durable, si l'argent que tu remets au vendeur est mis ensemble avec de l'argent ordinaire, cet argent disparaîtra en même temps que l'argent ordinaire, après le délai. On n'obtient rien pour rien dans ce monde, mon fils. Cet argent ordinaire qui disparaît sert à renflouer les caisses secrètes, et servira plus tard à acquérir d'autres clients. Si nous sommes sans pitié pour les récalcitrants, c'est parce que si l'argent n'est pas épuisé, c'est nous qui devons combler le vide qui manque. Donc, si le client meurt, c'est pour qu'il vienne travailler pour nous pour rembourser l'argent que nous avons dû verser à sa place. Si le client devient fou, c'est que l'argent ordinaire disparu a suffi à combler les pertes, sans que nous subissions de dommage. Mais le client sera quand même puni pour avoir enfreint les ordres, et aussi pour nous avoir fait travailler pour rien. Expérimente d'abord cette méthode. Lorsque tu découvriras ses inconvénients, je t'enseignerai une autre possibilité. Souviens-toi de mes paroles: patience et courage. En attendant, amuse-toi bien!

Je retins bien chaque mot prononcé par le professeur. Quelques jours après cet entretien avec le professeur, après avoir pesé le pour et le contre du «vol malin,» je me décidai à l'expérimenter. Assis dans mon salon, je mis à exécution les procédures destinées à obtenir de l'argent. Tout comme me l'avait dit le professeur, je spécifiai bien les données: le lieu, l'heure, la quantité ou le nombre, et enfin la nature des espèces demandées.

Pour le lieu et l'heure, j'avais indiqué que l'argent apparaisse sur la table de mon salon à quatorze heures. En ce qui concerne la quantité et la nature de l'argent, j'avais spécifié vingt kilos en coupures de dix zaïres. Je commis une erreur en ce qui concerne la quantité, car, à quatorze heures, une montagne de billets de banque en coupures de dix zaïres apparut sur la table. Il y avait une note au destinataire indiquant le chiffre dix. Ce qui indiquait que j'avais dix heures devant moi pour évacuer de ma table cette montagne d'argent.

Après calcul, je trouvai qu'il me faudrait avoir tout dépensé à minuit juste. Une joie mêlée de crainte s'empara de moi lorsque j'empochai des quantités de billets de banque afin d'aller les dépenser. A la sortie de ma chambre, la première personne que je croisai fut le domestique du professeur. Il me demanda une cigarette, et je lui remis 500 zaïres en coupures se dix. Poursuivant mon chemin, j'empruntai un taxi pour qu'il me dépose au centre-ville, vers les magasins. Je remis au conducteur le quintuple du prix normal de la course. Pour ne pas éveiller

sa curiosité, je le complimentai en lui disant que c'était parce qu'il m'avait conduit rapidement à l'endroit souhaité que je lui faisais cette faveur.

En ville, je contemplai les articles à travers les vitrines des magasins. Une chemise attira mon attention. Au moment où j'allais entrer pour l'acheter, j'entendis une voix qui me disait:

- Pas d'articles durables!

Cette voix m'était familière, c'était celle du professeur. Je me dis, en m'éloignant du magasin:

- Le professeur m'aime beaucoup, il ne veut pas que je meure ou que je devienne fou. C'est pourquoi sa voix me parvient jusqu'ici pour me prévenir du danger de la désobéissance.

Je dirigeai mes pas vers un restaurant européen. Puisqu'il m'était interdit d'acheter des articles durables, autant dépenser pour la nourriture, pour me venger. Je commandai des mets coûteux. Tout l'argent que j'avais emporté était épuisé. Je hélai un taxi et informai le conducteur qu'il recevrait le prix de sa course lorsqu'il m'aurait ramené à l'endroit où il m'avait pris. J'eus un haut-le-corps en arrivant dans le salon où se trouvait l'argent. L'argent que j'avais pris avant de sortir avait été remplacé par d'autres billets. Etait-ce la réalité ou avais-je rêvé? Je ne sais pas. Il était 15 heures à ma montre, et l'argent était encore très abondant sur la table. J'empochai une grande quantité d'argent, supérieure à la première, et je sortis. J'étais tourmenté par l'idée qu'à mon retour, je trouverais peut-être une autre quantité d'argent qui aurait remplacé ce que j'avais emporté.

Le chauffeur m'attendait au volant de sa voiture. Sans mot dire, je pris place à côté de lui. Mes idées étaient ailleurs. Je me dis que celui-ci en aurait pour son compte quand il verrait sa caisse vide le lendemain matin. Le taxi me déposa à la même place où il m'avait pris, c'est-à-dire au restaurant européen. Je lui remis une importante somme d'argent, sans rien lui dire, car lui-même était conscient que je l'avais fait attendre longtemps.

Ce jour-là, certains de mes amis se trouvaient dans le restaurant. Je me souviens avoir offert une tournée générale à mes frais. Tout le monde mangea et but à mes frais. Cela me faisait du bien de sortir l'argent de mes poches pour le dépenser à la vue de tout le monde. Avant que mes convives ne terminent leur consommation, j'exigeai la facture. Je payai cash et je m'éclipsai, de peur que certains curieux ne se mettent à poser des questions sur la provenance de cet argent. Je fis plusieurs va-et-vient entre la maison et le centre-ville pour évacuer les 20 kgs de billets de 10 zaïres.
Cela peut vous paraître simple. Mais dépenser une telle somme en 10 heures, à Kisangani, en 1976, n'était pas chose facile. A 22 heures, il y avait encore une grande quantité d'argent sur la table. Une sueur froide s'empara de moi, et je fus saisi d'une peur atroce: peur de mourir, peur de devenir fou. Je me rappelai les paroles du professeur lorsqu'il me recommandait le courage et la patience. Un peu de calme revint alors en moi. Je me dis que j'avais encore deux heures devant moi, et qu'il n'était pas question de me laisser aller au découragement. Il fallait changer de tactique de dépense.

Oh! Mes chers frères et sœurs, il est meilleur de travailler pour Jésus que pour Satan! Car le joug de Jésus est doux et Son fardeau léger (Mat. 11:30). Je me rappelle encore cette nuit comme si c'était hier. Je jetai l'argent en l'air dans une cérémonie funèbre, dont je ne connaissais même pas le défunt! J'entrai avec précipitation dans un bar, et je demandai aux consommateurs quels étaient leurs goûts. Puis je vidai mes poches devant eux sans pour autant toucher à un seul verre, de peur de m'enivrer, et de ne pas pouvoir dépenser tout l'argent que je possédais.

C'était pitoyable. Maranatha! Viens, Seigneur Jésus!

Vers 23h30, il ne me restait plus que quelques liasses de billets de banque sur la table. Le domestique du professeur, au lieu d'acheter seulement la cigarette qu'il m'avait demandée, s'était aussi payé à boire. Pendant tous les va-et-vient que j'avais faits, j'avais remarqué une forme allongée dans la cour, mais je ne savais pas que c'était le domestique. Le pauvre homme, appliquant le principe romain disant qu'il faut profiter du jour, avait dépensé tout l'argent. A présent, il dormait dans la cour, ivre mort.

A minuit, il ne me restait plus un sou, et je pus pousser un «ouf» de soulagement. Cette nuit-là, dans mon lit, je réfléchis à tout ce que j'avais fait dans la soirée, en contemplant le plafond de ma chambre. Je conclus qu'à l'avenir, je ne demanderais que des sommes inférieures à 20 kilos.

Quelques jours plus tard, j'eus à nouveau recours au «vol malin.» Cette fois-ci, je m'abstins de grossir la quantité, de peur de revivre la même situation que la première fois. Je remarquai que le temps fixé pour dépenser l'argent n'était pas constant dans chaque cas: il variait en fonction de la quantité demandée.

Plusieurs jours passèrent. Je constatai que l'argent obtenu par la méthode du «vol malin» ne m'était d'aucune utilité. Il m'était défendu d'acheter un simple slip, pas même un mouchoir de poche. Si je tentais de le faire, je risquais la folie ou la mort. Mes parents étaient toujours pauvres. J'étais incapable de leur venir en aide. Je ne pouvais pas leur envoyer mon argent, de peur qu'ils ne le mettent avec leurs économies, et que le tout disparaisse lorsque le délai imposé aurait expiré.

Je me décidai à aller trouver le professeur afin qu'il me donne une autre possibilité de trouver de l'argent. Avant de me révéler cette possibilité, le professeur me donna un conseil:

- Tu es encore trop jeune pour comprendre le problème de l'argent. Fais ta demande à cette adresse et attends de connaître leur réponse.

Il me remit une adresse en Inde. Après son départ, je rédigeai précipitamment ma demande d'argent à expédier en Inde par voie occulte. On se sert alors d'esprits pour acheminer le courrier. Cette méthode est réputée pour sa rapidité. Un retard de 5 minutes est rare quand on utilise ce moyen. Les boîtes postales utilisables peuvent être les toilettes, les lits, le buffet, les tables, les armoires, etc...

Cinq minutes plus tard, je reçus la réponse, dont voici le contenu:

«Vous, Zaïrois qui demandez de l'argent, sachez bien que l'argent n'achète pas l'argent, ou qu'un zaïre n'achète pas un zaïre. Et puis cet argent ne peut pas vous parvenir tout seul. Bonne compréhension.»

Au bas de la lettre, il y avait, en guise de signature, un cercueil et une tête de mort. La lettre était écrite, signée et cachetée à l'encre rouge. Je le conduisis au professeur après l'avoir lue. Ce dernier, sans même y jeter un coup d'œil, me dit:

- C'est comme je te l'avais dit, mon fils. Dans ce monde, il n'y a rien pour rien. Je trouve que tu es encore trop jeune pour comprendre.

La réponse du professeur et celle de la lettre sous-entendaient que, pour recevoir l'argent dont j'avais besoin, il fallait que je sacrifie une vie humaine. Je répondis au professeur que je n'avais personne à sacrifier pour obtenir de l'argent. Je préférais mourir pauvre comme mon père, plutôt que d'être riche et responsable d'une vie humaine sacrifiée dans le but de satisfaire certains besoins passagers. Tuer une personne? Je n'en revenais pas! Mon émoi fit sourire le professeur. Il me suggéra une troisième possibilité d'obtenir de l'argent. Il me dit:

- J'accepte que tu aies encore des scrupules pour sacrifier une vie humaine. Je te comprends du fait de ton âge. Je sais que lorsque le besoin se fera davantage sentir, tes scrupules disparaîtront. En attendant, je t'informe qu'il existe une troisième possibilité, qui est d'ailleurs la plus répandue parmi les magiciens. Si tu veux, je te remettrai deux cachets. Le premier cachet te fera être aimé par les femmes. Aucune femme au monde ne pourra résister à ton appel, même si tu étais laid. Elle viendra et tu feras d'elle ce que tu voudras. Le second cachet a le pouvoir de faire concevoir une femme que tu connaîtras, même si elle est stérile. N'oublie pas que si tu t'unis à une femme, tu formes un seul corps avec elle. Ainsi, au lieu de te sacrifier toi-même, tu peux sacrifier ta propre chair qui est ta femme, ou ton propre sang qui coule dans les veines de tes enfants. Pour éviter la perte de ces personnes chères, ce qui cause du chagrin, n'oublie pas que tu pourras faire ceci: chaque fois que tu coucheras avec n'importe quelle femme, tu pourras relever son nom et lui remettre une importante somme d'argent en guise de cadeau. Le nom ainsi relevé sera inscrit sur une liste. Plus tard, si le besoin s'en fait sentir à notre quartier général, tu n'auras qu'à rayer un nom de cette liste, et la personne dont le nom sera barré sur la liste mourra.

- En réalité, cette personne ne meurt pas de manière absolue, car, après ce que l'on appelle «mort,» son âme ira travailler pour ton compte, à la recherche de nouvelles sommes d'argent à te remettre. Si cela ne t'arrange pas de coucher avec n'importe quelle femme, tu pourras prendre des «bureaux,» (c'est-à-dire une deuxième ou troisième femme). Les enfants qui naîtront de ces unions seront inscrits sur la liste. Lorsque le besoin s'en fera sentir au quartier général, tu effaceras un nom de cette liste et l'enfant mourra. On te remettra une importante somme d'argent en guise de récompense, de telle sorte que les cérémonies de deuil seront faites avec pompe. Personne ne songera à te soupçonner de la perte de l'enfant, pas même la mère en tout cas. Pour ceux qui t'entourent, toutes les larmes versées et tout l'argent dépensé prouveront l'attachement et l'affection que tu éprouvais pour la personne décédée.

Chose étrange, toute cette théorie ne m'intéressa pas du tout. L'idée de sacrifier une vie humaine pour jouir de l'argent me répugnait énormément. J'acceptai donc mon sort. Je me résignai à ma condition. Cette résignation se poursuivit sans que je trouble le professeur avec mes problèmes d'argent.

J'ouvre une parenthèse avant de poursuivre ce témoignage, dans le but de prévenir mes sœurs des ruses du diable. Gare à vous, mes sœurs, si vous aimez le luxe et le prestige. Gare à vous si vous acceptez de devenir «deuxième ou quatrième bureau»... Mes sœurs, si vous n'êtes pas mariées, ne vous prostituez pas. Priez plutôt Dieu afin qu'Il vous donne un mari. Car il est écrit: «Il les créa homme et femme» (Genèse 1:27). JESUS-CHRIST notre Seigneur, en qui nous avons foi, a fait plusieurs promesses, dont voici l'une d'elles: «Si vous demandez quelque chose en mon Nom, je le ferai» (Jean 14:14).

En acceptant de devenir un «bureau» (c'est-à-dire la deuxième ou troisième femme d'un autre), vous vous prostituez. Vous souillez votre corps qui est, ne l'oubliez pas, le temple du Saint-Esprit (1 Cor. 6:18-19). En outre, vous risquez de tomber sur un magicien en quête d'une âme qu'il pourra offrir à son maître.

Si tel est le cas, vous perdez automatiquement votre vie. Pour vous qui êtes mariées, si vous remarquez que votre mari porte des bijoux sur son corps, ne pensez surtout pas que cela lui sert d'ornement. S'il est un magicien, ces objets lui servent de point de contact entre lui et ses maîtres. Vous remarquerez peut-être que les affaires de votre mari prospèrent de plus en plus, et vous vous direz que vous avez de la chance d'être tombées sur un homme chanceux en affaires. Oui et non. Oui, s'il n'est pas magicien, et non s'il l'est.

En effet, les magiciens et les adeptes de certaines sectes obscures obtiennent leur argent par des voies occultes. Le diable est rusé. Si un nouveau client signe un pacte d'argent avec lui, il ne lui accorde pas tout de suite des millions, mais il lui en donne progressivement de plus en plus: un débit de boissons, un bar, un «hôtel,» des voitures...

Le principe du diable est le suivant: puisque vous vous servez de cet argent pour entretenir votre vie et subvenir à vos dépenses, en retour vous devez payer de votre vie tous ces bienfaits. Toutes ces importantes sommes d'argent que vous gaspillez pour entretenir votre «standing» sont en fait le prix de votre sang, et celui de vos enfants, que vous détruisez par votre ignorance. Vous mourrez prématurément, non pas pour que votre âme aille se reposer en attendant l'avènement du Seigneur, mais plutôt pour aller travailler à la recherche d'autres sommes, destinées à combler les vides que vous avez causés en satisfaisant vos caprices.

Pendant tout le temps que j'ai passé au service du mal, j'ai remarqué que le diable avait plus d'emprise sur les femmes que sur les hommes. Il se servait beaucoup des femmes pour accomplir ses desseins maléfiques. Votre seule arme, c'est la prière et la foi.

Il se peut que quelqu'un vous offre, lors d'une fête ou d'un anniversaire, des bijoux en guise de cadeau. Si cette personne fait de la magie, vous constaterez une anomalie dans votre vie, en particulier le manque de sang fréquent chez les enfants. Ou alors, si vous avez l'habitude de garder vos économies chez vous, d'importantes sommes d'argent disparaîtront sans que vous puissiez en comprendre la raison. Tout cela à cause des bijoux qui vous ont été offerts, ou que vous aurez vous-même achetés.

Les bijoux que nous rencontrons dans la vie ne sont pas tous fabriqués à partir de minerais. J'en connais qui proviennent d'ailleurs.

Au pays de la déesse Maharashathie

Aucune des possibilités ou méthodes pour obtenir de l'argent mises à ma disposition par le professeur ne satisfaisait mes désirs. Mon souci était de jouir de l'argent comme tout le monde, sans qu'il me soit fixé des limites dans le temps. Par «tout le monde,» j'entendais les hommes riches. Je désirais obtenir de l'argent qui pouvait me permettre d'aider mes parents à Yangambi, de fonder une famille plus tard, etc... Malgré le fait que je pratiquais la magie, j'éprouvais de l'amour pour les miens. Je songeais parfois aux moyens qui pouvaient me permettre d'améliorer leurs conditions de vie. J'avais pensé à leur envoyer l'argent du «vol malin,» car toutes les autres méthodes nécessitaient le sacrifice d'une vie humaine, chose que je détestais. C'était pourtant la seule possibilité de leur venir en aide. Mais je n'utilisai pas cette méthode pour aider ma famille, car cet argent devait disparaître après expiration du délai.

J'étais convaincu que je ne jouissais pas réellement de l'argent comme je l'entendais. C'est pourquoi j'allai trouver le professeur. Je lui demandai de bien se rappeler s'il ne pouvait pas trouver une possibilité d'obtenir de l'argent sans sacrifice humain, et de l'argent qui ne disparaîtrait pas. Le professeur énuméra les trois possibilités mises à ma disposition, puis il se tut. Je crus qu'il n'avait plus d'autres ressources, qu'il était à bout, et que c'était la raison pour laquelle il me rappelait ses bienfaits. Après un moment de silence, il haussa les épaules, comme pour exprimer la résignation, puis il me dit:

- Alors, il te faut une femme.

Je ne compris pas le sens de la réponse du professeur. Je me dis: «Aurait-il l'intention de me prendre une fille en mariage, ou l'aurait-il déjà fait sans me prévenir?»

Le professeur vint me voir trois jours après notre entretien. Il m'expliqua ceci:

- La fois passée, je t'ai parlé d'une femme, comme solution à ton problème. Tu sais que la femme satisfait presque tous les besoins de l'homme. Autrement dit, c'est vers la femme qu'aboutissent tous les besoins de l'homme, en dehors des besoins corporels personnels. Nous allons voyager au pays de la déesse Maharashathie. C'est là que nous allons trouver une femme capable de résoudre tes problèmes. Mais, avant d'y aller, il est nécessaire de nous imposer une certaine discipline corporelle et psychique. En effet, toutes nos protections et nos puissances sont sans effet dans son univers. Cette discipline consiste à jeûner, tout en récitant certaines prières incantatoires dans un ordre précis, pendant une durée de cinq jours. Ce traitement a pour but d'endurcir nos cœurs contre les tentatives de la déesse. Elle a beaucoup de pièges dans son univers. Si quelqu'un succombe à l'une de ses tentations, ou si quelqu'un lui plaît, il est difficile de prendre le chemin du retour! Ce serait alors la mort. Tu vois qu'il est plus facile d'entrer au pays de la déesse que d'en sortir. Du fait que la majorité de sa population est féminine, la déesse laisse difficilement partir ses hôtes masculins, pour qu'ils rentrent dans leur pays. A ma connaissance, voici quelques-uns de ses pièges: la crainte, la peur, l'étonnement, la panique, etc... Il faut nous abstenir d'un des sentiments que je viens de citer. Je sais que nous n'y arriverons pas par nos propres moyens. C'est pourquoi nous devons observer ce jeûne de cinq jours pour implorer la clémence de la déesse Maharashathie et pour maîtriser notre volonté, c'est-à-dire ne pas faire ce que nous voudrions, et ne pas faire ce que nous ne voudrions pas faire.

Chers frères et sœurs en Christ, vous voyez comment, pour ne pas être séduit par des démons, j'ai dû jeûner pendant cinq jours, dans le but d'atteindre des objectifs démoniaques. A combien plus forte raison nous, qui sommes enfants de Dieu, devrions-nous prier et jeûner pour résister aux convoitises du monde (1 Cor. 9:25)! C'était une parenthèse.

Il existe à Kisangani, Chef-lieu de la Région du Haut Zaïre, une rivière du nom de TSHOPO, affluent du fleuve Zaïre. Un barrage hydroélectrique y a été érigé avant son confluent avec le fleuve Zaïre, formant ainsi une chute d'eau appelée «force de l'Est» à Kisangani. C'est un endroit stratégique pour l'économie de la Région du Haut Zaïre, grâce à l'énergie hydroélectrique produite. Les militaires y montent la garde 24 heures sur 24. C'est à cet endroit appelé «force de l'Est» que nous nous retrouvâmes, le professeur et moi, cinq jours plus tard, dans la nuit, vers une heure du matin.

La lune avait disparu depuis longtemps. Il faisait sombre. Un vent frais balayait nos visages. Seuls les bruits des insectes au bord de l'eau troublaient le silence de la nuit. L'eau coulait toujours, poursuivant sa course folle entamée depuis bien longtemps.

Nous nous approchâmes en silence de la chute d'eau. Cinq soldats Bérets Verts montaient la garde, fusil en main. Tous les militaires s'endormirent après que le professeur eut prononcé quelques conjurations d'hypnose magique. Tout me paraissait comme dans un rêve. Nous nous approchâmes du bord de l'eau sans qu'aucun militaire ne nous intercepte. Le professeur se mit à invoquer la manifestation de la déesse Maharashathie, par des prières occultes accompagnées de gestes cabalistiques. Un grand silence s'établit autour de nous. Le vent cessa de souffler et les insectes arrêtèrent de chanter.

Un énorme et grand serpent jaillit de l'eau. Ce serpent avait sept têtes. Il émanait de chaque tête une sorte de lumière qui éclairait la surface de l'eau et ses environs. Le tronc du serpent mesurait la même circonférence que celle du tam-tam de Béthel, c'est-à-dire 1,80 mètre de diamètre. En d'autres circonstances, l'apparition d'un tel serpent aurait pu bien m'effrayer. Mais, à ce moment-là, cela me laissa froid. Tous ces événements, et ceux qui suivirent, ne provoquèrent aucune réaction en moi, tout me paraissait normal.

Une femme apparut au-dessous du serpent, une femme d'une rare beauté, de type indien. Elle se présenta:

- Je suis la déesse Maharashathie, de l'Inde, pour vous servir.

Le timbre de sa voix exprimait une excessive féminité. Le professeur dit:

- Nous venons, ô déesse Maharashathie, vous rendre visite et solliciter une aide que vous seule dans tout l'univers pouvez nous fournir.
- Vous êtes mes hôtes. Alors soyez les bienvenus dans mon univers. Suivez-moi s'il vous plaît.

Au moment où elle nous demanda de la suivre, elle se retourna pour nous montrer le chemin de son univers. Un événement extraordinaire se passa sous mes yeux. L'eau, le serpent et les ténèbres disparurent pour faire place à un monde irréel et féerique. Pour la première fois de ma vie, mes yeux découvraient un monde différent de celui dans lequel je vivais jusque-là.

Il y avait une lumière qui ne provenait ni du soleil, ni de la lune. La couleur du firmament était violette. Je ne remarquai pas de vie végétale. A la place du sol, il y avait une substance comparable à du goudron mélangé avec du ciment, le tout étant recouvert de verre...

Je n'ai jamais visité de ville américaine ou européenne, mais j'imagine qu'une telle ville ne peut pas exister sur la terre. Nous étions les hôtes de la déesse. Elle nous fit visiter son univers. Presque toute la population était composée de femmes. Mon impression était que toutes ces femmes se ressemblaient. Elles étaient toutes d'une égale beauté. Rien ne troublait le calme, la sérénité et la paix de ce monde mystérieux. La population était gentille, accueillante et hospitalière.

La visite terminée, nous nous rendîmes à la résidence de la déesse. Après quelques minutes de repos, la déesse nous convia au banquet offert en notre honneur. Il y avait beaucoup d'invités au banquet, entre autres la reine, les princesses et les duchesses. Au cours du banquet, le professeur voulut exposer le mobile de notre visite, mais la déesse l'en empêcha, disant qu'on aurait tout le temps pour en parler plus tard.

Après le repas, le professeur et la déesse se retirèrent dans un autre appartement de la résidence. La reine, ainsi que d'autres invités, me tinrent compagnie en l'absence du professeur. Je me tourmentais déjà de l'absence prolongée de la déesse et du professeur, lorsque je les vis sortir de la salle où ils s'étaient retirés. Le professeur me fit comprendre par un signe de tête que tout s'était bien passé. Il fallait donc que nous rentrions. Je pris congé de mes hôtes, puis, accompagné de la déesse, nous repartîmes vers l'endroit par lequel nous étions entrés. Pendant le trajet, la déesse me tint familièrement la main.

Nous arrivâmes à notre point de départ. Il se produisit une chose, et l'univers occulte disparut pour faire place à la rivière et au serpent à sept têtes. La déesse était avec nous et me tenait toujours par la main, à la manière de vieux amis. Elle nous dit au revoir et me lâcha la main. Elle se retourna et disparut de notre vue. Les lumières qui provenaient des sept têtes du serpent géant, ainsi que le serpent lui-même, disparurent aussi dans l'eau, nous laissant dans une grande obscurité.

Autour de nous, la vie avait repris. Les soldats étaient toujours endormis, sous l'hypnose. Il nous fallait faire vite et regagner la maison, de peur que les personnes très matinales ne nous voient et ne se posent des questions sur notre présence en un pareil lieu à 4h30 du matin.
De retour dans la cité, chacun alla dormir pour récupérer le sommeil perdu au cours de ce remarquable voyage. Dans l'après-midi de la même journée, le professeur vint me trouver et m'expliqua ceci:

- Lorsque je me suis éclipsé avec la déesse, je lui ai expliqué ton problème. Elle me confia qu'il y avait en toi une force qui l'attirait excessivement vers toi. Elle avait cru que je lui amenais un adepte et insista beaucoup pour que tu restes encore quelque temps là-bas. Je lui ai fait connaître la raison de notre visite. Elle tenait beaucoup à toi, à tel point qu'elle a proposé de venir personnellement te servir. J'ai refusé, car si j'avais accepté, elle serait venue et t'aurait persuadé un jour de la suivre dans son pays. Tu l'aurais fait, car elle est bien plus puissante que toi. Je la suppliai de se désintéresser de toi. Elle refusa catégoriquement, mais, vu mon insistance, elle finit par accepter. Mais, en revanche, elle t'a fixé des conditions difficiles, que tu devras remplir si tu veux avoir une femme qui pourra résoudre tes problèmes d'argent et qui comblera tous tes désirs. Attention, mon fils! Tu es libre toutefois de refuser si ces conditions s'avèrent être au-dessus de tes moyens. Mais sache bien que si tu refuses, tu peux aussi dire adieu à tes projets d'argent. Voici ce que tu dois faire si tu veux continuer. Cette nuit, tu trouveras à ton chevet un paquet de 17 cartes. Chaque carte présente la photo d'une femme. Parmi ces 17 photos, tu choisiras celle qui te plaira le plus, et tu feras un signe au-dessus de la carte. C'est cette femme qui deviendra ta femme.

Le professeur m'expliqua ensuite comment je devais arranger la grande table de mon salon, pour préparer la visite que devaient me faire ces 17 femmes. Il poursuivit:

- Tu seras réveillé à minuit par les visiteuses. Ce seront les 17 femmes figurant sur les cartes. Mais garde-toi bien de faire ton choix dès ce soir. Elles viendront pour te séduire de différentes manières, pour te faire succomber. Si tu réussis à résister jusqu'à 4 heures, heure de leur départ, tu connaîtras ta femme, car elle ne partira pas avec les autres. C'est celle que tu auras choisie sur les cartes. Gare à toi, mon fils, si tu succombes au charme de l'une d'entre elles, qui ne soit pas celle que tu avais choisie! Car celle que tu auras connue t'emportera dans le monde où nous étions hier. Autrement dit, tu mourras dans notre monde, mais tu continueras à vivre dans le pays de la déesse. C'est là l'une des conditions posées par la déesse. Alors, pour ne pas courir le risque de te tromper, tu dois résister jusqu'au départ de toutes les autres. Bon! Maintenant, je crois t'avoir tout dit en détail. A toi de décider.

Je n'avais pas le choix. Je me dis que si je refusais ces conditions, le professeur ne serait pas content de moi. Par conséquent, il ne me confierait plus jamais d'autre méthode pour obtenir l'argent dont j'avais besoin. Par ailleurs, si je laissais passer cette occasion, je ne pouvais plus espérer obtenir de l'argent comme tout le monde. Je n'avais pas le choix. Alors j'ai accepté.

Comme me l'avait annoncé mon professeur, le soir, vers 19h30, je trouvai sous mon oreiller un paquet de 17 cartes. Chaque carte représentait une belle femme vêtue d'habits légers et transparents. Je mis du temps à contempler les physionomies de ces êtres irréels. C'était la perfection de la beauté.

Puis vint l'heure critique où il me fallut faire mon choix, choisir celle qui serait pour toujours mon épouse. Je n'avais aucun point sur lequel je pouvais appuyer mon raisonnement, car toutes étaient d'une égale beauté. Après un bon moment d'indécision, j'eus l'idée de faire mon choix par tirage au sort. J'éparpillai les cartes sur la table, je fermai les yeux, et ma main tomba sur une carte, au-dessus de laquelle je fis un petit signe dans un coin.

Le lendemain, je me rendis au marché pour acheter tout ce que le professeur m'avait demandé d'acheter, boissons et victuailles. Je disposai le salon selon les instructions du professeur, et je m'endormis à 20h30 dans mon lit.

L'épouse

A minuit, je sentis que quelqu'un me touchait pour me réveiller avec douceur. J'ouvris un œil, car j'avais encore sommeil. Dans la pénombre, je découvris qu'une femme essayait de me réveiller, sans brutalité, avec des baisers et des caresses. Je lisais dans chacun de ses mouvements une

tendresse et un amour profonds. Je me levai et me dirigeai vers le salon. Là, je fus accueilli par les applaudissements de mes visiteuses. Je remarquai que toutes les femmes présentées sur les cartes étaient là, bien réelles et très belles.

Pendant plusieurs heures, toutes s'ingénièrent à me séduire par tous les moyens possibles, moyens dignes des enfants de la perdition. Tout m'incitait à succomber. Mais le professeur avait été strict sur ce point: ne connaître aucune d'elles avant le départ des seize autres. Car je ne reconnaissais plus celle que j'avais choisie, et je ne pouvais risquer ma vie en couchant avec l'une d'elles au hasard.

Voyant que je ne succombais pas à leurs avances, les femmes utilisèrent toutes les ressources de leur séduction diabolique. Chers frères et sœurs en Christ, je reconnais que sans la discipline d'endurcissement à laquelle je m'étais soumis pendant les cinq jours, j'aurais dû succomber à l'assaut des provocations de ces 17 femmes. A quatre heures donc, elles me dirent au revoir et partirent comme elles étaient venues, c'est-à-dire en traversant les murs. L'une d'elle resta. C'était donc mon épouse, celle sur qui mon choix était tombé.

Celle qui n'était pas partie s'approcha de moi. Elle m'embrassa longuement. S'étant mise à côté de moi, elle me dit:

- Mon amour, je suis contente de ta conduite de tout à l'heure, vis-à-vis de mes cousines. C'est pour moi une signe d'amour et de fidélité que de t'être abstenu de connaître au moins l'une d'elles. Moi aussi, je t'aimerai autant, pourvu que tu respectes mes exigences, qui ne sont d'ailleurs que celles d'une femme qui t'aime et qui veut faire ton bonheur. En dehors de la nourriture préparée par ta maman, tu ne mangeras que des aliments que je t'offrirai, et pas ceux d'une autre femme. Quand tu rentreras à la maison, il ne faudra pas que ton retard dépasse deux heures. Quand tu sortiras, à ton retour, tu devras d'abord prendre une douche et te changer avant de t'approcher de moi. Dans la maison, ne porte jamais de chaussures de cuir. En dehors de nous deux, personne ne doit connaître ma présence chez toi. Si par mégarde quelqu'un me voyait sans que tu sois au courant, cette personne devra mourir ou devenir folle. Mais si la personne est de mèche avec toi, alors c'est toi qui perdras la vie ou la raison. Comme tu le vois, je suis très jalouse. En revanche, j'accepte de combler tous tes désirs avant même que tu me les dises. Quels que soient tes désirs, je les comblerai. Mon nom est Hélène MAGLOO. Appelle-moi Hélène tout court.

Telle est l'histoire de mon «mariage» avec Hélène.

Le lendemain, je compris pourquoi le professeur m'avait trouvé une femme comme solution à mon problème. Le matin, après ma douche, je trouvai sur la table un petit déjeuner copieux. Pourtant, il n'y avait pas de cuisinière à la maison, pas même un réchaud. Sans savoir d'où provenaient les aliments, je les mangeai avec beaucoup d'appétit. Lorsque j'ouvris ma garde-robe pour m'habiller proprement et partir pour mes cours - j'étais encore étudiant - j'y trouvai des habits neufs, des costumes dont je n'avais jamais soupçonné l'existence depuis ma naissance. Il y avait aussi des chaussures et des babouches. Toutes ces choses ne m'impressionnèrent pas. Hélène s'était jurée de combler tous mes désirs. Les plats que je trouvais sur ma table étaient ceux qui plaisaient à mes goûts, c'est-à-dire les plats que j'aurais aimé manger ce jour-là. Comment cette femme devinait-elle mes goûts? Je ne le saurai jamais.
A propos des vêtements, Hélène m'avait remis un pantalon qui en valait six, un pantalon extraordinaire. Chaque fois que j'entrais dans la maison, et que j'en ressortais, la couleur du pantalon changeait. Ce pantalon pouvait changer de couleur jusqu'à six fois. Il pouvait reprendre sa couleur initiale à la sixième couleur.

Avec Hélène comme épouse, c'était la belle vie. Le problème d'argent ne se posait plus. Chaque fois que j'avais besoin d'acheter un article quelconque - chose qui m'arrivait très rarement du fait que tous mes désirs étaient réalisés par Hélène - il suffisait simplement que je mette ma main dans ma poche, et elle en ressortait avec l'argent nécessaire pour l'achat de l'article désiré. Cet argent était «normal.» Je pouvais en jouir comme tout le monde sans risquer la mort ou la folie, ni même sans qu'il disparaisse après expiration d'un délai.

Ma femme avait mis une voiture à ma disposition. Seule elle et moi pouvaient la voir, en dehors de quelques initiés. Je l'empruntais souvent pour me rendre à mes cours. Elle ne roulait ni à l'essence ni au gas-oil. En fait, je n'ai jamais été à une station-service pour me ravitailler en carburant.

Chers frères et sœurs en Christ, Dieu est jaloux de nous, et Il souffre lorsque nous laissons les choses du monde pénétrer dans notre esprit (Jacques 4:5). Il nous recommande de L'aimer de tout notre cœur, de toute notre pensée et de toute notre force (Mat. 22:7). Si ces esprits démoniaques peuvent toujours être près de leurs partenaires, à combien plus forte raison Dieu peut être bien plus présent en nous par Son Esprit! (Psaume 139). Alléluia!

Hélène, ma femme, avait un corps différent du nôtre. Elle ne semblait pas avoir d'os, et son corps avait la consistance d'une chambre à air. Quand j'exerçais une pression sur son corps, mes doigts se touchaient. Mais le côté qui m'avait immédiatement déplu en elle, c'était son avidité sexuelle. J'étais tellement épuisé par nos relations dans ce domaine que je perdais souvent connaissance. Elle devait alors me ranimer en lavant mon visage avec une éponge trempée dans l'eau, ou en me donnant de petites tapes sur les joues. Bref, la conception de l'amour était très différente entre Hélène et moi. Je me disais que je finirais un jour par y laisser la vie, car seul mon évanouissement pouvait me libérer de son étreinte de serpent.

Au début de notre union, je me disais qu'elle finirait bien par se fatiguer, ou que je m'habituerai. Mais rien de ce que j'avais pensé ne se réalisa. Au contraire, Hélène devenait de plus en plus possessive et agressive. Peu à peu, la joie que j'avais éprouvée pour ses bienfaits s'estompa, et l'amour fit place à la haine. Je cherchai un moyen ou une occasion de me débarrasser d'elle, mais je n'en avais pas le courage, à cause de tous les bienfaits qu'elle me procurait par ailleurs. Cependant, ma décision fut prise, et j'attendais l'occasion propice pour la mettre dehors.

Beaucoup de jours s'écoulèrent. Un jour, à la sortie des cours, je vis de jeunes étudiantes. Il y avait parmi elles une très belle fille. Je pris du temps pour la contempler et l'admirer. Je la convoitai. Je me demandai si une telle beauté n'était pas celle d'une revenante, car seules les mortes peuvent rivaliser avec une telle beauté. J'étais tellement plongé dans mes pensées que je n'avais pas remarqué le temps passer. J'étais en retard pour rentrer à la maison.

Après m'être déchaussé sur le seuil de la maison, je partis prendre ma douche et changer de vêtements. Après la douche, je partis expliquer mon retard à Hélène. Mais à la place où Hélène m'attendait d'habitude, je trouvai la belle étudiante. Je fus pris de peur en voyant cette fille dans la chambre d'Hélène. Je craignis de mourir ou de devenir fou. Je me demandai comment elle avait su que je l'avais convoitée. Comment avait-elle connu mon adresse? Comment était-elle entrée? Est-ce qu'Hélène l'avait vue? Sans faire attention à elle, je me mis à courir dans toutes les chambres à la recherche de ma femme, tout en criant que je n'étais pour rien dans la présence de cette fille dans la maison.

De l'endroit où elle était assise, la belle étudiante souriait devant mon désarroi. Elle s'approcha de moi et me dit:

- Ne me reconnais-tu pas, chéri? Je ne suis pas la fille que tu as vue en sortant de tes cours. Je suis ta femme Hélène MAGLOO. J'ai revêtu le corps de celle que tu as vue aujourd'hui. Voici les réponses aux questions que tu t'es posées au cours de la journée à propos d'elle: elle n'est pas une revenante, mais elle ne tardera pas à le devenir bientôt. Voici son identité. Chéri, je ne te donne pas ces renseignements pour que tu ailles la chercher, mais pour te montrer qu'en agissant ainsi, tu me chagrines, car je t'aime à en mourir, et il m'est impossible de te perdre. D'ailleurs, que deviendrais-je sans toi? Comment puis-je penser partager ton amour avec une autre, aussi longtemps que tu ne parviens pas à me satisfaire? Ne m'en veux pas de m'être conduite de la sorte. Comprends-moi, chéri. Je suis ici pour toi.

Elle me donna l'identité complète de la belle étudiante, tout en pleurant: prénom, nom, adresse, âge, etc... Deux jours après cette entrevue, j'appris la mort par noyade de la belle étudiante. Cette mort m'affecta profondément. Ma conscience me reprochait sa mort. Pourtant, je n'avais fait que simplement la regarder. Elle était innocente! Quant à moi, aucun doute n'était plus permis, j'étais sûr que c'était Hélène qui l'avait tuée par jalousie pour moi. De mon côté, je la pris en horreur, car elle était responsable de la mort de la belle étudiante.

Le temps passa encore. Hélène devenait de plus en plus morose, soucieuse, et parfois rêveuse. Un soir, après m'avoir considéré attentivement, elle me dit:

- Mon amour, j'éprouve un sentiment profond pour toi. Mon amour pour toi va grandissant. J'aimerais remettre à ta famille beaucoup de biens, dont six véhicules, trois camions et trois

voitures. J'achèterai pour ta famille trois magasins dans le centre-ville, et deux résidences dans les meilleurs quartiers de la ville. Ces biens, je les donne en guise de dot à ta famille, puis je t'emmènerai, et nous irons vivre dans mon pays pour toujours.

Tout à coup, je compris ce qui tourmentait ma femme. Elle en avait assez de moi et désirait ma mort. C'était l'occasion tant attendue pour me débarrasser d'elle. Mais nous n'en étions pas encore là. Pour le moment, il fallait que je trouve les mots pour refuser poliment son offre. Je dis à Hélène:

- Le gouvernement de mon pays n'est pas dupe, pour qu'un simple étudiant comme moi, sans ressources, puisse léguer à sa famille d'aussi grands biens. Après mon départ, tous les biens seront confisqués.

Hélène me rétorqua qu'aussi vrai qu'elle était vivante, aucun des biens qu'elle remettra à ma famille ne sera confisqué. Je répondis que je ne serais pas présent pour vérifier la véracité de ses dires, et qu'il valait mieux ne pas en parler. Pour ne pas la vexer, je poursuivis:

- Je connais ton pays pour m'y être déjà rendu une fois. Il y a le calme et le silence. Le respect de la personnalité humaine, et la gentillesse de la déesse, y sont légendaires. Mais quant à y aller pour ne plus revoir les membres de ma famille, là je ne marche pas.

Malgré l'insistance d'Hélène, mon «non» fut catégorique. Il fallait que je mette fin à cette situation, qui n'avait d'ailleurs que trop duré, car je risquais de perdre ma vie en continuant de vivre avec elle. Notre union avait duré quatorze mois.

Le professeur s'étonna lorsque je l'informai de mon intention de me séparer d'Hélène. Il voulut connaître les raisons qui me poussaient à prendre une telle décision. Je lui expliquai en détail l'insatisfaction sexuelle d'Hélène, la mort de la belle étudiante, ainsi que l'intention qu'elle avait de m'amener pour toujours dans son pays. Bref, j'invoquai l'incompatibilité d'humeurs.

Le professeur ne me cacha pas la difficulté d'une telle démarche, surtout qu'il ne se souvenait pas avoir connu un tel cas auparavant. D'habitude, ceux qui étaient mariés à de telles femmes consentaient d'accompagner librement leurs épouses, me dit-il. Il continua:

- Mais puisque tu es le premier à tenter une chose pareille, j'essayerai de demander une faveur à la déesse. Mais je te dis d'avance que ce ne sera pas facile.

Un voyage dans l'univers de la déesse fut donc envisagé.

Le pacte

Nous retournâmes à la chute de TSHOPO, et le même scénario que la première fois se reproduisit: hypnose des soldats, invocation de la manifestation de la déesse, jaillissement du serpent à sept têtes, et apparition de la déesse.

Elle connaissait le mobile de notre visite et convoqua Hélène pour qu'elle donne son avis. Hélène apparut et déclara être déçue et humiliée de constater que son mari l'abandonnait, alors qu'elle comptait verser sa dot à sa belle-famille. Mais elle se ressaisit peu après, et déclara:
- Je reste, puisque je n'ai pas le choix. Sachez bien que ce n'est pas moi qui ai abandonné mon mari, mais que c'est plutôt lui qui m'abandonne. Puisque c'est lui qui m'abandonne, j'exige donc qu'il reste vivre avec moi ici, ou alors qu'il me donne son petit frère en mariage.

De l'endroit où je me trouvais, je répondis au professeur:

- Aucune des exigences d'Hélène n'est réalisable. Il n'a jamais été dit dans nos conventions que je ne pourrai jamais me séparer d'elle, ni que certains membres de ma famille puissent trouver la mort à cause de moi. Je veux bien accepter toutes vos exigences, à condition que je puisse voir mes parents quand je veux et où je veux. Qu'aucun des membres de ma famille ne trouve la mort à cause de moi.

Le professeur et la déesse se retirèrent dans une chambre proche. Après un moment, ils revinrent dans la salle où nous nous trouvions tous. Comme pour rendre une sentence publique, la déesse déclara, à l'intention du professeur:

- Vu les services que vous avez rendus, nous vous accordons cette faveur, cher professeur. N'empêche que nous vous disons que c'est la première fois que nous nous trouvons dans une pareille situation. Nous espérons que ce sera la dernière, dans notre intérêt à tous.

Elle se tourna dans ma direction et me dit:

- C'est parce que tu es prêt à exécuter nos exigences que tu as la vie sauve. En réalité, Hélène avait pour mission de te ramener ici. Mais la pauvre t'a tellement aimé qu'elle n'a pas pu agir à l'encontre de ta volonté. Dorénavant, tu travailleras pour nous jusqu'à ta mort. Tu retourneras dans ton univers avec ton professeur. Il t'instruira sur tes nouvelles attributions. Dès la fin de cette réunion, tu signeras avec ton sang le contrat qui te liera à nous jusqu'à la fin de tes jours. Ce sera un pacte. Désormais, tu seras serviteur de la déesse Maharashathie. Je te confirme au rang de «Diplômé» pour toute la zone Est. Tu n'es pas un novice pour que je te dise ce qu'il adviendrait de toi si tu voulais nous fausser compagnie.

On apporta les papiers et, à l'aide de mon sang, je signai le contrat de mes empreintes digitales. A 4 heures, nous rentrâmes à la maison comme la première fois.

Pendant quelques mois, jour après jour, le professeur m'enseigna mes nouvelles fonctions. Pendant le jour, je suivais des cours théoriques et, à minuit, nous nous rendions au cimetière pour compléter ma formation, pour me restaurer et me divertir.

En effet, depuis le moment où j'avais signé le pacte, j'avais eu droit aux égards dûs à mon rang de Diplômé. Entre autres, j'avais le droit d'occuper une place au «restaurant» du cimetière, chaque nuit. (Voir plus loin la description de ce monde du cimetière).

Le professeur m'apporta d'autres catalogues dans le but de me documenter davantage. Ma nouvelle occupation consistait à «lier» les talismans. Ces talismans nous étaient envoyés par des clients, qui nous les envoyaient pour que nous y mettions une puissance. La plupart des commandes nous parvenaient de différents pays d'Europe, notamment de la France, de la Roumanie, de la Pologne, et surtout de l'Italie. En Afrique, nous recevions des commandes du Cameroun, du Gabon, de la Mauritanie, du Sénégal et du Zaïre. Pour le Zaïre, nous avions les villes de Kisangani et de Kinshasa.

Avec l'aide du professeur, j'avais ouvert une maison identique à celle qui existe à Kinshasa, dénommée «Maison Lion Gilbert.» La nôtre était baptisée «Maison Blanche Foire Kisangani.» C'était là que se trouvait mon bureau. A l'aide d'esprits servants, je réceptionnais les commandes et les expédiais après traitement. La différence entre notre Maison et celle de Kinshasa est que la nôtre était Indienne, tandis que l'autre était Egyptienne. Mais les deux maisons travaillaient pour un même but: gagner le plus d'âmes possibles à Satan.

Chaque talisman devait être «lié» au-dessus d'une tombe, suivant une prière appropriée. En d'autres termes, l'opération qui consistait à transférer une puissance, que nous désignons ici par le verbe «lier», devait se dérouler au-dessus d'une tombe. C'était pour que le talisman soit efficace, m'avait dit le professeur. Il m'indiqua les correspondances entre les divers cas évoqués par les demandes, et les prières appropriées à chaque cas. Le professeur, toujours lui, m'avait défini ce qu'était une planète, un horoscope et un «omitama,» dans le domaine de la magie.

Nos clients étaient du monde entier. Lorsqu'un client nous écrivait pour la première fois, nous lui envoyions notre bulletin pour qu'il nous fournisse tous les renseignements dont nous pourrions avoir besoin plus tard. Nous exigions que le nouvel adepte nous fournisse les informations suivantes: nom des parents, des frères et sœurs, de l'épouse et des enfants éventuels, lieu et date de naissance, etc...

Lorsque nous avions toutes ces données en notre possession, le client pouvait alors acheter ses propres bijoux et nous les envoyer pour que nous puissions les «lier,» ou bien nous pouvions lui envoyer nos propres bijoux déjà travaillés en fonction de sa demande. A partir de ces données, en particulier la date et le lieu de naissance du client, nous déterminions son signe astrologique, qui nous permettait de trouver la planète de l'individu.

En comparant la lettre de commande du client avec sa planète, nous pouvions voir ses carences. C'étaient ces carences, ou «omitama,» que nous incrustions dans les bijoux, qu'on pouvait alors

«lier» au-dessus d'une tombe, à l'aide d'une conjuration ou d'une prière appropriée, pour former un talisman propre à l'expédition.

La puissance d'un talisman était renouvelable, et restait limitée à un domaine bien défini. Enfin, la construction d'un talisman variait d'un individu à un autre. Elle dépendait du signe astrologique, de la planète, des besoins et carences des clients. C'est lorsqu'un talisman n'avait plus de puissance qu'il fallait le renouveler. Et à quel prix? Nous le verrons plus loin, à propos de la prière du vieux diacre.

Ainsi, chaque nuit, je me rendais au cimetière pour travailler, pour me restaurer et pour me divertir. Si le courrier était abondant, je m'occupais d'une partie des commandes le soir, dans un cimetière quelconque, et je terminais l'autre partie la nuit au cimetière. Il y avait deux façons d'expédier le courrier: par voie normale, c'est-à-dire par la poste ordinaire, ou par voie occulte ou secrète, en utilisant des esprits errants ou des esprits servants. Dans mes travaux, pour ne pas confondre les moyens utilisés dans l'acheminement du courrier, je notais au-dessus de l'enveloppe la nature du moyen utilisé, afin de m'en servir au retour de la correspondance.

Après avoir goûté aux mets préparés au cimetière, il me fut impossible d'apprécier nos mets ordinaires. Aucun plat préparé dans notre monde ne pouvait rivaliser avec la cuisine du cimetière sur le plan du goût. C'étaient pourtant les mêmes denrées que celles que nous trouvions sur nos marchés. La différence venait des recettes. La cuisine du cimetière était exquise, comparée à la nôtre.

Pendant les sept années où je travaillai comme Diplômé, je ne consommai que des aliments du cimetière. D'ailleurs, c'est là que je me plaisais le mieux. J'y avais mes petites amies.

Telles étaient mes occupations dans le domaine de la magie indienne, jusqu'au jour où il plut au Très Haut de me sauver des liens du diable.

Chapitre 2

UNE SERIE D'ECHECS

C'est suite aux événements que je vais vous relater dans ce chapitre que le doute s'est emparé de moi. Il y avait en effet une contradiction entre les affirmations du professeur et la réalité quotidienne. Par exemple, le professeur me disait souvent que notre puissance était le summum de toutes les puissances, du fait qu'elle était divine.

Pour mieux comprendre la pensée du professeur, je vous donne, dans l'ordre chronologique, les grades existant au sein de la secte dont je faisais partie. Dans l'ordre croissant, nous avions: élève, diplômé, professeur, docteur, et enfin dieu ou déesse.

A partir du grade de docteur jusqu'à celui de dieu ou de déesse, la mort physique n'existe pas. Si le sujet veut quitter ce monde pour aller dans d'autres dimensions, on l'endort en utilisant certains onguents magiques. Le cœur et la respiration s'arrêtent. Son corps est vite acheminé au cimetière. Là, il reprend vie et continue d'exister pour «secourir» les adeptes qui font appel à lui, c'est-à-dire ceux qui l'invoquent à travers le monde.

Pour passer d'un grade à un autre, il y a des normes à remplir, des tests, des épreuves, et parfois du temps à passer. Puisque notre Maison traitait avec une déesse, notre puissance était de loin supérieure à celle d'autres Maisons.

Suite aux échecs que vous aurez donc à lire dans ce chapitre, je me mis à penser sérieusement à ma vie et à mon avenir. Je connus plusieurs échecs dans mes pratiques magiques, causés par la puissance qui réside dans le Nom de JESUS, et par la protection dont bénéficient tous ceux qui croient en Son Nom, JESUS, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, mon Sauveur personnel.

Je ne vais vous relater que cinq de ces échecs.

L'argent béni

Il arrivait parfois que je me rende à des réunions de prières. Je m'y rendais non pas pour prier, mais pour me divertir ou pour m'amuser. Souvent, j'y allais pour admirer les belles filles. Aucun doute n'était permis pour moi, Dieu n'existait pas, c'était un fait certain. D'après le professeur, tous ceux qui prient mourront pauvres! Partant de ma propre expérience, je donnais raison au professeur.

Je me disais que j'obtenais tout ce dont j'avais besoin, sans pour autant recourir à Dieu ni déployer d'efforts. Or la Bible déclare ceci:

C'est à la sueur de ton front que tu gagneras ton pain (Gen. 3:17).

Que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus (1 Thess. 3:10).
Mais moi, en ce temps-là, je ne connaissais pas la Parole de Dieu, la Sainte Bible.

Un dimanche, j'allai assister à un culte protestant. Il y avait beaucoup de fidèles et les offrandes avaient beaucoup rapporté. L'idée de voler l'argent de l'offrande germa dans mon esprit. Avant même que l'on ait compté les offrandes, le «tube magique» m'avait révélé la somme totale, soit 100.000 zaïres. Je me dis que le coup en valait la peine, et qu'il fallait me procurer cet argent.

Je mis l'argent dans le «tube magique» pour ne pas le perdre de vue. Un objet mis sous le contrôle du tube magique ne peut jamais être perdu de vue, quels que soient les itinéraires empruntés par la personne qui le possède.

Je comptais m'emparer de cet argent à la fin du culte. Je sortis de l'église pour mieux me concentrer, et pour déclencher le procédé me permettant d'obtenir l'argent. Après avoir tracé le cercle magique, selon les instructions de mon professeur, je fis les 50 pas réglementaires, et je me mis à réciter certaines incantations magiques appropriées.

Après avoir fait tout cela avec la précision et la finesse voulues, je commandai à l'argent de venir dans mon sac. C'est une façon de parler, car, en réalité, c'est plutôt aux esprits servants que j'avais donné l'ordre de m'apporter l'argent. Après un bref coup d'œil dans le sac, je m'aperçus que ce dernier ne contenait pas l'argent. Je me dis: «L'erreur est humaine!» Je m'étais peut-être trompé, ou j'avais oublié de dire certaines phrases importantes. Il fallait recommencer. Je répétai 21 fois la même opération, mais sans succès.

Quel fut mon étonnement de constater pareille chose, pour la première fois de ma vie! Une folle angoisse s'empara de moi. En mon for intérieur, je me dis que, peut-être, j'avais fauté quelque part, et que c'était pour cela que les esprits ne m'obéissaient plus.

Mes chers frères et sœurs en Christ, mon angoisse était justifiée, car, dans ce genre de choses, l'échec n'est pas tolérable, surtout que notre Maison traitait avec une déesse. Pour en avoir le cœur net, je me dis qu'il était bon d'informer le professeur.

Je téléphonai avec précipitation au professeur, et le mis au courant de toute la situation. Alors que je m'attendais à une réprimande de la part du professeur, ce dernier, comme s'il ne voulait pas exprimer son idée à fond, me déconseilla de continuer l'opération, et il insista. En réalité, cette interdiction me plut, mais ne calma pas ma curiosité pour autant. Je voulais savoir pourquoi le professeur m'interdisait de continuer l'opération, alors que je l'avais tentée 21 fois sans succès.

Pour toute réponse, le professeur me dit:

- Cet argent ne peut venir et ne viendra jamais, puisqu'il est béni. L'argent béni ne peut pas venir.

Il continua:

- Toutefois, si tu as besoin d'argent, tu peux tenter cette méthode auprès des banques et des magasins, mais pas dans les églises.

Mes bien-aimés dans le Seigneur JESUS, notre Seigneur nous recommande de ne pas nous amasser des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent. Il nous conseille plutôt d'amasser nos trésors dans le ciel (Mat. 6:19-20).

Cette réponse du professeur éveilla en moi une crainte et un grand doute. Je voulus lui poser plusieurs questions, entre autres:

- Pourquoi l'argent béni ne pouvait pas répondre à notre appel?
- Pourquoi m'interdire de poursuivre l'opération?
- Avait-il peur lui aussi de quelqu'un ou de quelque chose?

Pour que le professeur ne se rende pas compte de ma peur, je ne lui posai aucune de ces questions. Il n'empêche que cet incident me fit très mal au cœur. Je me sentis frustré qu'il y ait une puissance au-dessus de la nôtre. C'était cette puissance qui avait empêché l'argent d'obéir à mon appel (Es. 8:10). Je me demandais quelle était donc cette puissance, puisque la nôtre était divine.

Le secret du nom de JESUS

Après ma deuxième randonnée au pays de la déesse Maharashathie, je vous rappelle que mes attributions étaient de «lier» les talismans. Ce jour-là, les commandes nous étaient parvenues de partout. Il y avait abondance de travail. Je ne pouvais pas traiter tous ces talismans la nuit, vu le peu de temps dont je disposais. J'en liai une partie pendant le jour dans le cimetière situé non loin de la cité. Je me rendais parfois au cimetière pendant le jour, mais après m'être rendu invisible, et chaussé de pantoufles pour ne pas faire de bruit sur mon passage.

J'étais accompagné de deux amis. Pour ne pas attirer l'attention des curieux, nous travaillions en silence. D'habitude, lorsque nous procédions à ce genre d'activités, nous étions illuminés par une certaine lumière. Cette lumière ne provenait d'aucune source lumineuse visible. Or, non loin de là, se trouvait un groupe de jeunes gens qui s'étaient réunis pour la prière. Je n'avais pas soupçonné la présence de ce groupe, du fait qu'il se trouvait un peu à l'écart, dans une maison.

A un certain moment de leur prière, un jeune garçon avait haussé la voix et dit:

- Je prends autorité sur toute emprise de Satan en ces lieux. Je brise toutes les chaînes du diable, et je proclame la délivrance en ce lieu au Nom de JESUS!

Juste après ces paroles, la lumière qui nous éclairait disparut. Je ne fis aucun rapport entre la disparition de notre lumière et la déclaration du jeune garçon. Quelques minutes plus tard, environ cinq minutes, la lumière reparut.

J'oubliai cet incident, et je me replongeai dans ma tâche. Néanmoins, par mesure de prudence, à l'aide du tube magique, j'explorai les environs dans le but de découvrir un imposteur éventuel. Mais cette inspection s'avéra sans résultat, car, à part le groupe d'enfants qui priaient, le tube magique ne décela rien d'autre.

Quelques instants après, poussé par je ne savais quelle force, le même jeune garçon éleva la voix pour la seconde fois et dit:

- Vous, œuvres sataniques, vous, esprits des ténèbres, je vous donne l'ordre de quitter ce lieu et de vous en aller dans l'abîme réservé pour vous depuis le temps, au Nom de JESUS-CHRIST!

Tout comme pour la première fois, notre lumière s'était éteinte, cette fois pour de bon. Après avoir longuement attendu, je me dis qu'il était préférable de neutraliser ce groupe de jeunes gens en prière, et que c'était peut-être d'eux que provenaient ces disparitions de notre lumière, car un deuxième examen par le tube magique n'avait révélé que ce groupe dans les parages.

Je vous fais remarquer qu'avant de me décider à maîtriser ces jeunes garçons en prière, je fouillai à l'aide du tube magique chacun des participants, dans le but de déceler une force ou une puissance quelconque. Mais mon examen s'avéra nul. C'était seulement par mesure de prudence que je voulais maîtriser ces jeunes gens. Je voulais seulement les endormir et non leur causer du tort. Après tout, ils n'étaient que des enfants.

Muni de mon tube magique, je m'approchai du groupe. Il y avait un banc qui traînait par là. Je m'y assis afin de me concentrer pour entamer la prière de l'hypnose magique. Les amis avec lesquels je travaillais s'étaient aperçus de mon absence prolongée et s'étaient mis à ma recherche. Ils me trouvèrent écroulé sur le banc, les jambes écartées et pendant jusqu'à terre, le tube magique gisant au sol, non loin de ma main droite. Je dormais profondément en ronflant. Mes amis me réveillèrent et m'expliquèrent l'état dans lequel ils m'avaient trouvé.

Le récit de mes amis m'incita à une réflexion sérieuse. La question qui me tourmentait le plus était celle de savoir avec quelle puissance ces petits enfants m'avaient endormi. Moi, je ne leur voulais aucun mal, sinon les endormir, le temps de terminer tranquillement mon travail. Comment avaient-ils détecté mes intentions et agi aussi rapidement, sans que je puisse me défendre? Ils devaient donc détenir une puissance plus grande et plus efficace que la nôtre.

Si quelqu'un m'avait poignardé, alors que j'étais allongé sans connaissance, je serais mort comme n'importe qui du commun des mortels. Moi, Lisungi Mbula, serviteur de la déesse Maharashathie, diplômé de haute magie indienne, dépositaire du pouvoir divin du grand Ashanti, étendu sur un banc sans connaissance...! Les paroles du professeur me revinrent à l'esprit: «Tu seras protégé contre tout ennemi tant visible qu'invisible...»

Le groupe des jeunes gens avaient terminé leur prière et étaient partis depuis longtemps de l'endroit où ils se trouvaient. Il n'y avait plus moyen de les atteindre pour leur poser quelques questions. Ce fut à ce moment-là seulement que je réalisai que c'était suite à la prière du jeune garçon que nos lumières avaient disparu.

Le doute qui avait pris naissance dans mon esprit se concrétisa petit à petit. Malgré les affirmations du professeur, notre puissance n'était pas la plus grande. Au-dessus d'elle, il y avait une autre puissance plus grande. C'était elle que possédaient le groupe de jeunes gens dont l'un m'avait ridiculisé. Que dit la Bible à ce propos?

Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde (1 Jean 4:4).

Et encore:

Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires, pour imposer le silence à l'ennemi et au vindicatif (Psaume 8:3).

Hosanna!

La fuite des Felbuss

Un autre jour, trois étudiants de l'université de Kisangani (UNIKIS), pour présenter une session d'examens, eurent l'idée de recourir à certaines notions élémentaires de la magie. Ils achetèrent des cigarettes «Zaïre Légère», les trempèrent dans du parfum «Soudan», et les séchèrent au soleil pour les fumer à minuit. A l'heure dite, ils partirent nus au croisement des chemins pour rencontrer des esprits.

Il était minuit passé. Je me rendais au cimetière comme d'habitude pour me restaurer et me divertir. D'habitude, les personnes qui pratiquent ces choses se rendent invisibles. Souvent, pendant le jour, lorsque je me rendais au cimetière, je me rendais invisible, mais, la nuit, je ne voyais vraiment pas la nécessité de le faire. Seulement, s'il y avait des personnes à l'entrée, je «disparaissais,» ou je patientais jusqu'à leur départ et j'entrais (voir plus loin «le monde du cimetière, Chap. 3).

Ce jour-là, je croisai les trois étudiants à la bifurcation. La vue de ces jeunes gens à pareille heure et dans un tel endroit me fit sourire. Je m'approchai d'eux et leur demandai, pour plaisanter, s'ils n'avaient pas peur de se promener à une heure aussi tardive de la nuit. Les jeunes gens, peu coopératifs, me firent cette réponse:

- Vieux, s'il est réellement question d'avoir peur, c'est toi qui devrais en principe avoir plus peur que nous, du fait que tu es seul. Nous, on est trois!

Je ne pouvais pas leur dire que je n'étais pas seul, et qu'il y avait avec moi toute une légion d'esprits servants pour me protéger. Alors j'ai continué ma route vers le cimetière en leur souhaitant bonne chance dans leur entreprise.

Un peu plus loin, toujours sur ma route, j'ai croisé trois êtres immondes, trois monstres d'une laideur parfaite. Les mots me manquent pour vous décrire la forme ou l'aspect qu'avaient ces esprits. Je ne peux les comparer à aucune créature de notre monde, du fait que les éléments de comparaison me manquent. La vue de ces êtres immondes donne la nausée.

A la vue de ces esprits, une peur m'envahit et je voulus fuir. Oui! Je voulus fuir, car, malgré tout le temps que j'avais passé dans la magie, je n'avais jamais vu d'esprits aussi laids et répugnants. Mais, me rappelant que j'étais détenteur de la protection du divin Ashanti, j'ai changé de dimension: j'ai utilisé une capacité acquise par mes pratiques de spiritisme, celle de devenir un esprit supérieur.

Chers frères et sœurs en Christ, je vous rappelle que j'avais dépassé le stade de la magie ordinaire. Mon initiateur me considérait comme son fils, et m'avait ainsi transmis beaucoup des connaissances qu'il détenait. Ces connaissances, en principe, exigent des sacrifices humains. Mais, pour mon cas précis, je les recevais gratuitement de mon professeur. C'est ainsi qu'après la magie ordinaire, j'ai fait de l'occultisme, du spiritisme, et enfin de la haute magie. J'étais le seul Diplômé au service de la déesse pour toute la Région de l'Est du Zaïre.

Après avoir changé de dimension, je devenais capable d'imposer ma volonté à des esprits inférieurs tels que ceux qui se trouvaient en ma présence. Je m'approchai d'eux et leur barrai le passage. Je voulais savoir qui ils étaient et où ils allaient, du fait que leur présence ne m'avait pas été signalée. En qualité de Diplômé pour toute la Région de l'Est, il était de mon droit que l'on me tienne informé de toutes les allées et venues des étrangers dans ma juridiction administrative.

Les esprits immondes me firent cette réponse:

- Nous sommes des Felbuss, de la famille du prince Belzébuth. Depuis longtemps, nous habitons cette zone, dans le quartier Rwapo, ici à Kisangani. Nous partons répondre à l'invitation des amis.

Ils ne pouvaient pas me mentir, car je dominais leur volonté. Mais le quartier dans lequel ils prétendaient habiter n'existait pas à Kisangani. Devant ma perplexité, ils s'impatientèrent et voulurent aussi savoir qui j'étais. Je leur déclinai à mon tour mon identité:

- Mon nom est Lisungi Mbula. Je suis Diplômé, au service de la déesse Maharashathie de l'Inde.

A mon annonce du nom de la déesse, le climat de méfiance qui régnait déjà au milieu de nous se dissipa et ils me confièrent confidentiellement:

- Nous sommes pressés. On nous attend, et le temps passe. Nous sommes aussi au service de la déesse. Si tu veux de plus amples informations sur nous, téléphone-nous demain à minuit à ce numéro: 0001. Tchao!

J'interrompis mon envoûtement. En d'autres termes, je les libérai et ils s'en allèrent.

Peu après leur départ, je me souvins des trois étudiants qui semblaient attendre la visite de quelques esprits. J'établis une relation entre ces trois étudiants et les trois esprits immondes. Je décidai de vérifier si mon intuition était juste. D'ailleurs, je n'avais rien à perdre. J'avais vu juste. En effet, les Felbuss se dirigeaient dans la direction où se trouvaient les trois étudiants.

Lorsque ces esprits arrivèrent dans le champ visuel des trois étudiants, ces derniers n'eurent pas le courage de faire face aux Felbuss et s'enfuirent. Je ne les condamne pas d'avoir fui, en tout cas, car les Felbuss sont ignobles et laids à voir. Personne ne peut supporter de les regarder ou de s'approcher d'eux, sans éprouver un grand effroi. D'ailleurs, c'est comme s'ils répandaient la terreur sur leur passage. La preuve était que moi-même, si je n'avais pas eu mes capacités surnaturelles, j'aurais fait comme eux.

L'un des trois étudiants en fuite trébucha et tomba. Se sachant perdu, il fit cette prière:

- Seigneur Jésus, je reconnais avoir péché contre Toi. Pardonne mon péché, Toi le Miséricordieux! Sauve-moi, sois ma lumière et ma force!

A la suite de cette courte prière, il se produisit quelque chose d'extraordinaire. Les Felbuss, venus d'une seule direction, s'enfuirent chacun pour soi, dans trois directions différentes. Je ne compris pas pourquoi ces êtres immondes s'enfuyaient ainsi. Je les interpellai pour leur dire de ne pas avoir peur de ces enfants. Je leur criai: «Ce ne sont que des enfants!» Mais aucun d'eux ne m'entendit ou ne voulut m'entendre. Alors je continuai à crier, tout en courant derrière eux: « Ce ne sont que des enfants! Ils ne sont rien! Ils sont inoffensifs!»

Ils entendaient très bien mes paroles, mais aucun d'eux ne s'arrêta. Leur fuite excita encore davantage ma curiosité. Pour la seconde fois, je changeai de dimension, et parvins à neutraliser l'un des trois fuyards. Je l'obligeai à m'expliquer la raison de leur conduite subite. Il tenta sans succès de fuir à plusieurs reprises, puis m'expliqua ceci, à contrecœur:

- Nous venions répondre à l'invocation de ces trois étudiants que tu as vus nous attendre. Lorsqu'ils nous ont aperçus, ils ont pris la fuite. Alors nous nous sommes fâchés, parce qu'ils nous avaient dérangé pour rien. Nous nous apprêtions à les punir, quand l'un d'eux, celui qui est tombé, a appelé quelqu'un à son secours. Ce quelqu'un-là n'aime pas que l'on touche à ses protégés. Du fait que l'autre avait fait appel à lui, il devait venir. Et, en venant, il nous aurait attrapés et nous aurait mis dans un gouffre sans fond... Comment y aurions-nous vécu? C'est ça la raison de notre fuite précipitée. D'un côté, c'est de notre faute. Nous aurions dû savoir si ces personnes collaboraient avec l'autre. Mais nous sommes quand même venus, et maintenant voici la conséquence. En tout cas, si nous avions su qu'ils collaboraient, nous ne serions pas venus!

Je remarque qu'au moment où le jeune étudiant avait fait sa prière, je ne l'avais pas entendu, du fait que j'étais un peu à l'écart.

J'interrogeai le troisième Felbuss pour savoir qui était celui dont le seul nom, prononcé cette nuit-là par un débutant, avait fait fuir ces Felbuss dont j'avais moi-même eu peur.

- Quel est le nom de ce «quelqu'un?»
- Son nom est ... est ... «LE ROI DE TOUT ESPRIT.»
- Son nom?
- ... JESUS...

Le Felbuss paraissait très mal à l'aise et très fatigué en prononçant le nom de JESUS. Il voulait se sauver au plus vite de l'endroit où nous nous trouvions. Je le relâchai et il s'en alla tout malheureux.

Aucun doute n'était plus possible pour moi. La puissance de JESUS surpassait tout autre puissance. Sinon, comment expliquer qu'un nom prononcé tard dans la nuit par un profane puisse mettre en fuite des monstres dont la seule vue incite à la réflexion? Deux de ces trois étudiants devinrent fous. Ils ne se présentèrent même pas aux examens.

La Parole de Dieu dit bien:

Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Actes 2:21).

La chanson des pigeons sauvages

Si des magiciens lisent mon témoignage, la plupart découvriront des faits qui dépasseront leur entendement. Dieu a permis que ces choses soient connues afin que certains ne disent pas que Dieu ne pardonnera jamais. Non! Dieu est miséricordieux, et Il attend que tu suives mon exemple, que tu te repentes, toi, pécheur, que tu te convertisses, et que tu acceptes pour toute ta vie le Seigneur JESUS comme seul Sauveur, afin que tu sois sauvé.

Dans le cadre de nos travaux de recherche dans l'occultisme, le professeur nous avait commandé d'acheter des chats dont le pelage était soit blanc sans tache, soit noir sans tache aussi. Nous immolions ces chats et nous prélevions certains de leurs membres, qui pouvaient nous servir pour la composition de certaines substances nécessaires au renforcement de nos pouvoirs magiques.

Nous nous servions du liquide contenu dans les yeux des chats pour composer un ingrédient qui, consommé, nous donnait la possibilité de comprendre le langage des animaux. Nous étions capables de comprendre comment les poules pouvaient injurier les femmes qui les chassaient quand elles voulaient balayer la cour, ou quand elles becquetaient les graines exposées au soleil.

De telles scènes étaient nombreuses. Les gens nous voyaient parfois rire sans raison apparente et nous traitaient de fous ou de fumeurs de chanvre, alors qu'en réalité nous étions témoins d'un fait comique. Toutefois, il nous était catégoriquement interdit de dévoiler aux profanes le secret de nos rires, sous peine de devenir fous. Non seulement le secret de nos rires, mais aussi rien de ce qui se déroulait ne devait être révélé aux profanes. Il est dit dans la Kabbale: «Celui qui ose faire ces choses doit se taire.»

Nous avions l'habitude de nous retirer chaque année dans des lieux calmes pour étudier les phénomènes de la terre, dans le but de prévoir les événements présents. Nous nous servions des faits passés pour sonder l'avenir, en les comparant à certains événements. Nous expédiions les résultats de nos travaux à différentes Maisons européennes, qui les utilisaient dans leurs rubriques «Horoscope.»

Toujours dans le même ordre d'idées, et poussé par la curiosité, j'avais calculé mon propre signe astrologique, communément appelé horoscope. Aidé par le professeur, mes calculs avaient donné que je mourrais à l'âge de 97 ans. Nous avions poussé les calculs pour savoir ce que deviendrait mon âme après ma mort. La réponse était qu'après ma mort, mon âme ira au cimetière de l'Université de Kisangani, et qu'elle travaillera au Secrétariat situé au deuxième niveau. J'étais sûr de moi et j'étais content du fait que je serais dans ma ville natale, contrairement à mes amis, dont les calculs avaient donné que leurs âmes reposeraient, après leur mort, dans des cimetières parisiens ou londoniens.

Le moment de faire nos recherches arriva. Après avoir terminé les préparatifs, nous partîmes, le professeur, deux de mes amis et moi, à la recherche d'un endroit calme pour nos travaux de recherche. Nous arrivâmes au-dessous d'un grand arbre appelé en langue swahili: «ltume.» Il faisait très chaud ce jour-là, et la marche nous avait fatigués. Nous nous arrêtâmes sous l'ombrage de cet arbre pour nous reposer. Le sommeil nous saisit, car nous avions décidé de nous reposer avant de commencer les travaux.

Alors que nous nous apprêtions à débuter nos travaux, nous entendîmes au-dessus de nos têtes une chorale qui interprétait une belle mélodie. Tout le monde resta calme pour admirer la beauté de la chanson. Son contenu était le suivant:

Nous, nous sommes bien.
Nous nous nourrissons sans peine.
Nous nous déplaçons avec aisance.
Nous vivons dans le calme et la paix,
A l'ombre des grands arbres.
A qui revient le mérite?
Que tous les mérites reviennent à Dieu,
Notre Créateur!
A qui? A Dieu, seul Créateur du ciel et de la terre.
A Lui la louange, l'honneur et la gloire à tout jamais!

Comparez ce cantique au cantique de Moïse (Apoc. 15:3-4).

Nos regards convergèrent tous vers l'endroit d'où provenait la mélodie qui nous avait charmés. Un soupir d'étonnement s'échappa de nos quatre poitrines quand nous découvrîmes la provenance de ces voix. Perchés sur une branche, sept pigeons sauvages étaient les auteurs de ce beau texte (Psaume 150:6). Ce qui m'avait le plus étonné n'était pas que les pigeons puissent chanter, mais plutôt le contenu de leur chanson.

Chers frères et sœurs en Christ, Dieu parle de différentes manières. Mais, du fait que j'étais aveugle, je ne pus pas voir la main de Dieu derrière les paroles prononcées par ces oiseaux. Pourtant, ce jour-là, je me désintéressai de la magie. Quelque chose en moi m'incitait à réfléchir: «Comment les animaux, les oiseaux, connaissent-ils l'existence d'un Dieu Créateur qu'il faut honorer, alors que moi, qui suis un homme, je ne sais pas le faire?» Je n'eus plus le courage de continuer mes recherches. Je rentrai à la maison et les autres me suivirent.

Sur le chemin de retour, je décidai d'abandonner la magie. Mais l'idée de mourir jeune me faisait peur. Je n'avais qu'une vingtaine d'années. Je décidai donc de les servir encore jusqu'à ce que j'aie 70 ans, puisque la totalité de mes jours était de 97 ans. Ainsi, après cet âge, lorsque je serai vieux, je pourrai commencer à prier. A cet âge-là, si je devais mourir, je pourrais le faire sans regrets, du fait que j'aurais déjà vécu longtemps.

Plongé dans ces réflexions, j'arrivai abattu à la maison. Je partis directement me coucher, alors qu'il ne faisait pas encore nuit. A minuit, je ne partis pas au cimetière pour manger comme d'habitude. Après minuit, des coups de téléphone vinrent de tous côtés: le maître du restaurant s'impatientait, à cause du repas qui refroidissait, et il voulait savoir si je ne venais pas manger. Mes petites amies me demandèrent s'il fallait qu'elles viennent me trouver à la maison, au cas où je tarderais à les rejoindre au cimetière. Des communications venant d'Europe réclamèrent le résultat de nos recherches de la journée, qu'il fallait expédier... Pour mettre fin à toutes ces questions, je débranchai mon téléphone.

Je ne demandai pas au professeur l'explication exacte des paroles contenues dans la chanson des pigeons sauvages. Tout d'abord, ces paroles ne nous étaient pas adressées. Même si cela avait été le cas, les oiseaux ne pouvaient pas savoir si leur message atteindrait son but, pour la simple raison qu'ils ne savaient pas que des humains comprenaient leur langue. Je me demandai si c'était un avertissement donné par quelque témoin caché. Mais non! Je ne voulais pas voir les choses sous cet angle.

La prière du vieux diacre

Comme je l'ai dit dans le chapitre précédent, le résultat de mon initiation à mes nouvelles fonctions s'était avéré concluant. Suite à ce résultat, le professeur me laissa diriger certaines opérations délicates, comme l'opération que je vais vous décrire dans les lignes qui suivent. Il s'agit de la capture d'un esprit condamné. Il y avait un jeune homme qui, par l'intermédiaire de mon professeur, avait signé un contrat pour obtenir un porte-monnaie magique. Jour après jour, pendant six mois, le jeune homme trouvait chaque matin dans son porte-monnaie la somme de cinq mille zaïres. Il dépensait cet argent comme bon lui semblait, c'est-à-dire sans condition aucune. Ce jeune homme était riche.

Lorsque les six mois furent écoulés, un matin, il trouva dans son porte-monnaie, à la place où d'habitude il trouvait l'argent, une note ainsi écrite:

«La personne qui recherchait l'argent pour te le rapporter est fatiguée après t'avoir servi pendant six mois. Veuille nous envoyer son remplaçant dans un bref délai.»
Cette note n'impressionna pas notre jeune homme. Il s'attendait à cette situation et s'était préparé en conséquence. Il s'y attendait, car lorsqu'il avait signé le contrat, tout lui avait été décrit en détail. Après lecture de la note, il partit voir le professeur. Ce dernier le mit en rapport avec moi, nouveau Diplômé de la Région et serviteur de la déesse.

Je convoquai le jeune homme pour faire connaissance avec lui et pour une prise de contact. Lorsque le jeune homme vint, je sortis les documents qu'il avait donnés lors de son adhésion... Ces documents comportaient les noms des différents membres de sa famille, en commençant par son père jusqu'au cadet de la famille.

La première convocation avait pour but de demander au jeune homme de choisir un nom sur la liste en notre possession, ainsi que la cause de décès qui convenait le mieux pour sa victime, parmi toutes les causes possibles. Voici le dialogue qui s'ensuivit:

- Sur quel nom ton choix est-il tombé?

- Sur mon père.

- Pourquoi ton père?

- Qui d'autre voulez-vous que je sacrifie? Mon père est le plus âgé de toute la famille. Plutôt que de sacrifier quelqu'un qui n'a pas encore connu la vie, je préfère que ce soit mon père qui meure. J'ai comme principe que les plus âgés cèdent la place aux jeunes.

- En tout cas, tu te défends bien. Bon! Maintenant, tu vas choisir parmi ces différentes causes de décès que je vais t'énumérer, celle qui convient le mieux dans le cas de ton père. Voici la liste: mort par brûlure, mort par accident, mort par noyade, mort par affaiblissement d'une maladie, mort à la suite d'une bagarre, mort pendant le sommeil...

Avant de répondre, le jeune homme réfléchit: "Si j'opte pour une mort à la suite d'une maladie, peut-être que, lors de sa maladie, certains sorciers de la famille pourront voir que c'est moi qui suis la cause du décès de mon père. Non! Cette mort ne convient pas. Si j'opte pour une mort par suite d'un accident, le corps de mon père ne pourra peut-être pas être exposé lors du deuil. Son corps pourrait subir des dégâts, être abîmé ou écrasé, de telle sorte que son exposition ne soit plus possible. Non! Pas de mort par accident. S'il mourait à la suite d'une bagarre, cela impliquera des conflits éternels entre ma famille et celle de la personne qui se bagarrera avec lui. Non! En tout cas, pas cette mort. Alors..."

- Je veux que mon père meure dans son sommeil.

Je pris note des deux réponses données par le jeune homme, à savoir qu'il sacrifiait son père et qu'il voulait qu'on le trouve un jour mort dans son lit. Pour moi, son raisonnement était correct: "Il faut que les vieux cèdent la place aux jeunes."

Je le congédiai et pris rendez-vous avec lui pour le lendemain à 10 heures, pour la grande opération de capture en question. L'opération consistait à envoyer des esprits servants, et d'autres esprits déterminés, chercher et ramener l'esprit de la victime, afin que ce dernier voie celui qui l'a fait convoquer, et accepte devant témoins de signer un contrat pour servir la personne qui l'a fait convoquer. En d'autres termes, la victime devait venir signer le contrat de sa propre mort.

C'était ma première opération de ce genre. Je mis de l'eau dans un bassin, à l'intérieur duquel je déposai un miroir magique. Tout autour du bassin, je disposai des livres de prières magiques. La salle était pleine d'esprits errants et servants, qui étaient là pour la circonstance. A 10 heures précises, le jeune homme arriva. Je lui offris une place et il s'assit. J'étais capable de reporter l'opération ou de l'interrompre si je le voulais, car c'était moi qui commandais les opérations.

Après quelques minutes de concentration, je me mis à invoquer les esprits à haute voix. Je dis: «J'invoque les huit esprits soumis aux huit sous-princes. Je veux que vous me rameniez l'esprit de cette personne (nom de la personne), pour qu'elle accepte devant vous de travailler pour celui qui l'a désignée.» Après cette invocation, je citai les noms des huit sous-princes en question. Puis je regardai dans le miroir pour voir l'esprit de la personne en question venir répondre à mon appel.

Il se produisit alors sous nos yeux un événement qui dépassa notre entendement. Alors que je fixais des yeux le miroir placé dans l'eau, je vis apparaître un morceau de bois de la dimension d'un petit doigt. Peu après, un autre bout de bois apparut. Les deux morceaux de bois s'étaient unis pour former une croix. A l'intersection de ces deux morceaux de bois se mit à couler une substance liquide de couleur rouge comme du sang. Cette substance, en se diluant dans l'eau, rendit toute exploration du miroir impossible. Tous les esprits errants s'enfuirent à la vue de ce phénomène. Je jetai le liquide rouge qui se trouvait dans le bassin. Je remis à la place de l'eau propre, et replaçai le miroir dans le bassin. Il fallait donc recommencer l'opération avec d'autres données.

Je doublai la puissance de la prière magique et prononçai ces paroles:

- Je vous invoque, vous les huit esprits sous-princes, car les huit esprits qui vous sont soumis ne sont pas efficaces. Je vous somme, par le nom ineffable ... de me ramener l'esprit de cet homme, afin qu'il vienne signer le contrat en votre présence ...

Je citai les noms de ces huit esprits sous-princes, ainsi que le nom de la victime. Après cela, je regardai intensément dans le miroir à travers l'eau du bassin. Cette fois, j'étais sûr de voir apparaître l'esprit du père du jeune homme qui se tenait à côté de moi. Au lieu de cela, je vis dans le miroir une grande étendue d'eau. Je scrutai le miroir pour essayer de distinguer le fond de cette étendue d'eau, mais mes efforts furent vains. L'étendue d'eau était sans fond. Cette profondeur rendait toute exploration impossible. On aurait dit une mer ou un océan.

Je perdis mon calme. J'étais ennuyé à l'idée d'essuyer un échec dès ma première opération de capture d'un esprit condamné. Ce sentiment stimula en moi un certain entêtement. Je ne me

décourageai pas pour autant. Pour la seconde fois, je jetai le contenu du bassin, sauf le miroir, bien entendu, et je remis une autre eau plus propre. Je triplai la puissance de la prière magique, et je comptais passer à l'invocation des quatre esprits supérieurs, ou esprits méchants, lorsque l'idée me vint d'espionner d'abord l'esprit en question.

En effet, d'après mon professeur, certains sujets sont sous la protection de certaines «maisons.» Pour capturer de telles personnes, il fallait les passer à l'examen du tube magique. Ce dernier avait aussi pour fonction de déceler la protection dont bénéficiait le sujet, ainsi que le degré de cette puissance protectrice, afin de l'évaluer en la chiffrant.

C'est ainsi, par exemple, que si le degré de protection du sujet était de quatre, nous lui envoyions la même puissance, mais de valeur opposée, soit moins quatre. Quatre moins quatre égale zéro. L'individu se trouvait alors sans protection, et il était donc à notre merci. Nous pouvions faire de lui tout ce que nous voulions. Satan est comme cela! Avec lui, c'est la loi du plus fort!

Selon les enseignements du professeur au sujet des personnes qui font l'objet de l'opération de capture, elles semblent souvent rêver ou être mal à l'aise. Mais le cas du père de notre jeune homme me laissa perplexe. L'examen du tube magique me donna l'image d'un vieux papa en train de danser au milieu d'un groupe de personnes. Le tube magique ne me révéla aucune protection sur lui. Vous comprendrez qu'il n'y avait donc aucun moyen de le neutraliser, puisqu'il n'avait rien sur lui. Mais qu'est-ce qui l'empêchait donc de venir à notre appel? Un deuxième examen me donna l'image du vieil homme en train de récolter de l'argent au milieu d'un groupe de personnes. Je demandai au jeune homme qui était à côté de moi:

- Que fait ton père dans la vie?

Il répondit:

- Mon père est diacre dans une église protestante.

Un simple diacre ne pouvait pas résister à un dieu! D'où provenait donc cet échec? Je voulus téléphoner au professeur pour le tenir informé de la tournure des événements, mais je m'en abstins, me disant que si j'échouais à ma troisième tentative, alors je le ferais. J'invoquai donc les quatre princes méchants:

- Je vous invoque, vous les quatre princes méchants, afin de me ramener l'esprit de ce mortel. A moi ... , à moi ... , à moi ... , à moi ... ! Je vous invoque pour que vous me rameniez l'esprit de ce mortel, mort ou vif!

Sauf dans un cas comme celui-ci, où la victime devait mourir le jour même, nous donnions souvent un délai allant de deux jours à trois mois avant que la victime ne meure, bien qu'elle ait déjà signé le contrat.

Après avoir invoqué par leur nom ces quatre esprits méchants, je vis apparaître une main dans le miroir. Cette main tenait par trois de ses doigts un tout petit livre. Les esprits servants qui m'aidaient dans cette opération se demandèrent entre eux: «Cette main est-elle celle de la personne que nous attendons, ou celle du propriétaire du livre? Le petit livre en question était un Nouveau Testament, version Louis Segond.

Lorsque les esprits servants remarquèrent que le petit livre était un Nouveau Testament, ils s'enfuirent tous en me disant que le propriétaire de ce livre était toujours dans sa Parole. Ils s'enfuirent tous, me laissant avec le jeune homme. Ce dernier ne voyait pas les esprits.

Du fait qu'aucun esprit n'était resté avec moi, il était pratiquement impossible de continuer l'opération. C'était un échec cuisant, et il fallait prévenir le professeur. (Voir Romains 8:31-37).

Le jeune homme était toujours présent et avait suivi toute la scène. L'opération de capture de son père était un échec cuisant. La seule et unique possibilité qui restait à faire dans un pareil cas était de choisir une autre personne de la liste, mais en partageant en deux parties les années qui restaient à vivre au client. La première partie devait appartenir au client, et la deuxième à la «Maison.»

C'est ce que j'expliquai au jeune homme:

- Tu sais que tu devras vivre 94 ans. Nous allons soustraire ton âge actuel du nombre de tes années, et nous diviserons la différence par deux. Tu dois donc vivre encore pendant 36 ans et 6 mois, puisque tu as 21 ans. La première moitié sera pour toi, et la seconde partie pour nous, après quoi tu pourras aller te reposer pour de bon. Toutefois, avant de procéder au partage des années, je me fixe encore un délai de trois jours pour essayer de capturer l'esprit de ton père. Si je réussis, tu vivras, mais, dans le cas contraire, nous exécuterons le plan que je viens de te décrire. Puisque tu es encore présent, tu peux signer d'avance le contrat, pour prouver que tu es d'accord avec le partage des années.

Le jeune homme signa pour approuver sa propre mort dans 36 ans et 6 mois, dans le cas où j'échouerais.

La situation de ce jeune homme m'avait beaucoup peiné. A mon avis, il était normal que le vieux diacre meure à la place de son fils, parce que le vieux avait fait son temps, alors que le jeune avait toute la vie devant lui. Je promis au jeune homme de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour le sauver. Je savais d'avance que la «Maison» n'attendrait pas pendant 36 ans pour rappeler le jeune homme. Je le savais.

La nuit, avant d'aller au cimetière, je me rendis invisible, et je passai à la maison du vieux diacre pour l'espionner. Aidé par les esprits errants, je fouillai de fond en comble le domicile du vieux diacre, dans l'espoir de dénicher une protection quelconque, un fétiche ou un talisman... Toutes nos recherches furent vaines. Alors, tapi dans un coin de la chambre à coucher du vieux diacre, j'attendis son retour pour le surveiller avant qu'il ne s'endorme. Je persistais à croire que le vieux cachait une protection occulte qui n'était pas détectable au tube magique, et qu'il conservait soigneusement. Car sa qualité de diacre ne pouvait pas à elle seule le protéger contre l'invasion d'esprits, voire même d'esprits supérieurs méchants. Mon raisonnement était fondé, puisque je connaissais des pasteurs, des prêtres, des abbés, et j'en passe, qui nous commandaient des talismans, soit pour leur avancement, soit pour leur protection contre des ennemis invisibles. Mais ce simple diacre...!

Tapi dans la chambre, j'attendis donc impatiemment son arrivée. Mon attente ne fut pas longue. Quelques instants plus tard, le diacre arriva. Après s'être déshabillé, il mit son pyjama. Avant de se mettre au lit, il s'agenouilla et fit cette prière:

- Seigneur Jésus, je vais bientôt dormir. Je ne sais pas ce qui peut m'arriver pendant mon sommeil. Je Te demande une chose: garde mon esprit dans Ton ciel, tout près de Toi. Qui peut monter là-haut et Te ravir mon esprit de Tes mains? Personne! Je Te prie ainsi en Ton nom, Jésus-Christ. Amen!

Et il s'endormit (Col. 3:3).

De l'endroit où je me trouvais, j'avais suivi toute la prière du vieux diacre. Chaque mot de sa prière avait pénétré mon esprit. L'esprit de cet homme était bel et bien là où il voulait qu'il demeure: entre les mains de Jésus. Il fallait qu'il en soit ainsi, puisque même les quatre princes, les quatre esprits supérieurs méchants n'avaient pas pu ramener l'esprit de cet homme (Jean 10:29).

Je voulus abandonner la partie, mais la mort du jeune homme me chagrinait beaucoup. Je quittai la maison du vieux diacre, et je partis, pensif, pour le cimetière. J'étais têtu. En réalité, chers frères et sœurs en Christ, j'étais dans les ténèbres, dans la plus profonde ignorance. A force de penser à ce problème, une idée naquit dans ma tête, me suggérant d'aller encore espionner le vieux diacre à son réveil. Il se pouvait qu'il détienne une protection quelconque qu'il n'honorait que le matin, et non le soir! Pour bien la dissimuler, il faisait semblant de prier le soir et, le matin, il vénérait sa puissance...!

Le matin, à l'aurore, à ma sortie du cimetière, je me précipitai au domicile du vieux diacre. Le vieux se réveilla pour entamer une nouvelle journée. Chose étrange, comme s'il avait détecté ma présence dans la chambre, (je m'étais rendu invisible), le vieux, dès qu'il fut sorti de son lit, se mit à genoux et récita cette prière:

- Seigneur Jésus, le soleil se lève et toute la nature s'éveille. Il y a dans ce bas monde des gens qui en veulent à la vie des autres. Seigneur, protège mon esprit contre les attaques de telles

personnes. Garde toujours mon esprit là-haut, de telle sorte que s'ils viennent à moi, ils me trouvent "vide". Par Ton Nom j'ai prié, amen! (*NDT: Nous comprenons:* "ils ne pourront pas voir mon esprit ni s'en emparer".)

Aussi banales que ces paroles puissent paraître, chers enfants de Dieu, j'ai expérimenté leur exactitude.

Cette prière matinale me découragea complètement dans mes tentatives de poursuivre l'esprit du vieux diacre. Je me résignai à la perte du jeune homme, malgré ses principes que je partageais. Pour me consoler, je me dis qu'après tout, c'était de sa faute. Il n'avait qu'à choisir une personne qui ne confiait pas son esprit au ROI DE TOUT ESPRIT! Trois jours après cette dernière tentative, j'expédiai les résultats de l'opération à qui de droit.

Mes chers frères et sœurs, Satan est un mauvais payeur. Il ne tient pas ses promesses. Voici sa méthode: après vous avoir induit en erreur, il ne se soucie plus de vous. Par contre, il vous arrache la vie, de peur qu'en demeurant en vie, vous ne vous repentiez et vous convertissiez un jour. Car il sait bien que c'est sur cette terre que l'homme a toutes les chances d'être sauvé et d'avoir la vie éternelle. Ce n'est pas après la mort qu'on devient saint, mais c'est bien sur cette terre, si l'on est né de Dieu.

Une année plus tard, le jeune homme en question fut trouvé mort dans son lit. C'était juste le genre de mort qu'il avait choisi pour son père. Le vieux diacre, son père, est toujours vivant.

Romains 6:23.

Chapitre 3

LA CONVERSION

Comme tout le monde, j'avais d'abord cru à l'existence de Dieu. Suite aux raisons que vous connaissez, ma vision en ce qui concerne l'existence de Dieu avait complètement dévié. Les enseignements que me prodiguait le professeur, et les événements qui en découlaient, m'avaient complètement convaincu de la non-existence de Dieu. Mais, à partir d'un certain moment, je commençai à remarquer des contradictions entre ce que me disait mon professeur et la réalité quotidienne, qui n'était d'ailleurs qu'une illusion.

A partir du moment où je parvins à comprendre l'existence d'une réalité surnaturelle, il me fut impossible de pouvoir distinguer le bien du mal, le vrai du faux. Je me laissais vivre en attendant que la vérité se manifeste en moi. Mais Dieu est Amour, mes frères et sœurs. Il m'a fait voir clair.

Le monde du cimetière

La première fois que j'ai connu le monde du cimetière, c'est le jour où j'ai signé le contrat par lequel je devais travailler pour la déesse Maharashathie. Cette même nuit, lorsque nous étions revenus dans notre monde, après minuit, le professeur m'avait amené au cimetière. Je n'avais pas peur de la nuit, du fait que mon corps avait été conditionné pour ce genre de circonstances.
Lorsque nous arrivâmes au cimetière, après nous être rendus invisibles, le professeur prononça une formule incantatoire appropriée, et toutes les croix du cimetière disparurent... Ce phénomène ressemblait à ce qui se passe lorsqu'on engage une bande vidéo dans un magnétoscope, avant que les images apparaissent sur l'écran. Ce même phénomène se produisit sous nos yeux.

Un univers mystérieux remplaça les croix du cimetière, un monde constitué de gratte-ciel et de grandes bâtisses bien illuminées et animées... Il y avait des allées et des avenues, et tout ce qui constitue une ville contemporaine moderne. La population était constituée de jeunes. Aucun vieillard, aucun enfant, tout le monde était jeune.

Le professeur était un habitué des lieux. Je fus l'objet d'un accueil sans précédent, digne d'un serviteur de la déesse. Je ne sais pas bien comment vous le faire comprendre. Toujours est-il que, lorsque s'ouvre ce monde, notre façon de nous comporter, c'est-à-dire la manière de penser, de se déplacer, de raisonner, de parler, etc..., tout cela change. Par exemple, je voyais bien ces grandes bâtisses, mais je ne me suis jamais demandé en quelle matière elles étaient construites.

On me fit visiter la ville. Je ne vis nulle part de dispensaire, d'hôpital, de maternité, ni d'hospice de vieillards. Je ne vis aucun infirme, c'est-à-dire aucun borgne ni handicapé quelconque. Les gens ne tombaient jamais malades. Bref, nous avions un autre corps.

Lorsque je dis que la façon de raisonner ou de penser était différente, je vais illustrer par un exemple, pour vous aider à comprendre cette idée. Une fois, je fus convié à prendre part à une réception donnée au cimetière.

Alors que la fête battait son plein, je voulus me déplacer pour atteindre un objet qui était cloué au mur et situé au-dessus de ma tête. En principe, j'aurais dû me lever et je me serais servi d'un escabeau ou d'un objet quelconque pour m'élever et atteindre ce qui était fixé sur le mur. Là, par la simple force de ma volonté, sans déployer aucun effort physique, et en restant toujours dans ma position assise, ma chaise se déplaça d'elle-même et s'éleva jusqu'à l'endroit où se trouvait l'objet, de telle sorte qu'il me fallut simplement tendre le bras pour prendre l'objet convoité. Ainsi, marcher n'était pas nécessaire, nous pouvions voyager à la vitesse de la pensée, ou bien nous planions.

Il y avait des boissons, des cigarettes, ainsi que des filles pour nous divertir. D'ailleurs, j'avais mes petites amies parmi les filles du cimetière, je vous l'ai déjà dit. Nous nous approvisionnions en nourriture parmi les aliments produits dans notre monde. C'est l'une des raisons pour lesquelles les marchandises, surtout les denrées alimentaires, s'épuisent sur nos marchés. Si les revenants ne venaient pas acheter tous ces articles dans notre monde, il n'y aurait pas d'inflation ni de pénurie. Les corps des esprits du cimetière ne tolèrent ni n'acceptent l'ivresse. Mais certains esprits feignaient d'être ivres, pour déranger ou embêter les autres.
La prostitution battait son plein parmi les filles du cimetière. Dans ce monde, il n'y a pas de famille, c'est-à-dire ni père ni mère, ni fils ni fille... Les femmes ne conçoivent jamais. Elles ne peuvent donc pas faire des enfants, et les gens ne meurent pas. La multiplication ou la reproduction se fait lors de l'arrivée des nouveaux candidats. A l'arrivée d'un nouveau candidat, un service d'accueil le prend en charge.

Mes bien-aimés en Jésus, je dois vous donner certaines explications sur ce que je viens de dire. Jésus, notre Sauveur, nous a dit: «Celui qui croit en moi et qui garde mes commandements ne connaîtra jamais la mort.» Ailleurs, nous lisons dans la Bible: «Après la mort vient le jugement.» La Bible se contredit-elle? Non, mes bien-aimés, loin de moi une telle pensée. La Bible nous parle toujours de l'existence du ciel (lieu où habite Dieu), du paradis (lieu où se reposent ceux qui méritent le ciel - Luc 23:43), de l'enfer, et de l'abîme. Si vous lisez bien la Bible, vous comprendrez ces choses.

Lorsque quelqu'un meurt, s'il doit aller au ciel, son esprit va directement au paradis, dans un lieu bien déterminé, différent du ciel où se trouve Dieu. Mais si le défunt est candidat à l'enfer, son esprit plane au-dessus de son cercueil, jusqu'à ce qu'on l'enterre. Avant qu'il ne soit enterré, certains magiciens peuvent parler avec cet esprit qui plane au-dessus du cercueil, en se servant d'un miroir, ou d'eau prise dans le tourbillon d'une rivière, ou encore d'un certain parfum. Lorsque le cortège funèbre atteint le cimetière, les esprits chargés du service d'accueil prennent le nouveau venu en charge, et lui font visiter ses nouvelles habitations. C'est la fête.
Quel contraste avec ce qui se passe sur la terre, mes chers frères et sœurs! Alors que les amis, les frères et les connaissances du défunt versent d'abondantes larmes pour la disparition de leur parent, ce dernier, émerveillé, se fait présenter son nouveau monde. Le mort voit ses anciens parents sur la terre et entend tout ce qu'ils disent, leurs pleurs, leurs lamentations, leurs doléances..., mais il ne peut rien faire.

La réaction de certains morts me faisait parfois beaucoup rire. De leur vivant, ils n'avaient jamais supposé l'existence de ce monde dans lequel ils se retrouvent subitement, un monde apparemment bien meilleur que celui qu'ils viennent de quitter. Leur réaction était très étrange. D'autres se moquaient des vivants qui se lamentaient à leur sujet.

J'ai passé sept ans dans ce monde du cimetière. C'est là que j'y ai pris tous mes repas, pendant ces sept années. Car, à partir du moment où j'eus goûté aux mets du cimetière, il me fut impossible de manger les aliments préparés dans notre monde. Et pourtant, c'étaient le même riz, les mêmes bananes, les mêmes haricots, les mêmes feuilles de manioc et autres denrées, que ceux que nous trouvions sur nos marchés.

En dehors de mes occupations, qui étaient de «lier» les talismans, je travaillais aussi dans le service spécial d'accueil, ainsi qu'au calcul de l'horoscope des esprits «retardataires,» et au service de contrôle: je traquais les esprits, surtout les femmes, pour qu'ils ne sortent pas du cimetière pour déranger les vivants, la nuit dans les bars.
Pour ce qui est des esprits «retardataires,» je vous donne quelques explications. Chaque cercueil n'était pas nécessairement accompagné de l'esprit de son occupant. Certains esprits n'accompagnaient pas leur corps au cimetière. Ces esprits erraient encore dans le vide, parce que le cordon d'argent qui relie le corps à l'âme s'était rompu avant le temps. Pour ramener ces esprits au cimetière, je me servais des inscriptions figurant sur les croix tombales: Né à..., le..., décédé le... A partir de ces données, j'établissais leur horoscope, et je déterminais leurs planètes. La planète me fournissait tous les renseignements possibles sur l'endroit où errait le défunt. Ceci nous permettait d'envoyer une équipe pour le récupérer. Tous les esprits n'étaient pas retardataires. Certains critères nous aidaient à classer les esprits retardataires dans diverses catégories. On nomme ainsi ces esprits à cause de leur retard. Ils rejoignent leur corps avec un retard de quelques jours.

Mis à part les esprits retardataires, il y avait d'autres esprits qui n'accompagnaient pas leur corps, et pour lesquels on ne pouvait déceler aucun critère ni aucun signe de retard quelconque. D'après la taille de leur cercueil, j'avais compris que c'étaient des enfants. J'en conclus tout d'abord que les bébés n'avaient pas d'esprit. Mais, au fil des jours, je remarquai que certains cercueils de bébés étaient pourtant accompagnés de leurs esprits. Je répète que dans l'autre monde, tous avaient la même taille et le même âge. C'est à la taille du cercueil que je déterminais l'âge des nouveaux venus au moment de leur mort. Je ne comprenais pas comment certains cercueils d'enfants avaient des esprits, alors que d'autres n'en avaient pas. Ce n'est que plus tard que j'en eus l'explication, que voici:

Normalement, les esprits des bébés ne viennent pas au cimetière, pour la simple et unique raison qu'ils sont purs devant Dieu (1 Cor. 7:14). Ils n'ont pas de péchés. Les esprits des bébés qui venaient au cimetière n'étaient pas de Dieu. Que cette affirmation ne trouble pas votre entendement. Tout le monde n'est pas de Dieu... Rappelez-vous qu'au chapitre premier, le professeur m'avait remis deux cachets. L'un d'eux avait pour rôle de faire concevoir chaque femme avec laquelle je couchais. Ce sont ces bébés, issus d'une telle conception, dont les esprits viennent au cimetière, une fois que leurs noms sont rayés de la liste des vivants. S'ils parviennent à grandir sur la terre, ces enfants deviennent de beaux gars, des géants, qui occupent souvent des postes importants dans la hiérarchie humaine. Pour la plupart, ils sont célibataires mais riches...

Je ne peux pas vous demander de vous mettre à ma place, chers frères et sœurs. Toujours est-il qu'il y avait, parmi les personnes décédées, certaines personnes que je connaissais bien. Pour ces personnes, après leur mort, les membres de leurs familles respectives cotisaient de grosses sommes d'argent pour célébrer des messes de requiem, ou messes des morts, afin que les âmes des défunts reposent en paix. Ironie du sort, c'étaient parfois les amis de mon professeur qui célébraient la messe pendant le jour, et qui nous rejoignaient ensuite la nuit au cimetière! Les parents des défunts s'attendaient à ce qu'à partir de leurs prières, le «Bon Dieu» pardonne les péchés des morts et les accueille dans Son ciel. Alors que c'était moi qui, dans le cadre de mes attributions, m'occupais de l'installation des nouveaux venus!

Telles furent mes occupations pendant plus de sept ans dans le monde du cimetière. Depuis que j'avais entendu la chanson des pigeons sauvages, ma décision était pourtant prise. C'est à cette époque que l'idée me vint d'abandonner les pratiques magiques, mais seulement à partir de l'âge de 70 ans. En réalité, j'avais peur de mourir jeune et pauvre. Dans mon for intérieur, je n'étais pourtant pas certain de pouvoir abandonner la magie, parce que je savais ce qu'il adviendrait de mon âme après ma mort, du moins d'après ce qu'on me laissait croire. Mais lorsqu'il me fut donné de découvrir la vérité, ma décision fut irrévocable.

Le cercueil vide

D'habitude, lorsqu'on amenait un nouveau cercueil au cimetière, l'esprit du nouveau venu attendait à côté du cercueil, jusqu'à ce qu'on lui donne tout ce dont il avait besoin pour son installation. Ce jour-là, il y eut trois entrées, donc trois morts. A côté de ces trois cercueils se tenaient deux esprits qui attendaient leur installation. Il n'y avait aucun esprit auprès du troisième cercueil.

La nuit, lorsque j'arrivai, je trouvai deux esprits au lieu de trois. Cela dépassa mon entendement, surtout qu'aucun des trois cercueils n'était celui d'un enfant, et qu'aucun de ces trois cercueils ne montrait les signes qu'il s'agissait d'un «retardataire.»
Je profitai de la présence du professeur pour qu'il me fasse la lumière au sujet de ces deux cas précis. Je lui demandai:

- Pourquoi les esprits de certains bébés ne viennent-ils pas au cimetière, et où est l'esprit de ce troisième corps?

En effet, je ne savais rien de tout cela. Le professeur me fit la réponse philosophique que voici:

- Ces genres d'esprits ne viennent pas ici. En principe, sur cette terre, la vie de chaque homme comprend cinq composantes, qui sont: la nourriture, le vêtement, la richesse, l'honneur et la gloire. Les âmes des personnes qui viennent ici sont celles des hommes qui ont vécu toutes ces cinq composantes sur la terre. Tandis que les âmes de ceux qui n'ont vécu que deux ou trois composantes de leur vie, pendant leur séjour sur la terre, ne viennent pas ici. C'est-à-dire qu'ils vivaient dans la simplicité et l'austérité pendant leur séjour sur terre, dans l'espoir de vivre les autres composantes de leur vie chez leur Maître.

Cette réponse du professeur, au lieu de satisfaire ma curiosité, ne fit que l'exciter davantage. Je voulus savoir qui était leur «Maître» et quel endroit était réservé à ceux qui ne venaient pas ici au cimetière après leur mort. A cette dernière question, le professeur ne donna aucune réponse.

Pendant ma conversation avec le professeur, se tenait à côté de moi l'une de mes petites amies du cimetière, un esprit servant. Elle avait tout suivi de mon dialogue avec le professeur. Elle m'entraîna à l'écart et me dit:
- Chéri, je m'étonne des questions que tu poses au professeur, après tout le temps que tu as passé parmi nous! Est-il donc vrai que tu ne saches pas où est parti l'esprit du troisième cadavre? C'est étrange qu'une question pareille vienne de toi! L'esprit du troisième corps ne peut pas venir ici pour la simple raison qu'il est chrétien. Tu ne peux pas dire que c'est plein de chrétiens ici! Oui, il y a des Chrétiens qui viennent, mais ce sont des Chrétiens de nom. Les vrais Chrétiens ne viennent pas ici. Leur Maître ne veut pas qu'ils viennent ici. Il ne veut même pas qu'ils voient l'existence de notre monde. C'est pour cela que, lorsqu'ils meurent, Il les envoie chercher. Quant au lieu où ils partent, personne parmi tous ceux qui sont ici ne le connaît. Nous avons eu beau chercher l'emplacement de ce lieu, nous ne l'avons jamais trouvé, alors nous nous sommes résignés. Sais-tu pourquoi les vrais Chrétiens ne viennent pas ici? Un vrai Chrétien, s'il a de quoi se vêtir et se nourrir, cela lui suffit. Il ne cherchera pas la gloire, l'honneur, la puissance, ou encore la richesse. Ce sont ces trois dernières choses qui poussent les êtres humains à se séparer de leur Maître et à venir ici.

Quand j'eus entendu ces paroles de ma concubine, je fus saisi de peur. Peur de m'être trompé, ou d'avoir été trompé. Pour la seconde fois, je posai cette question;

- Quel est le nom du Maître des Chrétiens, et qu'est-ce qui nous attend, nous qui sommes ici maintenant?

Ma petite amie sourit un peu, puis elle me dit:

- Chéri, tu ne vas pas me dire que tu ne sais pas ce qui nous attend, nous tous qui sommes ici! Excuse-moi pour l'oubli, mais le nom du Maître des Chrétiens, c'est LE ROI DE TOUT ESPRIT (de toute chair) (Nombres 16:22). A Sa venue, quand Il viendra pour juger les vivants et les morts, Il nous condamnera, nous tous qui sommes ici, et Il nous jettera dans un étang de feu éternel. C'est connu de tous. C'est pourquoi tu nous vois vivre dans l'opulence, car nous n'avons plus rien à perdre ni rien à gagner. Notre sentence est déjà tombée, nous n'attendons que son exécution. Alors, en attendant, nous nous amusons bien pendant ce sursis.

A ces mots, je me souvins de ce que me disait souvent mon professeur, à propos de ce qu'il adviendrait de mon esprit après ma mort. Jamais il ne m'avait parlé de jugement dernier ni de condamnation. Une colère froide inonda mon âme à l'encontre de mon professeur polonais. J'éprouvai pour lui une haine terrible. J'oubliai tous les bienfaits qu'il m'avait accordés.

«Le ROI DE TOUS LES ESPRITS, c'est JESUS...» Ces paroles du troisième Felbuss me revinrent à l'esprit. Je me dis que ce que j'avais lu quelque part dans la Bible était donc vrai. Il ne m'était plus

permis d'en douter. D'ailleurs, à quoi cela servirait-il encore de douter, ou de nier l'existence de Dieu et de Jésus-Christ, puisque la source dont me parvenait ces vérités n'avait aucun intérêt à me mentir? Tout mon corps tressaillit de la peur que j'avais ressentie.

Je craignais que les autres sachent que j'avais enfin découvert ce qu'ils me tenaient caché depuis longtemps. Cette nuit-là, je pris la décision d'abandonner la magie et toutes ses pratiques, quelles qu'en soient les conséquences. Il fallait d'abord que je sorte du cimetière. Je fis semblant de travailler comme d'habitude, sans laisser personne pénétrer mes pensées.

Le matin, vers quatre heures, je me rendis au lieu où se trouvait la sortie, et je récitai la formule incantatoire appropriée, pour la fermeture du monde invisible et l'ouverture du monde visible. Le monde féerique disparut pour laisser la place aux croix du cimetière plantées dans le sol. La rosée avait détrempé la végétation, et l'ombre de la nuit s'en allait, faisant ainsi place à un jour nouveau.

Je décide d'abandonner la magie

Je savais que je devais mourir si je mettais fin à la pratique de la magie. La mort ne me faisait pas peur pour autant. Mon désir profond était désormais qu'après ma mort mon âme n'aille pas au cimetière pour attendre la condamnation éternelle, mais plutôt qu'elle aille à l'endroit où l'esprit du troisième corps était parti. Je ne voulais pas qu'après ma mort mon âme soit la risée de mes anciens partenaires, de ceux pour qui j'étais un traître. Mais pour que mon âme soit auprès du Roi de tout esprit, il fallait que je devienne un «vrai Chrétien», pour que Jésus envoie chercher mon âme après ma mort. Pour devenir un vrai Chrétien, il ne fallait pas que j'aille trouver mon professeur, car il m'avait déjà donné son point de vue sur Dieu.

A mon retour du cimetière, je partis trouver un pasteur. Je racontai à ce dernier tout ce que j'avais fait dans le domaine de la magie, et tout ce qui m'attendait après avoir tout dévoilé à un non-pratiquant. Je ne lui ai pas caché ce qui m'avait poussé à abandonner la magie, car je voulais devenir un vrai Chrétien. Il fallait que ce pasteur me dise comment faire, puisque mon professeur ne le savait pas.

Le pasteur, bien qu'étonné et surpris de tout ce qu'il entendit de ma bouche, ne m'interrompit pas pour autant. Ce n'est qu'à la fin de mon récit qu'il me conseilla d'accepter le Seigneur Jésus dans mon cœur comme mon Sauveur personnel, et d'aller remettre au professeur tous les soi-disant pouvoirs et protections en ma possession. *(Voir Note de l'Editeur à la fin de ce chapitre, P. 132.)* Il termina par ces mots:

- Tu ne mourras que si Jésus-Christ le veut.

Ma confession chez le pasteur avait pris assez de temps. Je retournai un peu tard chez le professeur, par rapport à d'autres jours. A la maison, je retrouvai le professeur assis dans le salon, l'air inquiet. Visiblement, il m'attendait, car, lorsque j'entrai, il me demanda aussitôt:

- Où étais-tu passé? Je t'ai cherché partout après notre conversation, pour te parler de certaines choses que tu m'avais demandées, mais je ne t'ai plus revu, à mon grand étonnement. Où étais-tu passé? L'une de tes amies m'a dit que tu étais déjà parti. Je suis arrivé ici, et je ne t'ai pas trouvé. Où étais-tu encore passé? Parle, je t'écoute, mon fils.

- Mon père, depuis plus de dix ans je suis à vos côtés. J'ai cru à tout ce que vous m'avez dit, sans arrière-pensée, car je vous ai toujours considéré comme mon père. Mais, depuis un certain temps, j'ai commencé à remarquer certaines contradictions entre ce que vous m'aviez confirmé comme vrai, et la réalité que je vivais. Mon père, vous m'aviez remis une protection, me disant qu'elle me protégerait contre tout ennemi visible ou invisible, et pourtant, j'ai été paralysé par les cris d'un jeune homme, qui avait seulement prononcé un simple Nom. Ce Nom dont vous niez l'existence, en voulant que je fasse de même. Je vous ai longtemps cru et respecté, mon père, malgré mes propres expériences qui contredisaient vos affirmations. Hier encore, je voulais éclaircir deux points pour lesquels mon raisonnement ne trouvait pas de solution adéquate. Votre silence n'a fait que confirmer mes doutes. Suite à votre silence, et grâce aux réponses données par cet esprit servant qui se tenait à mes côtés, j'ai donc décidé d'abandonner la magie et de suivre Jésus, quelles que soient les conséquences. C'est pour que je ne vous lâche pas que vous m'avez longtemps caché la vérité. Vous me la cachiez de peur que je vous abandonne, le jour où je la

découvrirais. Maintenant que je connais la vérité, je ne vois pas ce qui me retient ici, ni ce qui m'empêche de vous quitter, cher professeur...

... Je viens donc vous remettre toutes mes protections et tous mes pouvoirs, pour ne suivre que Jésus-Christ. Je désire qu'à ma mort mon âme ne retourne plus au cimetière, mais bien à l'endroit où est partie hier l'âme du corps qui n'avait pas d'esprit. Je veux maintenant suivre Jésus, pour qu'à ma mort Il vienne me prendre et m'emmène à l'endroit que personne d'entre vous ne connaît. Excusez-moi, mon père, je dois vous quitter, et je dois quitter la magie. Je suis allé voir un pasteur ce matin et il m'a conseillé de tout vous remettre, protections et pouvoirs, afin de devenir chrétien. C'est pourquoi je vous donne cet objet.
L'objet en question était un petit flacon contenant un liquide visqueux. A l'intérieur de ce liquide se trouvait une «mami wata» miniature, mais vivante. (Une «mami wata» est une «sirène» ou esprit des eaux, N.D.E.).

Le professeur m'avait très bien suivi. Il avait parfois acquiescé de la tête concernant certains points que je disais. Pour toute réponse, le professeur me dit:

- Ce n'est plus à moi que tu dois remettre tes pouvoirs et tes protections, mais bien à la déesse Maharashathie. C'est avec elle que tu as signé le contrat t'obligeant à travailler toute ta vie. Alors, si tu tiens réellement à abandonner la magie, va trouver la déesse. Tu connais le chemin, et le moyen d'y parvenir. Si je peux encore te conseiller quelque chose, avant d'aller trouver la déesse, donne-toi un temps de réflexion. Si tu changes d'avis, viens me voir, et nous parlerons encore. Mais si tu tiens réellement à abandonner la magie, je te rappelle que tu mourras jeune et pauvre.

Dans mon excitation d'abandonner la magie, je n'avais pas réalisé toutes les conséquences graves de la réponse du professeur. En d'autres termes, je n'avais pas réalisé le risque que je prenais en me hasardant à aller au pays de la déesse Maharashathie pour lui remettre mes pouvoirs. Après réflexion, je me dis que ce serait un suicide de ma part. Je voyais mal la déesse, après que j'ai cassé le contrat qui me liait à elle, venir me redéposer à l'endroit où j'étais entré, pour que je retourne sain et sauf dans notre monde.

Alors que je faisais ma valise pour déménager de chez le professeur, l'idée me vint de ne pas partir au pays de la déesse, mais d'aller plutôt invoquer le docteur Kaylash Payba, dieu de l'Inde, dans un cimetière situé non loin de la cité. Ce choix d'un cimetière situé non loin des habitations était conditionné par la peur. J'avais peur qu'après avoir remis tous mes pouvoirs et protections, on ne m'interdise la sortie, pour que mon corps soit retrouvé le matin par les passants, au cas où l'on me tuerait. Je me disais encore qu'au cas où ils voudraient me faire du mal, je pourrais crier au secours et être secouru par les passants. J'avais peur!

Je déménageai de chez le professeur pour aller m'installer chez le pasteur, en attendant que ma vie se normalise. J'avais à présent terminé mes études et je détenais un diplôme d'Ingénieur Technicien en Agronomie générale. Je n'avais pas encore songé à travailler ni à chercher un emploi quelconque. Il était temps que je le fasse alors.

Puisque je devais partir le soir au cimetière pour rendre mes pouvoirs, il me fallut passer tout l'après-midi à écouter la Bonne Parole de Jésus, que me dispensa le pasteur. Il insista beaucoup pour que je remette à qui de droit tout ce qui me reliait encore au monde de ténèbres d'où je venais.

Le soir du même jour, je me rendis dans un cimetière situé non loin de la cité, dans l'espoir de réaliser le plan que j'avais soigneusement conçu au cours de la journée. Arrivé au cimetière, j'invoquai le docteur Kaylash Payba. Dans le passé, quand nous l'invoquions, le docteur manifestait sa présence par l'apparition d'une lumière lointaine qui grandissait au fur et à mesure qu'il approchait. Contrairement à sa manière d'apparaître habituelle, le docteur m'apparut cette fois en planant. Il se présenta en disant:

- Je suis le docteur Kaylash Payba, dieu de l'Inde. Voici, je marche dans les airs comme Dieu!

A mon tour, je me présentai, et je lui dis:

- Je viens de la part de mon professeur. J'ai abandonné la magie et toutes ses pratiques. Je viens donc remettre mes pouvoirs et mes protections.

J'enchaînai en lui remettant ceux-ci. Après les avoir récupérés, le docteur me dit:

- Est-ce là l'unique raison de ta visite, ou as-tu autre chose à dire?

- Je veux récupérer mes cheveux et la poussière de mon talon droit, lui répondis-je.

- Va dans le bâtiment numéro deux, au deuxième niveau, regarde dans le tiroir de la deuxième chambre à gauche, et tu trouveras tout ce dont tu parles.

Je partis, et je récupérai mes objets. J'éparpillai la poussière et je brûlai les cheveux. Je retournai ensuite auprès du docteur.

- C'est tout? me demanda-t-il.

- C'est tout, docteur, répondis-je.

- C'est bien, c'est bien... Tu sais ce qui t'attend, tu connais les lois: demain à douze heures, tu mourras, me prévint-il.

- Docteur, je mourrai si Jésus le veut! rétorquai-je. Sur ce, je pris congé de lui et je partis.

Sur le chemin du retour, je croisai un groupe compact d'esprits servants. Ils m'interdirent le passage, disant que le docteur voulait me voir pour un dernier entretien. Sans faire attention à ce qu'ils disaient, je leur demandai de me laisser le passage, au nom de Jésus. Sur ce, ils s'écartèrent tous, et je passai au milieu d'eux.

Arrivé chez le pasteur, je lui racontai tout mon entretien avec le docteur Kaylash Payba, dieu de l'Inde. Le pasteur m'encouragea et remercia même le Seigneur pour moi. Personnellement, je n'étais pas convaincu de l'efficacité de la prière, en ce qui concernait les menaces du docteur. C'est pourquoi je demandai au pasteur de me remettre une somme d'argent me permettant de me rendre à Yangambi, où résidaient mes parents. Je lui dis que je ne voulais pas mourir loin de ma famille.

Le pasteur, après m'avoir exhorté à croire seulement au Nom de Jésus pour être sauvé, me remit la somme d'argent nécessaire pour mon transport jusqu'à Yangambi. Il m'accompagna jusqu'à l'endroit où l'on emprunte le moyen de transport pour Yangambi. En cours de route, il ne cessait de me répéter:

- Crois seulement, mon fils, et tu seras sauvé! Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé! (Actes 16:31).
Je pris un camion pour ma sous-région natale, où résidaient mes parents.

Toi aussi, que tu sois magicien, féticheur, assassin, voleur, ivrogne..., que sais-je encore, crois et viens à Jésus tel que tu es, et Il te sauvera comme Il l'a fait pour moi.

La maladie

A Yangambi, en dehors de quelques étudiants qui avaient assisté aux démonstrations magiques que je faisais en plein air à Kisangani, personne ne pouvait soupçonner mes activités mystérieuses. Ma conscience ne me reprochait rien vis-à-vis de mes parents. En effet, ils savaient que je faisais mes études à Kisangani, et que l'un de mes professeurs me logeait.

Parfois, lorsque j'étais encore avec Hélène, je leur avais envoyé de petites sommes d'argent, tout en leur faisant comprendre que j'étais sans emploi. En réalité, je ne pouvais pas éveiller leur attention en leur donnant de grosses sommes d'argent.

Donc, mon arrivée à Yangambi fut tout à fait normale à leurs yeux. Je fus bien accueilli, les voisins vinrent me dire bonjour. J'éprouvai un peu de chagrin à l'idée que toutes ces personnes chères me manqueraient pour de bon après douze heures, c'est-à-dire après ma mort!

A douze heures moins cinq, je leur dis que je me retirais dans ma chambre pour me reposer. En réalité, je ne voulais pas mourir en présence de mes parents. Avant de m'étendre sur le lit, je fis cette prière:

- Seigneur Jésus, c'est pour Te rejoindre que j'ai quitté toute ma gloire, toute ma richesse et tout mon bonheur. Maintenant, je vais mourir... Je Te demande une chose, Seigneur Jésus: je voudrais que mon âme ne parte pas au cimetière, là d'où je viens. Envoie tes anges récupérer mon âme, pour que je ne sois pas la risée de ceux que j'ai quittés, de ceux que j'ai abandonnés pour Te suivre... Je souhaite que mon esprit aille à l'endroit où l'esprit du troisième cadavre du cimetière est parti. Pardonne mes péchés et prends soin de mes parents. Amen!

A douze heures, je sentis une faiblesse envahir mon corps. Tout mon corps, ainsi que la chambre où je me trouvais, fut inondée d'une forte odeur de parfum. Je me dis que le docteur avait tenu parole. En effet, plus de dix ans passés au service des démons m'avaient donné une certaine connaissance de leurs mœurs. Par exemple, lorsque je vivais avec Hélène, et que je prenais un bain, j'utilisais des bidons de parfum au lieu de l'eau. D'où venaient-ils? Je ne sais pas. Ainsi, lorsque je sentis l'odeur du parfum, je me dis qu'ils étaient là. Puis je perdis connaissance...

A seize heures, je repris connaissance, et je constatai que je n'étais pas mort. Quelques instants après, je me paralysai, c'est-à-dire que les articulations de mon corps ne répondaient plus convenablement à ma volonté. J'avais perdu la mémoire. Je ne savais plus calculer un plus un, ni comment je m'appelais. Je ne savais plus m'exprimer convenablement. Je ne pouvais plus me tenir sur mes jambes plus de cinq minutes sans tomber ou perdre l'équilibre... Bref, j'étais devenu retardé mental!

Mes parents ne comprirent pas ce qui m'était arrivé. Moi, par contre, je le savais, mais je n'étais pas en mesure de le leur dire. Dans leur précipitation, ils m'emmenèrent chez des guérisseurs, pour me venir en aide. Pendant deux semaines, je suivis ce traitement indigène sans succès. On me faisait des incisions dans la peau du cou, des reins, du visage, du ventre, et des poignets, à l'aide de lames de rasoir, tout en y frottant avec les doigts des substances noires en poudre. Je suivis ce traitement sans qu'il y ait une quelconque amélioration de mon état de santé.

Il m'arrivait parfois de retrouver la mémoire pendant un intervalle de temps limité. Un jour, dans un moment de lucidité, je dis à mes parents:

- Ce traitement indigène dont je suis l'objet ne m'est d'aucune utilité. Ce sont des esprits qui sont responsables de ma condition actuelle. Ces féticheurs ne peuvent rien contre des esprits. Ils sont tous au service d'un seul et unique maître. Menez-moi plutôt à l'hôpital afin que j'aille y mourir, au lieu d'abîmer mon corps par ces incisions inutiles. A quoi bon toutes ces dépenses?

Le lendemain, mes parents m'amenèrent à l'hôpital de l'INERA à Yangambi. Les médecins, après m'avoir examiné, diagnostiquèrent des palpitations cardiaques. Pour plus de précision, et pour ceux qui voudraient un jour vérifier la véracité de ce qui va suivre, je vous donne les noms des deux médecins qui firent le diagnostic: le docteur LIKWELA et le docteur KANDE. Ces médecins conclurent donc que je me rétablirais après deux semaines de traitement.
Mes chers frères et sœurs, au lieu des deux semaines prédites, je restai deux ans à l'hôpital, pour n'en sortir que les pieds devant! Deux ans de privations et de souffrances atroces.

Outre mon isolement et mes souffrances, il y avait aussi le problème de mon alimentation. En effet, sept ans passés à ne me nourrir que des aliments préparés au cimetière avaient conditionné mon estomac. Je vomissais tout aliment préparé que je voulais avaler, ou bien il me causait la diarrhée... Je fus donc obligé de renouer avec mon ancien régime alimentaire, qui consistait à ne manger que des aliments crus. Lorsque j'étais encore chez le professeur, il m'était facile de suivre ce régime. Mais me permettre un tel régime dans un hôpital à Yangambi était un luxe, que mes moyens ne pouvaient satisfaire. C'est ainsi que je pouvais passer trois à quatre jours à jeun, sans que personne ne m'apporte quoi que ce soit à manger. Je ne condamnais pas mes parents pour ce manque de nourriture. Je les comprenais. D'abord, ils n'étaient pour rien dans ce qui m'arrivait. Ensuite, les aliments qu'ils devaient m'amener étaient rares sur le marché. Enfin, la distance qui séparait l'hôpital de la maison était aussi pour beaucoup dans cette privation. Je les comprenais donc.

Mes petits frères qui devaient m'apporter la nourriture se fatiguaient aussi. Au fil des jours, mes parents se désintéressèrent de moi, à cause de la longueur de ma maladie. Une maladie qui n'avait d'ailleurs jamais été bien définie. Deux ans, ce n'est pas rien dans la vie d'un être humain. Mes parents souhaitaient soit mon rétablissement ou ma guérison, soit ma mort. Car ils étaient excédés, oui, excédés, de me voir souffrir, et de se voir dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit pour me venir en aide. Alors, ils priaient, demandant au Très Haut de me guérir ou de m'ôter la

vie, car le fait que je demeure dans cette condition ne satisfaisait personne, sauf Satan, bien entendu, mon ancien patron.

Ma santé allait de mal en pis. Elle s'aggravait jour après jour, malgré les médicaments qui m'étaient administrés, grâce aux relations qu'entretenait ma famille avec certains infirmiers. Mon frère puîné était infirmier stagiaire dans cet hôpital. Après son stage, il me confia aux soins de ses amis, afin que je sois bien traité. Malgré tous ces soins, ma maladie s'aggravait toujours.

Je n'avais pas peur à l'idée de mourir. Ce qui me tourmentait était l'idée qu'après ma mort mon esprit puisse retourner au cimetière. Pour mettre fin à ce calvaire, je décidai de me suicider. Mais, me rappelant la condition des suicidés au cimetière, je refusai d'exécuter ce que j'avais personnellement envisagé d'accomplir. Je préférais plutôt le réaliser par l'entremise d'une autre personne.

Je demandai une fois à un infirmier de mettre fin à mes jours, par exemple en dépassant la dose de médicaments, ou tout simplement en m'empoisonnant. Sur le moment, l'infirmier ne répondit rien. Deux jours après, il vint se mettre au chevet de mon lit, et me tint ce discours:

- Ce n'est pas parce que tu es le frère de mon ami que tu dois te croire tout permis. L'acte que tu m'as demandé de commettre à ton égard est une ignominie dans le domaine de la médecine. Aucun docteur, aucun médecin, aucun infirmier au monde ne pourra accepter de commettre l'acte que tu me demandes de commettre sans encourir des poursuites de la part de l'ordre des médecins. D'ailleurs, il serait rayé de l'ordre des médecins, et ne pourrait plus exercer sa profession de médecin. Tu vois donc que ce que tu me demandes de faire revient à trahir mon serment. Mais puisque tu veux mourir, attends, je vais t'y aider en te chassant d'ici! Comme ça, tu iras mourir où tu voudras, mais pas ici en tout cas.

Je tiens à vous informer que cet infirmier s'était informé sur mon passé, et qu'il savait qui j'étais. Pour lui, ce que je lui demandais de faire était de la magie. Moi, en revanche, je savais que c'était Satan qui me faisait souffrir ainsi, pour me prouver qu'il n'était pas facile de l'abandonner.

On m'amena à l'hôpital d'Etat, car il n'y avait pas assez de malades dans cet hôpital. Plusieurs jours passèrent. Un jour, j'étais assis dans la véranda, le dos appuyé contre une colonne. Je remarquai que le monde où je me trouvais se mit à me fuir. En d'autres termes, les images et les sons s'éloignaient de moi et revenaient. Lorsqu'ils s'éloignaient, tout devenait plus petit, et les sons devenaient inaudibles. Ce phénomène dura au moins pendant dix minutes, puis tout redevint normal.

J'en informai mon infirmier. Ce dernier me dit aussitôt que c'était la mort qui venait, et que si j'étais croyant il était grand temps pour moi de prier ou de me confesser. Contrairement à son attente, peut-être, lorsqu'il me fit cette réponse, elle me remplit tellement de joie qu'il ne pouvait pas se l'imaginer. Je me dis qu'enfin j'allais mourir, que la souffrance et l'isolement étaient finis, ainsi que la maladie et les tourments, et que j'allais enfin voir Jésus. J'allais Le voir face à face, Lui, le Roi de tout esprit, Lui qui était tellement craint, Lui, le summum de toute puissance!

Après avoir annoncé à l'infirmier ce qui m'était arrivé, on me changea de chambre. Je fus alors transféré dans la salle des agonisants. Il y avait déjà un homme qui m'avait précédé dans cette salle, et qui occupait un lit. Il agonisait déjà. Je vous informe que, pendant les cinq jours qui avaient précédé mon changement de chambre, personne ne m'avait apporté à manger. En plus de ma maladie, j'avais donc faim, et, malgré les couvertures, j'avais froid.

Je sentis en moi un affaiblissement total envahir tout mon être. J'étais couché sur mon lit de malade. Il y avait un jeune garçon qui était venu rendre visite à un parent malade. Après qu'il l'ait cherché partout dans l'hôpital, on l'envoya dans la salle où je me trouvais. C'est là qu'il retrouva son parent à l'agonie. Le jeune homme s'empressa d'aller prévenir la famille de l'état de leur parent. Alors qu'il sortait, je lui fis signe de s'approcher. Lorsque je l'eus interpellé, il reconnut en moi le magicien de Kisangani. Il me reconnut malgré mon amaigrissement. Sans lui donner le temps de prononcer une parole, je lui dis d'aller aussi prévenir les miens de la gravité de mon état, et j'ajoutai:

- Je sens que la mort approche. Je vais mourir. Je le sens, et, d'ailleurs, les médecins me l'ont affirmé. Toi, par contre, va prévenir mes parents et dis-leur de se dépêcher, car ce sera leur dernière visite. Ils ne pourront plus revenir ici après ma mort, sinon pour transporter mon

cadavre et l'enterrer. En mourant, je mets ainsi fin à leurs tourments. Dis-leur que je ne leur en veux pas de mourir si jeune. Ce n'est pas de leur faute. Eux, ils m'ont envoyé faire des études, et moi, parce que je voulais m'enrichir vite, j'ai tâté à la magie. Je n'ai qu'un seul regret en ce qui les concerne: je meurs comme un chien. Je meurs comme quelqu'un qui n'a pas de famille, sans personne à côté de moi pour me fermer les yeux après ma mort. Je meurs affamé: depuis cinq jours, personne n'est venu me voir, et je n'ai rien mangé. Dis-leur que je ne leur en veux pas. C'est de ma faute... Va, et répète-leur tout ce que je t'ai dit.

Attendri par ce discours lugubre, le jeune garçon se mit à pleurer. Il refusa de partir, me disant qu'il préférait attendre que je meure, pour qu'il me ferme les yeux après, et qu'ensuite, il partirait faire la commission. Mais je refusai catégoriquement sa proposition. Pour le convaincre, j'ajoutai:

- Fais vite. Peut-être que si tu te dépêches, ils pourront venir me trouver encore vivant, et ainsi je pourrai leur dire ce que je n'ai pas eu le courage de te dire. Fais vite!

Rassuré, le jeune garçon s'en alla, mais il était triste.

Quelques heures après le départ du jeune homme, j'éprouvai des sensations bizarres dans mon corps. Allongé sur mon lit dans la chambre où je me trouvais, je vis le ciel descendre à une vitesse vertigineuse, et me couvrir les yeux. Je répète que je me trouvais dans la chambre de l'hôpital.

Je tournai les yeux de gauche à droite pour essayer de comprendre ce qui m'arrivait, mais, partout où je tournais la tête, je ne voyais que le bleu du ciel. Pas le noir de la nuit, mais le bleu du ciel. Ma vue était partie... (Ecclés. 12:4).

Quelques instants plus tard, les sons s'éloignèrent. Je sentais les bruits qui étaient autour de moi s'éloigner petit à petit, jusqu'à disparaître complètement... Aucun son ni bruit ne m'était plus audible. J'en conclus que j'étais devenu sourd. L'ouïe était partie à son tour... (Ecclés. 12:6). Je n'étais pas aveugle, et pourtant je ne voyais que la couleur bleue. J'étais sourd. Je ne voyais rien et n'entendais rien de ce qui se passait autour de moi, mais je sentais tout ce qui s'y déroulait. J'étais donc encore conscient, en quelque sorte. Un moment après, je constatai que mes mâchoires pesaient terriblement lourd et n'obéissaient plus à la force de ma volonté pour s'entrouvrir ou se refermer. Je ne pouvais plus parler ni faire sortir un son quelconque. Pourtant, mon cœur battait toujours et je respirais, bien qu'avec peine, mais je respirais quand même. La parole était partie... (Ecclés. 12:6).

Puis je sentis tout à coup un froid glacial, pour ne pas dire mortel, m'envahir et saisir mes orteils et mes doigts. A partir des orteils et des doigts, ce froid gagna progressivement tout mon corps, et convergea vers le cœur. Chaque membre de mon corps traversé par ce froid devenait insensible, comme s'il n'existait plus. Il me devint alors impossible de bouger, même un petit doigt. Tous les membres de mon corps étaient devenus trop lourds et ne m'obéissaient plus. Le toucher venait de partir... (Ecclés. 12:7).

Puis vint le moment critique, moment atroce que doit traverser tout être né de femme. Les battements de mon cœur résonnaient en moi avec une grande amplification, à la manière d'un marteau sur l'enclume d'un forgeron... Thoum! Thoum! Thoum!... La séquence des coups devint irrégulière. L'intervalle entre un coup et le suivant s'élargissait de plus en plus. J'eus peur et je voulus crier... (Ecclés. 12:7).

Je voulais crier pour demander de l'aide, appeler au secours! Mais la voix ne sortait plus de ma gorge. Je voulais appeler un prédicateur de la Bonne Parole, un pasteur pour me baptiser... Je voulais même faire une courte prière, mais les idées ne me venaient plus. Il était trop tard... Tout était embrouillé dans ma tête. Je souffrais, et ma souffrance augmentait de plus en plus.

Mes chers frères et sœurs en Christ, j'ai pleuré et regretté ma vie, surtout ma jeunesse. Je me dis que c'était ma faute si je devais souffrir ainsi. Pourquoi avais-je cherché à m'enrichir? Pourquoi avais-je cherché la puissance et la gloire en ayant recours à des moyens malhonnêtes? Pourquoi avais-je suivi aveuglément les enseignements du professeur? Pourquoi avais-je pratiqué la magie? Maintenant, je devais mourir prématurément, jeune et pauvre, alors que ceux de mon âge vivaient encore, bien que pauvres, mais quand même vivants.

Maintenant, je devais payer le prix, mais quel prix? (Ecclés. 12:1-3).

Une douleur lancinante m'étreignit le cœur. On aurait dit qu'un chirurgien mystérieux, mieux encore, qu'un boucher, coupait à vif, à l'aide de ciseaux, une région située au centre du cœur. A chaque coup de ciseaux, la douleur augmentait d'intensité. A chaque coup, j'inspirais une grande bouffée d'air. J'inspirais de l'air en grande quantité, mais mes poumons ne s'emplissaient jamais!

On aurait dit qu'ils étaient troués et laissaient passer l'air sans le retenir. Nous savons tous que la respiration consiste à inspirer de l'air frais et à expirer l'air déjà traité par les poumons. Mais moi, je ne faisais qu'inspirer, alors que mes poumons ne me permettaient pas d'expirer...

A chaque nouveau coup, la douleur devenait de plus en plus aiguë, et j'inspirais à présent de bien plus grandes bouffées d'air que les fois précédentes. Bien chers frères et sœurs, c'est à ce moment précis que tout homme a besoin de son Créateur. D'ailleurs, je n'ai pas de commentaires à faire là-dessus, puisque vous êtes déjà nés. Vous mourrez donc un jour, et vous passerez par cette expérience pour vérifier sa véracité... Je n'arrive peut-être pas à trouver les termes appropriés, mais les choses sont ainsi. C'est à ce moment-là que tu désireras connaître ton Dieu, toi qui ne L'as pas encore connu, et qui t'obstines à L'ignorer...

Enfin, le dernier coup de ciseaux coupa ma dernière tranche! Tout l'air contenu dans mes poumons sortit, et j'expirai... J'étais mort!

De l'autre côté de la mort

Quelques secondes après que mes poumons ont rejeté tout l'air qu'ils contenaient, je me vis me lever et me mettre sur mon lit, de sorte que mes pieds touchaient le sol. A côté de moi, sur l'autre lit, je remarquai une personne qui se levait aussi de son lit. Cette personne voulut savoir si j'étais prêt pour le voyage. En effet, il me semblait que je devais faire un certain voyage, mais pour aller où je ne savais pas! Alors je lui répondis par l'affirmative.

Mon nouveau compagnon et moi, nous descendîmes de nos lits respectifs, et nous nous dirigeâmes vers la sortie. Tout en nous éloignant, je jetai un coup d'œil à l'endroit que je venais de quitter. Sur le lit, je remarquai une forme allongée et recouverte d'habits. Je ne reconnus pas cette forme comme étant mon ancien corps, puisque j'en avais un autre, et que je n'étais pas nu non plus. Nous descendîmes donc des lits et nous nous dirigeâmes vers la sortie, dans le but de trouver un moyen de transport pour nous amener à la destination. Je précise que cette destination nous était inconnue jusqu'alors. Nous partîmes nous installer de l'autre côté de la route qui passait par là.

Une voiture blanche vint s'arrêter à quelques mètres de l'endroit où nous nous trouvions. Le conducteur en descendit et nous demanda si nous avions aperçu deux personnes avec des paquets en main, et il ajouta:

- Le ROI m'envoie chercher deux personnes qui, en principe, devaient se trouver à cet endroit.

Mon ami et moi répondîmes avec empressement qu'il s'agissait bien de nous. Le conducteur nous dévisagea un instant sans rien dire, rentra dans sa voiture, et repartit.

Après le départ de la voiture, notre attention fut attirée par un groupe de personnes qui venaient en faisant beaucoup de bruit, se tenant la poitrine tout en se lamentant. Sans faire cas de notre présence, ils nous dépassèrent et entrèrent dans la salle d'où nous étions sortis. A l'intérieur, ils firent encore plus de bruit que dehors. Regroupés autour des deux lits, ils s'affairaient tout autour en se lamentant encore davantage, en regardant les deux formes allongées sur les lits.

Vu que le bruit qu'ils faisaient nous exaspérait, je m'approchai de l'un d'eux pour qu'il m'explique la raison de tout ce vacarme. Je le touchai et lui demandai la raison de tout ce bruit. L'autre ne tourna même pas le regard dans ma direction. Je l'ai abandonné pour aller trouver un autre, toujours du même groupe. La réaction de cette deuxième personne fut identique à celle de la première. Je voulais contacter une troisième personne, lorsque mon compagnon intervint pour me dire de laisser tomber. Il ajouta:

- Ne vois-tu pas qu'ils ne peuvent ni nous voir, ni nous sentir, ni nous entendre?

Je répliquai:

- S'ils ne peuvent ni nous voir, ni nous sentir, ni nous entendre, c'est que nous sommes morts...

Cette déduction mit mon compagnon mal à l'aise. Vexé, il me dit:

- Nous ne sommes pas morts et nous ne mourrons jamais, du moins en ce qui me concerne. Je suis vivant et je ne mourrai pas!

Voyant le ton de sa voix et le calme avec lequel il s'exprimait, je ne pouvais plus douter. Convaincu, je me tus et revins prendre ma place au bord de la route, à côté de lui. Un peu plus tard, les personnes en question s'éloignèrent de l'hôpital en emportant deux colis.

Un long moment passa sans qu'aucun incident ne vienne troubler notre quiétude. Puis vint un autre véhicule, un bus cette fois-ci, qui s'arrêta tout près de l'endroit où nous nous trouvions. Le conducteur, sans sortir de son véhicule, nous posa la question de savoir s'il s'agissait bien de nous, et si nous étions les deux passagers qu'on lui avait ordonné de ramener à bord de son véhicule? Notre réponse fut affirmative. Etonné de notre réponse, il s'en alla déçu...

Le silence fut rompu par une voix qui provenait d'au-dessus de nous, et qui disait: «Femmes chrétiennes! Femmes africaines chrétiennes!» Levant nos yeux dans la direction d'où provenaient les voix, nous aperçûmes un grand navire, un bateau qui naviguait dans l'espace!

Les passagers du bateau étaient des femmes noires, toutes coiffées de mouchoirs blancs. Sur le bateau était fixé le drapeau de Jésus. Lorsqu'elles nous aperçurent, ces femmes agitèrent leurs mouchoirs dans notre direction, et entonnèrent une mélodie dont voici le texte: «Le drapeau de Jésus flotte et nous montre le chemin du ciel!»

Nous restâmes à contempler le bateau, qui disparut avec ses passagers dans les nuages. Nous répondîmes à leurs salutations en agitant nos mains.

Longtemps après que le bateau ait disparu, je posai cette question à mon compagnon:

- Mon cher, toi qui dis que nous ne sommes pas morts, as-tu déjà vu un bateau naviguant dans les airs? Moi, pas encore, ce n'est qu'ici que je vois des choses pareilles. Ensuite, as-tu entendu les paroles de la chanson des femmes qui nous saluaient dans le bateau, tout à l'heure? «Le drapeau de Jésus nous montre le chemin qui mène vers le ciel...!» As-tu jamais entendu cela autre part, toi qui prétends ne pas connaître la mort?»

Pour toute réponse, après avoir souri de l'air de quelqu'un qui s'apitoie, il me dit:

- Si toi tu penses que tu es mort, moi, je ne le sais pas, mon cher. Mais ne veux-tu pas que nous parlions d'autre chose, s'il te plaît, car je ne sais pas de quoi tu parles, et je ne tiens pas à te l'expliquer en tout cas.

Je me sentis ridicule devant l'attitude de mon ami. A chaque réponse qu'il me faisait, je sentais l'inutilité de mon insistance. Alors je me tus, et je me résignai, pour ne pas lui causer de soucis par mes questions.

Un grand bruit nous fit sursauter: c'était un grand engin volant. Je le nomme avion pour une meilleure compréhension, mais, en réalité, ce n'était pas un avion. L'avion en question vint donc se poser à quelques mètres de distance de l'endroit où nous nous trouvions. Le pilote sortit de sa cabine et fit signe à mon ami de prendre place à bord. Ce dernier ne se fit pas prier deux fois. Il entra sans protocole. Je m'apprêtais aussi à entrer, lorsque je vis la porte me claquer au nez. Le pilote, à l'aide d'un microphone, me dit qu'il n'avait pas reçu d'instructions précises à mon sujet. Il me dit qu'il fallait attendre la décision du ROI, qui devait passer d'un moment à l'autre à cet endroit précis. A l'intérieur de l'engin, mon compagnon suivait mon plaidoyer avec le pilote.

Soudain, une forte voix se fit entendre: «LE ROI!»

Tout à coup, le ROI apparut. Son corps était transparent **comme du cristal,** c'est-à-dire que nos regards pouvaient traverser son corps sans peine, et voir distinctement les objets qui se trouvaient de l'autre côté. Il était beau et avait la stature d'un homme normal. Quelqu'un sortit de l'avion en tenant à la main un document, dans lequel il y lut toute ma vie passée. Il y décrivit toutes mes actions, depuis le jour où j'étais devenu conscient, jusqu'au moment où j'avais envoyé

le jeune homme prévenir ma famille à l'hôpital. Le ROI suivit tout sans mot dire puis, à la fin, Il fit un signe négatif de la tête. Il ne prononça aucune parole. Puis Il disparut. Au même instant, l'avion décolla en emportant mon compagnon. Alors que ce dernier s'en allait, un grand chagrin envahit mon cœur! Je restais seul, abandonné. Ce sentiment d'isolement me fit si mal que j'eus envie de pleurer.

Mais, tout à coup, j'entendis une voix lointaine qui disait: «JESUS-CHRIST, JUGE DES MORTS! JESUS-CHRIST, JUGE DES MORTS! JESUS-CHRIST, JUGE DES MORTS!» Cette voix s'approcha de moi et s'amplifia de telle manière qu'à la troisième fois, je sentis comme si mes tympans éclataient. N'y tenant plus, et dans un ultime effort, je me réveillai!

Un ressuscité à Yangambi!

J'étais donc revenu à la vie! Lorsque j'ouvris les yeux, la première chose que je remarquai furent les rameaux de palmier qui pendaient au-dessus de ma tête. Lorsque je tournai la tête autour de moi, il y eut instantanément deux mouvements dans la foule qui était autour de moi: ceux qui étaient tout près s'enfuirent, se sauvant loin de moi, alors que ceux qui étaient éloignés s'approchaient pour voir pourquoi les autres fuyaient. Il y eut donc deux mouvements simultanés. L'heure était à la contemplation et à l'admiration. Personnellement, je ne comprenais rien de ce qui se passait.

Il y avait plusieurs personnes autour de moi. Parmi elles, je reconnus certains visages. A ma gauche, il y avait un cercueil avec tous les éléments prêts pour une inhumation: il y avait des draps bien blancs, des oreillers, et une partie de mes habits. Je portais un costume que je ne rappelais pas avoir déjà porté. J'avais aux pieds des chaussettes blanches, et des gants blancs aux mains. Tout sentait le parfum. Le flacon était d'ailleurs déposé au bord du cercueil. Il était près de quatorze heures lorsque je revins à la vie.

Des bougies brillaient aux quatre coins du cercueil. Lorsque je réalisai ce qui s'était passé, une grande joie inonda mon cœur. J'étais mort, et maintenant j'étais revenu à la vie! En me levant du lit où j'étais allongé, mes premières paroles furent: «GLOIRE A JESUS-CHRIST, JESUS-CHRIST EST VIVANT!» Les gens autour de moi s'étonnaient, se demandant où j'avais connu Jésus.

Après ce moment de joie immense, j'émis le vœu de me rendre à l'hôpital où j'avais été hospitalisé, et où j'étais décédé. Lorsqu'on apprit ma résurrection, tout le monde accourut pour me voir. J'avais passé plus d'une journée chez les morts. Car j'étais mort la veille vers dix heures, et j'étais revenu à la vie le lendemain vers quatorze heures. On m'apprêtait déjà pour mon enterrement lorsque je revins à la vie.

En route vers l'hôpital, tout le monde s'étonnait de ce que je parlais de JESUS SAUVEUR. Je sentais qu'une force m'entraînait vers l'hôpital. Je ne savais même pas ce que j'allais y faire. Arrivé à l'hôpital, je fus reconnu par les malades comme le décédé qu'on avait emmené la veille. Sans m'occuper de ce qu'ils disaient, je m'écriai à haute voix: «GLOIRE A JESUS-CHRIST, JESUS-CHRIST EST VIVANT!» Ces paroles, prononcées vers quinze heures dans un hôpital de Yangambi produisirent un grand miracle.

Tous les malades furent guéris. Tous, sans exception! Même ceux qui avaient été opérés dans l'après-midi de ce même jour. Tous furent guéris, et les médecins n'en revenaient pas! L'un d'eux, le docteur BAYLO s'approcha d'un ancien malade qu'il avait lui-même opéré dans l'après-midi. Mais, en voyant ce dernier sautiller et courir de joie, il crut qu'il était devenu fou, en plus de sa maladie, ou que c'était lui-même qui devenait fou. Pour en avoir le cœur net, il appela un malade et l'obligea à se déshabiller. Ce dernier, sans vergogne, ne se fit pas prier deux fois. Alors le docteur remarqua comment celui qui avait formé le corps de l'homme avec la poussière de la terre savait guérir, Lui, JESUS...! Il ne restait plus aucune cicatrice ni trace quelconque de la moindre intervention chirurgicale.

Pour un miracle, c'en était un! Un vrai, en tout cas! Le médecin ne savait plus que penser ni que dire. Bien sûr, il savait bien définir ce qu'était un miracle, mais il n'en avait jamais palpé un. Ce jour-là, l'occasion lui fut donnée d'en voir un, et il crut. Le soir même, il fut baptisé par immersion au Nom de JESUS! Faute de malades, l'hôpital resta vide...

Après ce grand miracle, je me souvins de mon compagnon de voyage, celui qui avait pris l'avion. J'exprimai le vœu qu'on m'amène chez lui. Là, je vis que le deuil battait son plein. Je m'approchai

de ses proches parents et je leur demandai de m'écouter. Lorsqu'ils me reconnurent, ils se turent tous. Je leur conseillai de ne plus pleurer, mais de se réjouir, puisque leur parent décédé était «bien» à l'endroit où il se trouvait actuellement. Je leur expliquai tout ce qui s'était passé, et comment j'avais eu du mal à faire comprendre au décédé que nous étions morts. Comment mon compagnon m'avait conseillé de ne pas chercher à connaître les raisons du vacarme qu'ils faisaient. Je leur fis comprendre que les pleurs et les lamentations n'avaient rien à voir avec les morts. Tout ce dont ces derniers avaient besoin, c'était du calme et de la tranquillité. Je leur expliquai aussi comment le Grand Roi avait envoyé tout un avion pour transporter leur frère qu'ils pleuraient... Tous me suivirent d'une oreille attentive. Personne n'osa m'interrompre. A la fin de mon récit, personne ne se remit à pleurer. Il était temps d'aller enterrer le corps de mon compagnon.

Bien qu'affaibli par la maladie, je transportai aussi le cercueil de mon ami. Je me disais en moi-même: «Si j'étais encore dans la magie, je ne pourrais pas voir l'esprit de celui-ci!» Arrivé au cimetière, il y avait deux trous creusés à même le sol au même endroit. L'un m'était destiné, et l'autre était pour mon compagnon. Nos tombes étaient mitoyennes parce que nous étions décédés le même jour. La vue de ma tombe suscita en moi les mêmes sentiments d'isolement que j'avais ressentis lorsque l'avion avait décollé, emportant mon ami...

La fatigue, la faim et le chagrin finirent par briser le peu de forces qui me restaient encore. Me souvenant du départ de mon compagnon, je pleurai. Pourquoi étais-je revenu à la vie? Pour souffrir encore dans ce bas monde? Mon organisme avait besoin de beaucoup de repos et de nourriture. Je tombai par manque d'énergie, et je perdis connaissance! Evanoui, on me ramena à la maison. Je repris connaissance en cours de route.
Plusieurs jours passèrent. Je retournai à Kisangani. Là-bas, je devins évangéliste. Pour approfondir encore davantage mes connaissances dans les choses de Dieu, je me fis inscrire à l'Ecole Biblique que dirigeaient des professeurs norvégiens.

Mes parents choisirent une jeune fille en mariage pour moi. Puis je fus employé à la Société CAMEZA, agence de Kisangani. Cette entreprise fabrique des fils métalliques. J'avais le grade de Sous-Directeur. La Société me logeait et j'avais une Land-Rover à ma disposition.

Le Seigneur bénit Son œuvre à travers mon ministère, au sein de l'Eglise de Kisangani. Beaucoup de miracles se produisaient à travers nos prières, entre autres la guérison des malades mentaux. En effet, notre ministère concernait surtout les malades mentaux. Nous priions pour eux, et le Seigneur les guérissait tous. Parmi eux, il y eut les deux jeunes étudiants qui avaient pris la fuite lors de l'arrivée des Felbuss, le commando qui avait tiré sur moi, et bien d'autres personnes encore.

Autour de nous se forma une cellule de prière.

Dans le cadre de mon ministère, je persuadai plusieurs personnes, à qui j'avais remis des talismans lorsque je pratiquais encore la magie, de suivre mon exemple et d'abandonner les pratiques magiques. Certains acceptèrent et abandonnèrent la magie, tandis que d'autres ne voulurent pas de mes paroles. Chez eux, Satan avait resserré le bandeau de l'ignorance sur leurs yeux, de peur qu'ils ne voient la clarté de la lumière, pendant qu'il faisait encore jour.

Note de l'Editeur:

Le cher frère pasteur qui a reçu la confession du frère Lisungi lui a conseillé d'aller remettre au professeur les soi-disant pouvoirs et protections qu'il avait en sa possession. A notre avis, s'il était nécessaire que le frère Lisungi aille annoncer au professeur sa conversion et sa décision de rompre avec la magie, il n'était pas indispensable qu'il lui remette les insignes de sa puissance, car le professeur a bien failli le faire tomber dans un piège fatal, et a réussi à l'induire en erreur.

En effet, nous lisons à la page 108 que le frère Lisungi décida d'invoquer un dieu de l'Inde pour lui remettre ces objets magiques. C'était certainement bien imprudent, de la part d'un jeune converti, d'avoir recours à la magie pour informer ses anciens maîtres qu'il rompait avec la magie! Son ignorance est certes compréhensible, mais il nous semble que, selon la Bible, les choses auraient dû se passer comme suit:

- Après la repentance des péchés et la confession du Seigneur Jésus comme Sauveur et Seigneur (Actes 2:38), confession publique, ou devant témoin, des péchés de magie et de sorcellerie (Actes 19:18).
- Renoncement formel à Satan et à toutes ses œuvres, ainsi qu'aux esprits mauvais (Mat. 18:18, Jac. 4:7).
- Destruction publique, ou devant témoin, de tout objet associé aux pratiques sataniques (Actes 18:19).
- Baptême d'eau par immersion au Nom du Seigneur Jésus-Christ (Actes 2:38).

Bien qu'ayant bénéficié de la grâce du Seigneur, dans son ignorance, le frère Lisungi aurait sans doute évité certains combats s'il avait procédé de la sorte!

Chapitre 4

LA MISSION

Mon diplôme d'Ingénieur Technicien en Agronomie Générale me permit d'assumer certaines responsabilités dans des sociétés de la place. A la CAMEZA, par exemple, je fus Directeur Régional Adjoint à la succursale de Kisangani. Contrairement à certaines personnes qui, une fois bénies matériellement, éprouvent de la honte à proclamer Jésus-Christ ressuscité, mes fonctions ne représentaient pour moi aucun handicap pour prêcher l'Evangile autour de moi. C'est pour vous dire que j'avais repris le cours normal de la vie.

Bien-aimés dans le Seigneur, mon intérêt pour les choses divines avait fait que je devienne évangéliste dans une communauté protestante de la place. Pendant six ans de ministère au sein de mon église, je tins secret le témoignage dont vous venez de prendre connaissance. Ce silence était dû à plusieurs facteurs que voici: d'abord, je ne voyais aucun intérêt à raconter aux enfants de Dieu ce passé de moi-même que je voulais coûte que coûte oublier. Ensuite, j'avais peur d'être traduit en justice par certaines personnes qui se sentiraient directement concernées par ce récit. Enfin, il y avait le respect dû à mon professeur qui, d'ailleurs, se trouvait toujours sur place.

La boule de feu

Autour de moi se forma un groupe de prière qui ne dépendait d'aucune autre communauté existante, sinon de Jésus-Christ Lui-Même. Nous nous réunissions pour la louange, la méditation de la Parole de Dieu, la prière d'intercession et l'adoration.

Comme je vous l'ai dit précédemment, le Seigneur nous avait donné le don de guérison... Un jour, on nous amena sept malades, afin que Dieu les sauve par nos prières. Mais, malgré nos prières, aucun des malades ne fut rétabli! Et comme s'était ajoutée à cela une certaine sécheresse spirituelle au sein de notre groupe, nous décrétâmes un jeûne de sept jours, afin de raviver la présence du Saint-Esprit au milieu de nous. Ce jeûne devait se terminer par une veillée de prière qui coïncidait avec la date du premier janvier 1986.

Un événement se produisit alors au cours de cette nuit.

En effet, nous nous trouvions au nombre de 32 dans une chambre de la parcelle située au 39, rue de Mangobo, Quartier Rongo, Zone de Matete, dans la ville de Kisangani. Nous exaltions Dieu par des cantiques de louange, et tout le monde transpirait! Tout à coup, une boule de feu descendit, et s'arrêta au milieu des quatre frères choristes!

Poussés par la puissance du Saint-Esprit, ces frères confessèrent à tour de rôle leurs méfaits à haute voix, tout en pleurs! Cette confession nous laissa pantois, car nous n'aurions pu imaginer un seul instant avoir au sein de notre chorale des voleurs, des escrocs, des impudiques et des assassins! Mais, prenant part à leur sincérité, nous nous mîmes également à pleurer, en implorant pour eux le pardon du Tout-Puissant.

Comme c'est merveilleux de recevoir le pardon du Seigneur, d'être lavé de tous les péchés, et de vivre dans l'amour du Christ!

Dans cette boule de feu que tout le monde voyait au milieu de nous, j'aperçus ce qu'Ezéchiel avait vu et décrit au deuxième verset de son livre: un «Etre en blanc!» cet Etre de Lumière S'approcha

de moi et épongea mes larmes! C'est alors que, ne pouvant maîtriser mon émotion, j'explosai de joie et je criai à haute voix: «mes frères, le Seigneur Jésus-Christ a effacé mes larmes, le Seigneur est là, Il est au milieu de nous!»

En effet, mes frères constatèrent que mes joues humides étaient effectivement devenues sèches. Mais ils ne virent que la boule de feu, et non le Seigneur.

Quoi d'étonnant à cela, mes bien-aimés? Ceux qui accompagnaient Saul sur la route de Damas n'avaient-ils pas vu la lumière sans entendre la voix?

Après cela, l'Etre redevint la boule de feu, qui s'éleva vers le ciel en m'entraînant dans sa trajectoire, de la manière décrite dans Ezéchiel 8:3. Tandis que, pour les frères qui priaient avec moi, je m'étais écroulé sans vie à même le sol!

La vision des perdus

Mes frères bien-aimés dans le Seigneur, c'est avec beaucoup de réserves que je vous décris cette partie de mon témoignage. En effet, il m'est difficile de vous situer avec précision ces faits dans le temps comme dans l'espace, tout simplement parce que tout s'est déroulé en dehors de mon corps mortel et de la terre. Que cette réserve soit considérée sous le même angle que celle avancée par Paul dans 2 Cor. 12:2-3.

Tout au long de notre escalade, je vis plusieurs personnes quitter la terre vers le ciel. L'Etre dont il m'était toujours difficile de distinguer la forme me dit: «J'ai permis que tu fasses de la magie et que tu saches toutes ces choses pour les dénoncer à tes semblables par ton témoignage, pour qu'ils abandonnent leurs mauvaises voies, se convertissent et vivent. Cependant, tu te tais et tu prêches mon Evangile! Oui, mais témoigne d'abord devant tes frères pour que mon message parvienne dans leurs cœurs et y trouve sa place... Viens voir ce que coûte ton silence...»

Arrivés à une bifurcation, Il me dit: «Sur terre, vous dites toujours qu'il y aura un jugement, mais sans comprendre sa signification. C'est ici le jugement! C'est ici que chacun emprunte automatiquement sa direction, selon la vie qu'il a menée sur la terre. Vois-tu quelqu'un qui juge les gens qui viennent?» - «Non, je ne vois personne,» répondis-je.

L'une des deux directions à emprunter aboutissait à un grand puits, un grand gouffre dont le fond, recouvert d'une matière noirâtre, comme celle qui a subi de grandes températures, ressemblait à un tuyau d'échappement de moteur.

Nous nous approchâmes du puits de façon à en avoir une bonne vue d'ensemble. Et je vis des gens parmi lesquels se trouvaient ceux que j'avais pervertis, et que l'on précipitait dans le gouffre! Avant de basculer, ils trouvaient le temps de gémir et de dire: «Ah! Si le pasteur Lisungi nous avait informés de ces choses, nous n'en serions pas là! C'est un mauvais pasteur!» D'autres disaient: «Lisungi nous a trompés!» Parmi ces derniers, je reconnus effectivement mes anciens clients de talismans, c'est-à-dire à qui j'avais remis de soi-disant pouvoirs et protections.

Je réalisai mon crime avant même que le Seigneur eût ouvert la bouche: le prix de mon silence! Je me sentis très mal à l'aise.

Se tournant lentement vers moi, et tout ému, le Seigneur me dit: «Toutes ces personnes que tu regardes périr portent mon image! J'ai sacrifié ma vie pour le salut de chacune d'elles! Mon sang a donc coulé pour le pardon de toutes ces âmes. Peux-tu estimer la valeur de l'âme d'un être humain? Mais sache que la terre et les cieux n'équivalent pas à la valeur d'une âme. Alors, vois-tu combien d'âmes se perdent suite à ton silence? Que me donneras-tu en compensation? Rien..., pas même ta propre vie, car elle aussi est précieuse! Par conséquent, toi aussi tu seras là!»

«Moi, Seigneur?» implorai-je. Il répondit: «Oui, Toi!»

A ces mots, je tombai à genoux tout en pleurs, et je l'implorai en ces termes: «Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mon Dieu, pour que tu me fasses voir la gravité de mon péché, accepte, ô Seigneur, de me pardonner. Je ne savais pas que mon silence pouvait être aussi fatal. Accorde-moi, je t'en supplie, une chance de dénoncer sans rien omettre tout le mal que j'ai connu, qui sévit dans ton peuple et qui le détruit, car je ne savais pas qu'il en était ainsi. Pardonne-moi!» - «Ici, il n'y a pas de pardon,» répliqua le Seigneur.

L'enceinte et la mare

Mais le Seigneur me fit signe de me lever et de Le suivre. Nous quittâmes ces lieux affreux pour aller vers un autre.

Arrivés à un certain endroit de notre parcours, je me sentis comme aspiré dans une sorte de tunnel invisible, à la sortie duquel je remarquai une très grande clôture, un mur d'enceinte qui allait à perte de vue dans les deux sens. Visiblement, l'enceinte grouillait de monde. Il y en avait même au-dessus du mur, et ils semblaient heureux.

Je me dirigeai vers la porte avec l'intention d'entrer, mais, lorsque j'y fus arrivé, l'homme à côté de moi me dit: «N'entre pas, car tu ne saurais en sortir!»

Malgré ce sage conseil, ma curiosité me poussa à essayer d'entrer quand même par mes propres moyens, mais sans y parvenir. C'est-à-dire qu'à chaque tentative, comme s'il lisait dans ma pensée, mon compagnon intervenait énergiquement pour m'empêcher de le faire. Il me demanda d'attendre ici, ce que je fis. Lorsque je tentai de réaliser ce qui m'arrivait, une femme apparut à quelques pas de nous. Une femme triste et mal vêtue qui avançait sans ardeur vers nous, en pleurs, et en fredonnant la mélodie que voici: «Même si sur cette terre j'éprouve des difficultés, ces difficultés ne sont que passagères, car chez Jésus, mon Sauveur, je serai à l'aise. Alléluia! Alléluia!»

Le grand portail s'ouvrit et un homme robuste sortit de la clôture, portant de beaux habits qu'il remit à cette femme. Celle-ci s'habilla proprement sans cesser de chanter sa mélodie, dont la deuxième strophe disait ceci: «Même si on nous rejette sur la terre, ce rejet n'est qu'éphémère, car le Seigneur Jésus m'aime! Alléluia! Alléluia!»

Pendant tout le temps mis par la femme pour s'habiller, la porte était restée entrouverte, ce qui me permit d'apercevoir l'ambiance qui régnait à l'intérieur. Plusieurs personnes, tout heureuses et munies de divers instruments de musique (maracas, synthétiseurs, harmonicas...) exprimaient leur joie en chantant des cantiques de louange dédiés au Créateur.

Je pus même retenir quelques-uns de ces cantiques, que j'appris plus tard à mes choristes. Mais leur interprétation était loin d'égaler ce que j'avais entendu! En voici un extrait:

Notre salut, eh eh!
Emane du Très Haut, eh eh!
Notre salut, eh eh!
Emane du Très Haut, eh eh!

Bien-aimés dans le Seigneur, vous ne lisez que des mots, des paroles, mais moi j'ai vécu la scène et entendu le cantique de louange au Très Puissant! Ah! Qu'Il soit loué à jamais! Amen!

Puis, de l'endroit où nous étions, nous vîmes un homme bien portant venir dans notre direction, mais il marchait en zigzaguant. On aurait dit un ivrogne ou un aveugle, ou encore quelqu'un qui ne connaissait pas son chemin.

Lorsque l'homme fut arrivé à proximité de nous, deux êtres tout de rouge vêtus surgirent de je ne sais où, l'empoignèrent et l'entraînèrent dans une direction opposée à la porte de l'enceinte! Mon compagnon me demanda de les suivre, ce que je fis.

Au bout de la course, j'aperçus des mares semblables à de très grands bassins, et un fleuve d'un liquide rougeâtre, bouillant, comparable à de l'huile de palme chauffée à 2.000 degrés. A la vue de la mare en ébullition, l'homme essaya de résister, mais ses deux gardes le soumirent à un plongeon dans le liquide. Au contact de son corps avec cette matière bouillante, l'homme ne put s'empêcher de lâcher un gémissement infernal. Il se débattit à la manière d'un poisson de mer qu'on grille, et son corps prit la forme d'un fossile de science-fiction.

En observant la scène, je me dis que je n'aimerais pas partager le sort de cet homme. A côté de moi, mon compagnon, qui lisait manifestement dans mes pensées, me dit avec simplicité: «Si..., si..., ta place est ici!»

Pour la seconde fois, je tombai à genoux en pleurant. Il me releva et nous regagnâmes notre première place. Entre-temps, sur le chemin du retour, Il m'expliqua: «Cet homme était un homme de bien, il faisait des aumônes aux pauvres et de grandes libéralités aux indigents. Juste au moment de sa maladie, une situation a fait qu'il s'est emporté furieusement, au point d'en succomber, sous le choc de l'émotion... Comprends donc qu'au moment de sa mort, il n'était pas animé de Mon Esprit, mais plutôt par celui de la colère. Et pourtant, vous lisez que celui qui n'a pas l'Esprit de Christ ne peut pas lui appartenir! (Rom. 8:9). Ce qui a donc manqué à cet homme, c'est l'Esprit, pour le conduire à Moi. C'est pourquoi tu l'as vu être amené sans qu'il puisse résister.»

Mes bien-aimés, l'Apôtre Paul, voyant la perversion du cœur humain, qui est toujours enclin au mal, nous conseille de ne pas conserver en nous la colère: «Que le soleil ne se couche pas sur ta colère,» nous dit-il.

En effet, j'ai regretté le sort réservé à cet homme.

Après cela, je vis venir une femme. Elle marchait lentement, traînant derrière elle un fardeau. Au fur et à mesure qu'elle approchait, ce qu'elle traînait lourdement entre ses jambes pouvait être distingué: c'était son sexe! Un sexe qui avait grossi démesurément, au point qu'elle le traînait à même le sol!

Arrivée près de nous, personne n'osa la regarder deux fois tellement c'était affreux, sale, répugnant, et... nauséabond! Elle fut aussitôt acheminée vers les mares en ébullition. Avant d'y plonger, elle s'exclama: «Ah! Toi, chose que j'ai tant désirée, toi qui faisais ma joie: tu me nourrissais, me logeais et me vêtissais, voici où tu m'amènes...!»

Pour m'expliquer le sort de cette femme, mon compagnon me dit: «Malgré les conseils que je lui prodiguais à travers mes ministres, elle n'a pas cessé de se prostituer, et disait que son sexe était sa raison d'être.»

Je vis plusieurs femmes jetées elles aussi dans la mare, sans qu'on me révèle pourquoi. Mais je compris de moi-même qu'elles l'avaient été pour cause d'adultère.

Puis vint le tour d'un jeune homme. Au fur et à mesure qu'il progressait vers l'entrée de l'enceinte, sa poitrine bombait et augmentait démesurément de volume, de sorte qu'il lui fut impossible d'entrer par le portail! Il se débattit pour entrer, mais sans succès. Il fit de grands bruits, jusqu'à nous inviter à lui venir en aide. Alors survinrent les deux hommes en rouge qui l'apostrophèrent, lui donnant l'ordre de ne pas nous déranger. Après quoi ils l'empoignèrent. Le jeune homme ayant manifesté une protestation, il fut sévèrement battu et entraîné en direction des mares.

- C'était un grand bagarreur, un assassin très féroce, et voici où l'amène sa méchanceté! m'expliqua mon compagnon.

Après cela, une femme vint pour entrer dans l'enceinte. Juste dans l'entrebâillement de la porte, plusieurs enfants vinrent s'enrouler et bloquer les gonds, dont ils empêchèrent tout mouvement. N'ayant pu entrer dans l'enceinte, la femme fut surprise par les deux hommes en rouge qui l'entraînèrent de l'autre côté, tandis que les enfants regagnaient l'intérieur. Voici l'explication que je reçus:
- Cette femme a tué plusieurs personnes par des avortements. Elle a beaucoup avorté, depuis son jeune âge jusqu'à son mariage! Sans succès, j'ai envoyé plusieurs personnes pour qu'elle se repente et abandonne ses abominations. Mais elle répondait toujours qu'un fœtus n'est qu'un amalgame de sang et pas un être humain! Et pourtant, l'esprit qui anime cet «amalgame» de sang est le même que celui qui anime un vieillard. En effet, c'est le corps qui évolue et grandit, mais l'esprit reste le même. Ainsi, celui qui tue au moyen d'une arme blanche, celui qui tue par des procédés magiques, et celui qui tue par n'importe quel autre moyen, sont tous dans le même sac que ceux et celles qui tuent par avortement! Pour ceux-là, il serait préférable qu'ils ne soient pas nés!

Ensuite, je vis venir un homme qui fredonnait une chanson, tout joyeux. Lorsqu'il s'approcha de l'enceinte dont la porte venait de lui être ouverte, six femmes s'échappèrent de la mare et lui bloquèrent le passage en protestant énergiquement contre le fait qu'on lui avait ouvert la porte. Elles dirent:

- Ce serait de l'injustice que cet homme soit sauvé et que nous, nous subissions seules le châtiment! Puisqu'il est la cause de notre perte, que justice soit faite!

Le Seigneur me questionna: «Te souviens-tu de la femme qui est entrée ici?» - «Oui,» répondis-je. Alors Il m'expliqua:

- Elle est l'épouse de cet homme. Ils étaient pauvres lors de leur mariage. Ma servante Me suppliait souvent de lui venir en aide. J'exauçai sa prière en la comblant de biens, et elle devint très riche. Cependant, malgré ses richesses, elle ne M'abandonna pas. Son mari, cet homme que tu as vu entrer ici, lui confisqua tous ses biens et se les appropria. Comble de tout, il la répudia pour épouser celles que tu as vues! Bien qu'elle ait été répudiée, ma servante ne cessait d'implorer Mon pardon pour son mari, et pour que Je le fasse revenir à la maison. Suite aux interventions de sa femme, toute la colère que J'avais contre cet homme fut apaisée (Mat. 19:4). Se moquant de Moi, ce dernier répondait à Mes serviteurs qu'il était prêt à reprendre sa femme, à condition qu'elle consente à partager le lit conjugal avec ses six rivales, chose que ma servante ne pouvait accepter, de peur de partager le péché (1 Cor. 6:16). Elle est donc demeurée seule jusqu'à sa mort..., rejetée même par ceux de sa famille, car ils ne comprenaient pas pourquoi elle ne voulait pas cohabiter avec ses rivales. En réponse à mes serviteurs, les concubines avaient avancé la raison qu'elles ne pouvaient abandonner leurs enfants. Ce n'était pas vrai, car en réalité c'étaient elles qui ne pouvaient se défaire de la vie de facilité qu'elles avaient auprès de leur amant. En effet, cet homme était excessivement riche. L'horreur de la pauvreté, l'amour de l'argent, de l'honneur et du luxe, avaient endurci leur cœur, au point d'entraîner leur perte (Mat. 6:24). Les six femmes sont mortes à leur tour. L'homme ne s'est pas converti pour autant! Il a continué sa vie de désordre. Mais, voyant la mort s'approcher, cet homme invita mes ministres à lui prêcher la bonne Nouvelle, et il s'est repenti juste avant sa mort. Je lui ai pardonné, mais il est quand même responsable du sort de ces femmes.

Mes bien-aimés dans le Seigneur Jésus-Christ, ce n'est pas pour rien que l'Apôtre Paul, bien que rempli du Saint-Esprit, ne fut pas en mesure de nous communiquer dans un langage humain ce qu'il avait vécu au troisième ciel.

J'ai vu et entendu bien des choses en si peu de temps, en heures terrestres. Dans ce laps de temps, le Seigneur m'a parlé du passé et du futur.

Puisse le Saint-Esprit vous aider à me comprendre! Amen!

La mission

J'avais l'habitude de recevoir dans notre groupe de prière toute personne qui nous déclarait avoir accepté Jésus-Christ dans sa vie, sans nous enquérir au préalable de ses activités. Notre comportement était basé sur le verset qui dit que le juste vivra par la foi. Mais, par la suite, nous avons découvert, même parmi nos diacres, des détenteurs de débits de boissons ou d'hôtels de passe.

Ce jour-là, du haut de Son ciel, et après que nous ayons quitté l'endroit où nous nous trouvions, le Seigneur me fit voir les œuvres de mes contemporains. Je vis alors des choses inimaginables!

En effet, le Seigneur me fit voir comment, par son débit de boisson, le diacre enivre les gens! Une fois ivres, ceux-ci font tout ce dont ils sont capables. Alors je compris que Dieu est Saint. Le Seigneur me dit:

- Regarde ce pasteur! Vois comment il met la main dans sa poche et sort de l'argent pour le remettre à cette paroissienne!

Je suivais la scène comme sur un écran de télévision. Oui, mes bien-aimés, Dieu voit tout! Je vis comment le pasteur, dans une chambre d'hôtel, caressait la poitrine d'une fille... Quand il se mit à la déshabiller pour faire l'amour avec elle, je fermai les yeux et détournai mon regard pour ne pas voir la scène. Mais, chose étrange, même avec les yeux fermés, je voyais toujours! Je m'étonnai de ce phénomène, mais je compris ce que voulait mon Seigneur: me faire toucher le mal du doigt. Alors je tombai à genoux pour la troisième fois, et je L'implorai: «Libère ma vue de ces obscénités!» En guise de réponse, Il me dit: «Tu es scandalisé à la vue de ces choses? Et pourtant tu es un homme... Peux-tu ressentir ce que Je ressens, Moi qui dois voir toutes ces abominations?»

Je vis ensuite une fillette de 12 ou 13 ans entrer dans un hôtel, accompagnée d'un vieux papa qui pouvait avoir l'âge de son grand-père. La fillette y avait consenti à cause de l'argent! Malgré les cris de douleur, les pleurs et les saignements de la fillette, ce vieux s'acharnait sur elle!

Le Seigneur me fixa de Ses yeux tendres et remplis d'amour, et me dit:

- Ce n'est pas dans ce but que j'ai institué le mariage. C'est là l'un des péchés qui sévissent dans l'humanité, y compris dans ton pays, le Zaïre!

Lorsqu'Il eut dit ces mots, je vis des larmes couler sur Ses joues, et il rajouta avec angoisse:

- Voici comment le monde se perd!

Après cela, mon compagnon m'amena dans un autre lieu très différent de celui où nous nous trouvions tout à l'heure, et me demanda: «Veux-tu voir le Maître du monde?» - «Oui,» répondis-je. Alors nous commençâmes à escalader une colline. Au fur et à mesure que nous montions, il me semblait que le macadam, d'un jaune tacheté de vert, risquait de céder sous mes pieds, ou que j'allais glisser ou tomber! Mais rien de cela n'arriva. Je vis le monde entier. Oh! Un monde qui s'illuminait de toutes part et de plus en plus, et dont la lumière, très intense, commençait à m'éblouir. Je m'impatientai presque du fait que nous n'avions toujours pas atteint le sommet. Quelques instants après, Il me consola, en me disant: «Encore un peu, et nous y sommes... Mais ces gens ne cessent de te réclamer,» S'inquiéta-t-Il. Tout à coup, comme s'il y avait eu un changement de dernière minute, tout disparut!

Va à Béthel!

Puis Il m'emmena au-dessus d'une colline, du haut de laquelle j'aperçus une grande ville qu'Il me montra: «C'est Kinshasa, votre Jérusalem à vous, Zaïrois!»

Pour la première fois depuis ma naissance, je pus contempler la capitale politique de mon pays, le Zaïre! Nous y descendîmes et nous survolâmes la ville. Je pus lire certaines inscriptions sur quelques toits ou sur les murs des enclos. Pendant ce survol, le Seigneur me parla de beaucoup de choses. Mais, tout à coup, Il manifesta de l'inquiétude, en me disant qu'Il était très interpellé, dérangé et importuné par des gens qui me réclamaient! «Ces gens insistent depuis longtemps, ils ne se lassent pas de M'importuner, et J'en suis fatigué,» Se lamenta-t-Il.

Alors, Il me dit: «Tu vois ce pasteur-là, avec cette femme?... Tu vois ce diacre?... Tu vois cette diaconesse?... Et ce qu'ils font?... Tu vois cet homme-là?... Tu vois...?»

Effectivement, je les vis TOUS! «Pars, je te les ai montrés,» termina-t-Il avec amertume.

Et je vis le quartier de KIN-MAZIERE. Il y avait là quelqu'un dont je tais le nom, de peur que vous ne le reconnaissiez. Le Seigneur me dit: «C'est un pasteur, mais il a deux femmes... L'autre, il l'a cachée... La voilà!... Son nom est Mado! Va, et dis-lui d'abandonner son péché..., va...!»

Ensuite, au niveau du Boulevard Lumumba, dans la zone de Limeté, le Seigneur me montra un mur de clôture donnant sur la première rue, sur lequel je lus les inscriptions suivantes:

GROUPE CHARISMATIQUE DE LIMETE
PREMIERE RUE - LIMETE
CITE DE BETHEL
«PERMANENCE»

Nous nous attardâmes devant cette inscription qu'il pointa du doigt, en me disant avec insistance: «Tu iras d'abord donner témoignage à Béthel, avant d'aller le faire ailleurs à Kinshasa... Fais-le d'abord dans cette Assemblée, et tu verras ce que Dieu va faire! Ensuite tu iras où mon Esprit te conduira. Je serai avec toi.»

Encore une fois, Il me dit: «Regarde, on t'appelle toujours, et je suis fatigué par ces appels pressants et incessants... Les voilà!»

Je cherchai à savoir qui étaient ces gens qui s'offraient le luxe de troubler une si bonne conversation que j'avais avec mon Créateur. Je crus un instant qu'ils étaient derrière moi et, lorsque je détournai les yeux pour les voir, pour la seconde fois..., je me retrouvai revenu à la vie, allongé sur une chaise longue...! Les gens qui me réclamaient étaient effectivement là, qui me réclamaient, qui ne cessaient d'implorer mon retour au Seigneur. Car, pour ce deuxième décès, personne ne pleurait, mais tout le monde était plutôt en prière.

J'étais revenu à la vie sans avoir vu le Maître du monde! Moi qui avais subitement eu tellement envie de Le voir! cela me fit énormément de peine!

En même temps, je fus agréablement surpris par la foule très dense de ceux qui étaient venus me plaindre et assister au second décès du frère Lisungi! C'était formidable..., extraordinaire! Parmi ceux qui m'entouraient il y avait mes frères, compagnons de jeûne, mes professeurs norvégiens, ceux qui avaient été guéris par le Seigneur par notre prière... C'était fantastique! Il y avait des religieuses et des religieux de différentes confessions religieuses. Des sœurs en Christ, de diverses congrégations, étaient également là! Et le nombre impressionnant de véhicules...! Tout cela me dépassait et je m'en réjouis énormément.

Il y avait également dans cette foule un homme en blouse blanche, un infirmier diplômé. Il s'était passé entre lui et mes compagnons de jeûne une scène, dont voici le récit:

En effet, lorsque la boule de feu m'avait entraîné, mes compagnons de prière avaient vu que je m'étais écroulé à terre, sans connaissance, comme je vous l'ai dit plus haut. Il était exactement minuit trente minutes. Certains d'entre eux manquèrent de foi, et dirent que le Seigneur m'avait puni parce que j'avais renoué avec mes anciennes pratiques magiques. Tandis que d'autres, plus fermes dans leur foi en Christ, soutenaient que le Seigneur m'avait retiré d'entre eux pour me parler. Les premiers, dans leur insistance, firent appel à l'infirmier en question, qui arriva avec tous les instruments nécessaires pour une auscultation. Il conclut à une mort causée par un brusque arrêt du cœur. Il s'apprêta à signer le certificat de décès.

Mais son diagnostic ne fut pas accepté par les frères qui demeuraient optimistes. Cette attitude mit mal à l'aise l'infirmier, qui pensa qu'on doutait de ses compétences. Au même moment, une prophétie sortit de la bouche d'une jeune fille de 13 ans, annonçant: « C'est Moi, Jésus, qui ai rappelé mon serviteur Lisungi auprès de moi, pour lui confier une mission très importante à travers le monde. Je le renverrai au milieu de vous.»

Si ce message avait apporté un soulagement aux frères, il avait par contre endurci le cœur de l'infirmier, qui ne croyait pas encore que Celui qui avait créé la parole pouvait parler. Il apostropha la fille, en la traitant de menteuse et de profanatrice de Dieu. Puis il conclut en ces termes:

- Je sais que c'est Dieu qui a donné aux hommes l'intelligence pour soigner et guérir leurs contemporains. Mais c'est aussi par la grâce du même Dieu que j'ai la certitude de la mort de l'homme dont le corps est étendu devant nous. C'est quelqu'un qui n'a pas eu la chance de résister à un jeûne de sept jours. Généralement, ce sont les femmes qui y parviennent sans problème, mais les hommes se limitent à cinq jours seulement. Mais puisque vous vous accordez pour soutenir qu'il va revenir à la vie, je veux bien rester ici pour voir comment cela va arriver, et je deviendrai alors plus chrétien.

Un long moment s'écoula sans que rien ne se produise, et l'infirmier diplômé était toujours là lorsque, vers six heures, deux sœurs en Christ qui ne priaient pas dans notre communauté vinrent donner ce message: «Le Seigneur Jésus nous envoie vous demander de ne pas vous inquiéter à propos du frère Lisungi, et de vous informer qu'il reviendra à la vie avec une importante mission qui le conduira à travers le monde.» Alors les esprits se calmèrent davantage.

Effectivement, je revins à la vie. Il était onze heures cinquante-cinq minutes. Ce fut à la fois une grande joie parmi les frères, et un grand étonnement pour l'infirmier diplômé qui, alors seulement, affermit sa foi dans le Seigneur, et reconnut que rien n'est impossible à Dieu.

C'est donc ce que j'appris sur l'infirmier en question à ma seconde résurrection.

A mon tour, je relatai aux frères tout ce que je venais de vivre et d'entendre auprès du Seigneur, et qui les concernait. Tous étaient enthousiasmés et glorifièrent Dieu. Je leur expliquai également

tout sur ce mal, ce fléau, le plus grand péché que le Seigneur m'ait révélé, et qui sévit dans le Zaïre, notre pays: l'ADULTERE!

«Le Zaïre est en perdition,» leur confirmai-je. «C'est ainsi que le Seigneur m'envoie prêcher. Il m'a dit que lorsque j'aurai achevé ma mission de prédication, Il m'amènera quelque part où Il va me reprendre pour toujours, c'est-à-dire que je mourrai à nouveau!»

Ce premier jour de l'an, il y eut beaucoup de conversations à Kisangani, et plusieurs personnes résolurent de vivre en Christ. Gloire à Dieu!

Nous repoussâmes l'idée de faire appel à l'assemblée pour fournir l'argent nécessaire à l'achat du billet pour le voyage à Kinshasa, afin de mettre notre foi à l'épreuve. Dieu exauça notre prière. Il se passa ce qui suit:

Un jour, poussé par je ne sais quelle force, je me levai de grand matin pour une promenade au port de l'Onatra. En cours de route, je croisai un militaire, un Adjudant que je n'avais jamais connu avant. Après m'avoir salué avec la chaleur de quelqu'un qui me connaissait très bien, il mit la main dans sa poche et sortit une somme de deux mille quatorze zaïres, qu'il me remit en me disant: «Souvent, lorsqu'il m'arrive de voyager pour Kinshasa, je me réunis avec les frères du Groupe de Prière de Limete, 1e Rue. Ce matin, j'ai reçu l'ordre de vous remettre cette somme d'argent pour l'achat de votre billet. Je crois même qu'il y a un bateau qui part pour Kinshasa aujourd'hui. Si vous le voulez, je peux vous recommander aux bons soins du commandant.»

Je ne lui avais posé aucune question, par exemple celle de savoir comment il allait me trouver si nous ne nous étions pas rencontrés. Mais je compris vite que c'était le Seigneur qui me parlait à travers cet agent de l'ordre. J'acceptai l'argent, puis j'achetai mon billet pour le départ qui devait avoir lieu ce même jour. A la maison, je fis ma valise et dis au revoir à mon épouse ainsi qu'aux frères de notre communauté.

Dans le bateau qui m'amenait à Kinshasa, je ne cessai de témoigner de Jésus. Deux magiciens parmi les passagers abandonnèrent Satan pour suivre le Seigneur Jésus.

Je parlai aussi de ma mission à deux pasteurs de Nzambe-Malamu et de Tshuapa, et je leur exhibai, en guise de preuve de mon ancienne appartenance au monde satanique, un diplôme signé par Lucifer, les Clefs pour ouvrir le monde invisible, ainsi que la liste des cimetières à travers le monde, sur lesquels s'étendaient mes pouvoirs. Depuis ma conversion, je considérais ces objets comme étant sans valeur aucune. Ces deux pasteurs me conseillèrent de les leur céder. Ce que je fis sans hésiter, car ils les considéraient comme compromettants.

Après deux semaines de navigation sans incident, le bateau accosta au port de l'Onatra à Kinshasa, d'où je pris un taxi qui me conduisit à la Cité Béthel à Limete, ma première destination.

Je commençai à témoigner par Béthel, comme me l'avait recommandé le Seigneur. Il y eut beaucoup de conversions: six mille personnes par jour rendirent leurs talismans sous forme d'objets volés.

De là, je suis allé témoigner au pasteur qui avait deux femmes. Je lui racontai la recommandation du Seigneur, en lui précisant le nom de cette deuxième femme, et l'endroit où elle habitait.

Le pasteur crut un instant se trouver devant un féticheur ou un magicien, mais il réussit à se ressaisir et reconnut en moi un véritable messager du Seigneur. «Je ne pouvais pas m'imaginer que le Seigneur me connaissait!» s'extasia-t-il.

Lorsqu'il alla trouver sa concubine ce jour-là, il lui expliqua les faits et l'informa de sa ferme conviction qu'il devait se mettre en règle avec son Dieu. Il remit alors à la femme une somme de 50.000 zaïres, et lui rendit sa liberté, en s'écriant: «Mon Dieu m'aime!»

Epilogue

Après avoir donné son témoignage à Béthel, le frère Lisungi répondit à toutes les invitations des responsables de différentes églises et communautés, pour témoigner de Jésus-Christ.

Invité chez une servante de Dieu, la sœur KASEKA ex-Philomène, à Righi Ni, nous avions pris, en compagnie des frères Mutombo ex-Charles et Malabo, un copieux dîner. Auparavant, je m'étais posé la question de savoir si le frère Lisungi allait consommer de la nourriture préparée. Comme s'il avait compris ma pensée, il me regarda comme pour apaiser mon souci, et dit: «Frère Kapena, c'est la première fois de ma vie que je vais manger du fufu.» - «Gloire à Dieu!» m'écriai-je.

Suite au témoignage qu'il avait donné à Béthel, une quantité importante de bijoux avait été remise aux anciens de l'Assemblée pour être brûlés. L'Esprit de Dieu avait convaincu les frères et sœurs de cette assemblée de se défaire des habitudes auxquelles ils étaient tant liés.

Que la gloire en revienne à Jésus de Nazareth!

Lors de la deuxième réunion de témoignage à Béthel, le frère pasteur du groupe de Limete, l'Apôtre Mbiye Mulaya, posa à l'assemblée la question suivante: «Pourquoi croyez-vous que le Seigneur Jésus-Christ ait envoyé Son serviteur Lisungi témoigner **d'abord** à Béthel, avant d'aller témoigner ailleurs à Kinshasa? Est-ce parce qu'il y a beaucoup de saints à Béthel, ou plus de pécheurs qu'ailleurs?»

Cette question, je te la pose aussi, cher lecteur.

FIN

Je loue Dieu de m'avoir doté d'une mémoire suffisamment forte.

Je voudrais Lui prouver ma gratitude par ce travail.

Je souhaite que, par ce témoignage, d'autres sachent comme moi
ce que le Seigneur sait faire pour le salut des âmes.

GLOIRE ET LOUANGE AU SEIGNEUR JESUS-CHRIST!

KAPENA CIBWABWA
Frère en Christ

Autrefois, vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière! Car le fruit de l'Esprit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Ephésiens 5:8-11

Conclusion très importante!

Si vous avez lu ce témoignage, et que vous n'êtes pas certain d'être sauvé et d'aller directement au Ciel si la mort vous réclamait maintenant, vous devez vous repentir de vos péchés, vous tourner vers le Seigneur Jésus, et dire cette simple prière d'un cœur sincère:

"Seigneur Jésus, je suis un pécheur, et je sais que je ne peux pas me sauver par mes bonnes œuvres. Je mérite d'aller en enfer. Je regrette d'avoir péché, d'avoir pratiqué l'idolâtrie, et des choses que Tu considères comme des abominations. Pardonne-moi! Lave tous mes péchés par Ton sang précieux! Par la foi, je Te reçois maintenant dans ma vie comme Sauveur et Seigneur.

Viens dans mon cœur maintenant, et sauve-moi selon Ta promesse. Ecris mon nom dans Ton Livre de Vie! Je Te le demande dans Ton précieux Nom, et je Te remercie de m'exaucer maintenant! Amen!"